Niveau(x) d'enseignement : ? Numéro EDUQ : 8970820
Centre d'intérêt : 751

A fleur de mots. -- [Québec] : Ministère de l'éducation, c1990.
84 p. ; 36 cm.

La couv. porte en outre : Une gerbe d'idées, d'initiatives, de projets respirant la fraîcheur et l'imagination, qui ont germé dans les écoles et les commissions scolaires du Québec dans le but d'aider les élèves à acquérir une meilleure maîtrise de la langue française. Code : 16-2435 ; 8990-958.

ISBN 2-550-15222-0

Vedette(s)-secondaire(s) : Québec (Province). Ministère de l'éducation

Descripteur(s) : Français (Langue) * Activité d'apprentissage * Innovation pédagogique * Répertoire * Primaire (Ordre d'enseignement) * Secondaire (Ordre d'enseignement)

Ce recueil présente une brève description, par région, des meilleures réalisations des écoles et des commissions scolaires en matière d'enseignement et de promotion du français. Il s'agit d'un répertoire d'activités d'apprentissage et d'innovations pédagogiques présentées de façon informelle : publication de textes d'élèves, campagne de promotion du français, jeux didactiques, utilisation du micro-ordinateur, correspondance scolaire, publication de journaux scolaires, clubs de lecture, etc.

Type de document : a

À FLEUR DE MOTS

8970820

UNE GERBE D'IDÉES, D'INITIATIVES, DE PROJETS

RESPIRANT LA FRAÎCHEUR

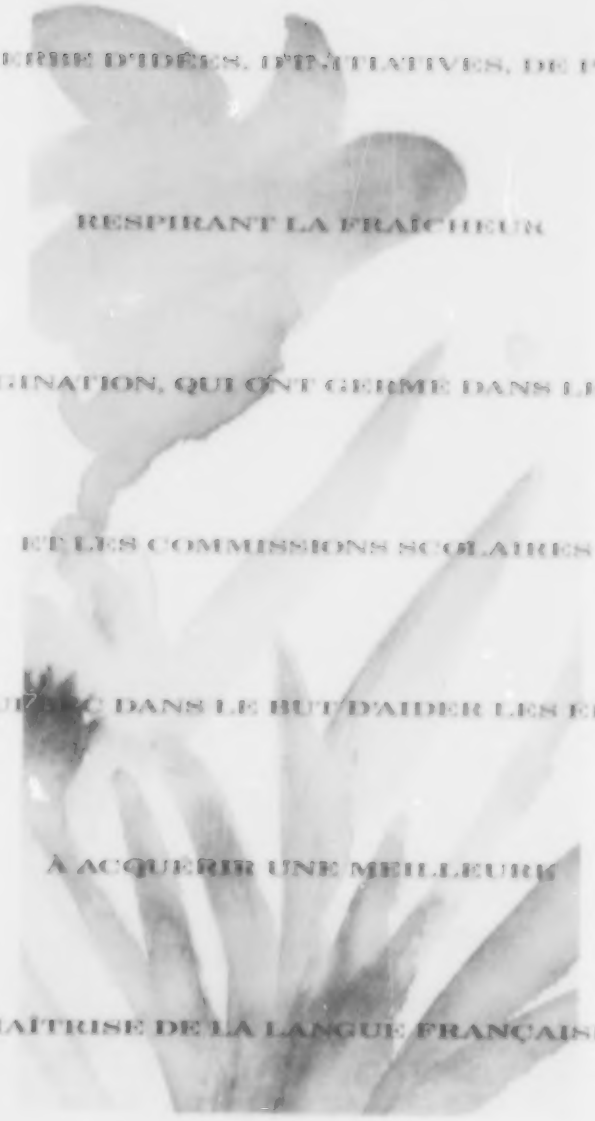
ET L'IMAGINATION, QUI ONT GERMÉ DANS LES ÉCOLES

ET LES COMMISSIONS SCOLAIRES

DU QUÉBEC DANS LE BUT D'AIDER LES ÉLÈVES

À ACQUÉRIR UNE MEILLEURE

MAÎTRISE DE LA LANGUE FRANÇAISE.



Québec

CADRE
1940, H-SOURASSA EST
MONTRÉAL H2B 1S2

À FLEUR DE MOTS

Nous avons emprunté le titre de notre recueil au couvent Notre-Dame-de-Toutes-Grâces, de Lévis. **À fleur de mots** était le thème appuyant le mois de la promotion du français organisé à cette école il y a quelques temps. Vous trouverez des détails sur ce projet dans les pages qui suivent.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Textes d'introduction	1
En Gaspésie: Bas-Saint-Laurent, Îles-de-la-Madeleine : c'est une langue belle	15
Au Saguenay—Lac-Saint-Jean—Chibougamau—Chapais, région très francophone, le défi est tout de même constant	19
Le français en série dans la région de Québec, Chaudière-Appalaches	27
En Mauricie—Bois-Francs : on s'engage à fond	33
En Estrie : on est de commerce et pour relever le défi	41
Laval, Laurentides et Lanaudière : des régions animées par le dynamisme et l'esprit d'équipe	45
Des milieux scolaires enthousiastes en Montérégie	51
Les commissions scolaires en action sur l'île de Montréal	57
L'Outaouais, premier bastion du français	65
En Abitibi-Témiscamingue, des plans d'action au quotidien	71
La qualité du français sur la Côte-Nord : une préoccupation de tous les instants	77
Les gagnants et finalistes du concours **Le français, pour moi ça compte**, 1988-1989	81

POURQUOI FAUT-IL QUE LES VRAIES NOUVELLES SOIENT DE MAUVAISES NOUVELLES?*

À fleur de mots : la bonne nouvelle !

Les bonnes nouvelles ne font pas la une des journaux. On en parle peu. On en discute à peine. Les bonnes nouvelles coulent «en un flot unique en dehors de toute rencontre et de tout point de contact»*

Qu'en classe, on propose aux élèves une foule d'activités intéressantes et variées dans le but de stimuler l'intérêt des élèves, les médias n'en font pas écho. Pourtant, il aurait été bon qu'on sache que Mme Nadeau a réussi, en adaptant le jeu de bingo, à intéresser ses élèves aux règles de grammaire; que M. Rousseau a conçu un outil des plus efficaces pour inciter ses élèves à s'autocorriger; que Mme Savard fait équipe avec ses élèves pour aider des parents à améliorer leur expression écrite; que M. Bonnenfant a convaincu tout le personnel enseignant de son école d'accorder, pour la qualité du français, des notes qui comptent dans la moyenne générale des élèves; que MM. Dolphin et Gagnon ont réussi à mettre en place une démarche permettant à des élèves de 1re année, éprouvant de légères difficultés, de faire du rattrapage en lecture pendant l'été.

De tout ce qui se fait au jour le jour dans les écoles, dans les commissions scolaires, on ne parle pas. C'est pour combler cette lacune qu'est publié **À fleur de mots**, un recueil d'initiatives pédagogiques en français. C'est pour répandre la bonne nouvelle.

Une description des meilleures réalisations

Pendant qu'au ministère de l'Éducation, on s'affairait à préciser les objectifs des programmes de français, les enseignants et enseignantes, les directions d'école et les commissions scolaires s'étaient déjà mis à la tâche d'améliorer la qualité du français chez leurs élèves.

Des résultats d'examens jugés insatisfaisants, une vaste consultation et un plan d'action ministériel sont venus activer davantage ce regain d'activité. Ils sont venus aussi sensibiliser l'ensemble de la société québécoise au fait que tous et toutes ont une part de responsabilité dans la solution de ce problème de taille.

À fleur de mots vous présente une brève description, par région, des meilleures réalisations des écoles et des commissions scolaires. Vous constaterez qu'en plusieurs endroits, des plans d'action sont déjà en place, que dictionnaires et grammaires sont plus présents dans les écoles et que les bibliothèques scolaires s'animent. Vous verrez aussi que, souvent, on exige pour l'obtention d'un emploi ou d'une promotion d'avoir réussi un examen de français écrit, et qu'on fait la révision linguistique de tous les textes publiés ou affichés.

D'une commission scolaire à l'autre, d'une école à l'autre, on trouve les mêmes préoccupations... et souvent les mêmes solutions: publication de recueils de textes d'élèves; campagne de promotion du français, semaine du français, mois du français; jeux didactiques; utilisation du micro-ordinateur; correspondance scolaire; publication de journaux scolaires; clubs de lecture.

Il y aurait de la matière

Ceux et celles qui ont choisi de faire de l'éducation une carrière savent qu'il pourrait se publier tous les jours des articles sur ce qui se passe en classe d'intéressant, d'innovateur, de réussi.

Les journaux pourraient faire état des projets réunissant autour des mêmes objectifs les parents, les enfants et le personnel enseignant. Ils pourraient relater les initiatives auxquelles adhère, pour le bien des jeunes, l'ensemble du personnel d'une école ou d'une commission scolaire. Ils pourraient publier les beaux poèmes d'élèves, les merveilleux contes, les bons articles de journaux. Ils pourraient couvrir les expositions de travaux d'élèves, les mini-salons du livre, les visites d'auteurs.

Mais ce sont là de bonnes nouvelles. On en parle peu, on en discute à peine.

* Marshall McLuhan dans **Mutations** (1969)

DU DÉJÀ VU? TANT MIEUX!

Un regard sur les activités motivantes

En lisant le présent recueil, si vous enseignez le français ou l'avez déjà enseigné, vous vous rappellerez peut-être avoir déjà dit vous aussi :

— « Aujourd'hui je vous propose d'écrire un conte pour les élèves de 1re année et... »

— « Tout le monde a reçu une lettre de son correspondant, il est temps d'y répondre. »

— Ces règles de grammaire sont difficiles à retenir? Je vous propose un jeu mnémotechnique. Vous savez ce que c'est? »

— « ... et si on travaillait à nouveau ces poèmes, on pourrait les présenter au spectacle de fin d'année. »

— « À la fin de l'étape, ce sera la dernière partie du concours d'épellation et pour créer un peu les choses... »

— « Je vous propose une dictée difficile qui va permettre de vérifier votre connaissance des pronoms possessifs. »

Des idées nouvelles, des idées moins nouvelles. Parfois, vous aurez peut-être une impression de déjà vu. Tant mieux! C'est qu'alors on met en lumière des actions sages, motivantes et efficaces par beaucoup de vos pairs. Il faut en parler!

Des réalisations de toutes dimensions

Certaines réalisations présentées ici ont été primées ou se sont retrouvées en finale du concours **Le français, pour moi ça compte**, organisé par le Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec. Elles ont été regroupées dans le dernier chapitre du recueil et ont également été intégrées au texte de chacune des régions.

Il ne fait pas de doute, toutefois, que plusieurs autres activités décrites auraient mérité d'être présentées au concours.

Par ailleurs, les non-enseignants trouveront peut-être moins importantes certaines activités décrites dans ce recueil. Mais il faut bien savoir que dans le petit milieu que constitue une classe, particulièrement au primaire, de petites choses peuvent avoir une grande influence. C'est sur ce fait que misent souvent les enseignants et enseignantes, les directions d'école et les commissions scolaires dans le choix des activités qu'ils proposent aux élèves.

Tout au long du recueil, vous aurez des preuves de la créativité et du sens de l'initiative qui animent le personnel enseignant des écoles québécoises. Vous verrez aussi que ce personnel a vraiment à cœur de contribuer à améliorer la qualité du français chez les jeunes.

LE CONCOURS «LE FRANÇAIS, POUR MOI ÇA COMPTE», 1988-1989

Le concours **Le français, pour moi ça compte** est organisé par le Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec (CPIQ). Le CPIQ est un organisme regroupant : trente-six associations professionnelles d'enseignants du Québec, de la maternelle à l'université, à titre de membres associés, des associations d'agents et d'agentes d'éducation, formées en grande partie de non-enseignants, et, à titre de membres corporatifs, des organismes travaillant directement ou indirectement en éducation.

Le concours **Le français, pour moi ça compte** s'adresse à tous les agents et agentes d'éducation ayant un rôle à jouer dans l'apprentissage du français chez les jeunes, c'est-à-dire le personnel enseignant et non enseignant, les directions d'école et de commission scolaire, de même que les parents. À partir de 1988-1990, des initiatives visant l'amélioration du français en milieu collégial et sur le marché du travail seront admissibles au concours. En élargissant l'admissibilité à son concours, le CPIQ veut mettre en lumière la nécessité pour l'ensemble de la société de s'engager pleinement dans l'amélioration de la qualité du français au Québec.

Le CPIQ, en collaboration avec Le Devoir, Hydro-Québec et le ministère de l'Éducation, réalisait en 1988-1989 sa deuxième campagne de promotion du français compétent, notamment, le concours et la **Semaine du français**. Plus de 1 000 agents et agentes d'éducation et plus de 77 000 élèves du primaire et du secondaire ont participé aux activités organisées par les enseignantes et enseignants ainsi que les directions d'école et de commission scolaire.

Pour ce qui est du concours, les membres des différents jurys ont retenu vingt-quatre réalisations dont vous trouverez une brève description à la fin du recueil.

DES TITRES ET DES NOMS COLORÉS

On ne manque pas d'imagination dans le réseau scolaire quand vient le temps de donner un nom accrocheur à une activité ou de trouver un bon slogan pour appuyer une campagne de sensibilisation au français. Jugez-en par vous-même.

Pour des clubs de lecture

La bande des idées
Le club des liseurs
Le club des millionnaires
Amis du livre
Le club des mille feuilles

Pour des journaux scolaires

Flash-eo
La plume d'or
L'Écrit du cœur
Journal rétro
Bla-bla jeunes
Camio
Le jacasseux

Pour des récompenses

Le Certificat belle main
Le Permis de conduire un crayon

Pour des concours

Le carnaval de l'orthographe
L'orthographotron de Noël
Jeunes pour rire
Écrivains en herbe
L'art de s'exprimer
Génies en herbe de la lecture
Le plus beau mot de la langue française

Pour des colloques

Le français sur toutes les notes
Gens de parole
Le français, chez nous

Pour des recueils de textes

Quelques mots semés au pays de l'enfance
Les écrits heureux

Pour des projets reliés à la bibliothèque ou à la lecture

Du fichier au rayon
On savant'ure
La course aux livres
La chasse-dictio
Le dictionnaire : la solution au bout des doigts
Le livre, un compagnon de vie
Des livres qui délivrent
Lire, c'est voyager
Je raconte mon livre
Lire, c'est partir à la découverte

Pour des projets reliés à l'écriture

Le raconteur et le scribe
J'écris correctement... pour moi ça compte
Voyage au pays des sports époustouflants
Du français en couleurs
Festival de l'écriture
Courriami (correspondance)
Le français, mais je veux l'écrire correctement
Ortho-gaffe (guide d'autocorrection)
Les Écrijeux (ateliers)

Pour des slogans de campagne

Chez nous, le français ça s'apprend
Le français à cœur de jour
Mots par cœur, mots sans faute
Je prends l'habitude
À fleur... de mots

EN GASPÉSIE, BAS-SAINT-LAURENT, ÎLES-DE-LA-MADELEINE: C'EST UNE LANGUE BELLE...

Partout, du Bas-Saint-Laurent jusqu'aux Îles-de-la-Madeleine en passant par la Gaspésie, les artisans de l'enseignement d'une langue belle comme une poésie ont imaginé un jeu, un questionnaire, un recueil, un journal scolaire capables d'inciter des milliers d'élèves à utiliser un français correct. Unanimement, c'est le bon parler et le savoir-écrire qui ont été mis de l'avant. Et partout, dans cette belle région colorée par le bleu de l'eau, on entendait une symphonie simple et entraînante, un peu comme celle dédiée à Félix par Yves Duteil.

Ce goût d'une belle langue n'était pas l'apanage de quelques enseignants. L'élan s'est vécu autant dans les écoles et les commissions scolaires qu'à la direction régionale du ministère de l'Éducation. Toutes les actions avaient comme lieu commun la recherche de l'excellence. Toutes convergeaient vers un même objectif: améliorer l'expression écrite et orale de l'élève.

Partout dans notre belle région que se partagent 20 commissions scolaires francophones, on a mis en place diverses formules d'animation après à éveiller et à soutenir l'intérêt à l'égard du français. On veut que la jeune génération apprécie les richesses de la langue, les différentes façons de s'exprimer et le pouvoir qu'exerce l'aptitude à émettre une communication juste.

Partout, la composition, l'exposé oral, le théâtre, la poésie, la chanson, le combat d'orthographe, les dictées, la publication scolaire, le jeu et l'échange interclasses ont été l'occasion de faire découvrir et apprécier la richesse d'une langue qui est le trait fondamental de notre culture. Et partout, l'élève a été profondément présent.

L'ensemble des réalisations décrites ici aura permis aux élèves d'intégrer les contenus des programmes de français.

Pour une langue belle...

Ce thème d'une langue belle suscita de nombreuses actions dont plusieurs ont été réalisées conjointement par la direction régionale du ministère de l'Éducation et les commissions scolaires.

Ce fut le cas du **Forum régional**, trois jours de formation et d'échanges meublés de conférences et d'ateliers, organisés à l'intention des enseignants et autres agents d'éducation des commissions scolaires du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine. Des invités, parmi lesquels se trouvaient Mia Riddez-Morrissette et Jean-Louis Roux, sont venus enrichir notre savoir sur les modes d'utilisation de notre langue.

Il s'est dégagé de ce **Forum régional**, tenu à Matane, qu'il existait dans la région un potentiel créatif et dynamique, capable de contribuer à améliorer la qualité de l'enseignement, particulièrement de celui du français.

Quand les mots deviennent... magiciens

Les poètes peuvent nous apprendre beaucoup. Ils parlent un langage plein d'images, de musique, de couleurs, de féerie. Ce sont des MAGICIENS du mot. Ils suscitent l'émerveillement.

Dans cette perspective, **Pour une langue belle** est le thème qui a encouragé la production d'une anthologie destinée aux élèves de 4e année. Il s'agit d'une collection de 50 textes d'auteurs différents qui proposent une excursion jusqu'en 1431, année où naquit François Villon. C'est avant tout un manuel de référence dans lequel on retrace non seulement des écrits, mais aussi les points saillants de la vie de leurs auteurs. Cette publication sera reprise et adaptée aux objectifs du programme de chacune des classes du primaire.

Un bouquet d'activités culturelles

En 1988-1989, on a aussi publié un collectif d'auteurs qu'on voulait être une manifestation concrète de la réelle volonté de tous de favoriser une plus grande maîtrise du français. Ce collectif est un bouquet offert à la langue où chaque commission scolaire a contribué en proposant un texte d'un des siens: écrivain, étudiant, enseignant, cadre... De partout, donc, se sont amenés des témoins vivants pour dire haut et fort leur attachement à leur langue. Au nom de cette fierté, chacun de nous se doit d'appuyer sa vie sur les valeurs de base qui le façonnent dans son quotidien et que sa langue lui permet d'articuler. Telle est l'essence du message que véhicule ce collectif.

Enfin, l'année 1988-1989 s'est terminée en beauté avec la tenue d'une deuxième **Manifestation culturelle**. Unique au Québec, cet événement met l'éclairage sur les jeunes qui s'adonnent à une activité culturelle. Il veut aussi sensibiliser l'ensemble de la population à l'importance de cet aspect de notre vie.

La **Manifestation culturelle** dure quatre jours et présente des ateliers et des spectacles. L'an dernier, elle a regroupé 300 élèves des 20 commissions scolaires francophones de la région, venus se rencontrer à Rivière-du-Loup.

Quant aux commissions scolaires, elles ont engagé des actions remarquables dans le but d'accentuer chez les élèves le sentiment d'appartenance à ce tissu d'identité qu'est la langue française.

Petit à petit, on a vu les bibliothèques scolaires rajeunir et devenir des lieux d'animation recelant les mille et un secrets de l'écriture. On a fait l'acquisition de nouveaux manuels scolaires indispensables à l'apprentissage du français et à la juste utilisation des mots.

De plus, les commissions scolaires de la région, tout comme les écoles, ont mis en place de nombreux projets spécifiques mettant en vedette la lecture, l'écriture et la communication orale.

L'imagination créatrice

Comment était-il possible de donner à cette jeune génération le goût de la lecture à l'heure où la bande vidéo et la communication électronique se sont taillé une place de choix? Encourager les élèves à lire davantage oblige à une mise en situation originale et «encadrante» qui ne soit pas pour autant contraignante. Tel est le défi que s'efforçait de relever la Commission scolaire Grande-Hermine. Il fallait que l'enfant arrive à créer ses propres images, ses références, ses repères grâce au jeu de son imagination fertile.

LE FRANÇAIS, POUR MOI ÇA COMPTE – FINALISTE

À titre d'exemple, à l'école Saint-Paul de Murdochville, un enseignant a proposé une activité, le Génies en herbe de la lecture, qui non seulement devait stimuler la lecture de livres, mais devait aussi faire participer réellement les élèves. Ceux-ci devaient faire des lectures communes, à partir desquelles ils formulaient des questions. On imagine sans peine l'effort qu'ils ont fourni afin de trouver de belles questions capables de faire trébucher l'adversaire. Sans compter qu'ils se sont pris au jeu en tentant de prévoir les questions des compagnes et des compagnons. Il va sans dire qu'ils ne pouvaient laisser un mot ou une expression incompris. Pendant un mois entier, chacun partait le soir, son livre de lecture sous le bras. Et les parents s'impliquaient, expliquaient et allaient même jusqu'à proposer des questions.

M. Jean-Guy Lapierre, l'initiateur du Génies en herbe de la lecture, a présenté sa réalisation au concours Le français, pour moi ça compte, dans la catégorie «Enseignement d'une ou de plusieurs matières au primaire». Il s'est rendu en finale.

La formule **Génies en herbe** a également inspiré d'autres écoles. À Matia, c'est avec la collaboration des parents qu'a eu lieu **Le français en tête**, à l'occasion d'un **Génies en herbe**. L'activité connaîtra des suites intéressantes, puisque la Commission scolaire Miguasha prévoit organiser des compétitions entre toutes ses écoles. À Nouvelle, cette activité a occupé une place importante durant la **Semaine du français**. Les élèves de 5e et 6e année admis à la finale devaient se qualifier en répondant correctement à un questionnaire rempli d'embûches. Mais les prix en valaient la peine!

Du brouillon en couleurs à l'affiche

Qui a dit que le seul correcteur devait être l'enseignant? Personne n'y croit plus en classe de 6e année de l'école Saint-Paul de Murdochville depuis que l'on a maîtrisé l'art de faire un brouillon. Et pourtant, longtemps, le seul mot brouillon provoquait des jérémiades, alors que maintenant les écoliers ont hâte de retrouver leur copie annotée. Ces annotations, de couleurs différentes selon les éléments à corriger, permettent à l'élève de prendre conscience des points forts et des points faibles de sa composition et, ainsi, d'apporter les modifications nécessaires pour la présentation de la version finale.

Une démarche basée sur l'intégration de tous les critères essentiels à la qualité du texte a donc été élaborée et appliquée. L'enseignement de la composition est devenu une véritable situation de communication dans cette classe où la correction a pris une signification positive pour les apprentis auteurs.

À la Commission scolaire Des Basques, c'est avec la collaboration des parents que l'on a lancé un concours de composition. Les prix furent attribués selon l'effort consenti par l'écolier et non seulement en fonction de la note obtenue. Belle façon d'inciter à une participation plus grande et d'encourager l'essai!

À la Commission scolaire La Neigette, les adolescents du premier cycle du secondaire se sont inscrits au **Festival de l'écriture**. Armés d'un guide d'utilisation, ils avaient à composer un récit expressif ou d'aventures, lequel devait répondre à des critères très précis de longueur, de recherche et de traitement d'information. Des mentions ont été remis aux deux meilleurs élèves de chaque classe par la commission scolaire. L'école s'est réservé le plaisir d'attribuer des prix de participation. Enfin, les textes des gagnants et de ceux et celles qui ont eu des mentions ont été consignés dans un recueil.

À la Commission scolaire Rocher-Percé, les élèves du second cycle du primaire se sont engagés dans une épreuve de rédaction. Un recueil de textes a été publié par la suite.

À la Commission scolaire La Tourelle, en plus de la production d'une affiche thématique, **Chez nous le français ça s'apprend**, on a procédé à la rédaction de deux collectifs dont le lancement s'est fait en août 1989.

Les parents révisent leur français

Pendant que les enfants composent, les parents font la dictée. Cette bonne vieille méthode d'apprentissage, longtemps oubliée, revient à la mode. Ainsi, à Cabano, plusieurs adultes se sont soumis à l'exercice proposé par la polyvalente par le truchement de la télévision communautaire. À Nouvelle, la soirée de la dictée inaugurait publiquement la **Semaine du français**. Cinquante-six parents d'élèves et citoyens ont répondu à l'invitation de l'école.

Lire...

... un petit bonheur! En hommage à Félix Leclerc, **Lire ... un petit bonheur** fut le thème du Salon de littérature de Mont-Joli auquel la Commission scolaire de la Mitis s'est étroitement associée. Présence d'auteurs dans ses écoles, finales d'un concours de jeunes orateurs, finale régionale du concours d'improvisation sont autant d'activités qui ont amené la participation des élèves à cet événement d'envergure, riche en découvertes.

... et un loisir! À la polyvalente du Transcontinental, c'est toute une semaine qui fut consacrée au développement du goût de la lecture et à la promotion de son environnement. Lire n'est pas seulement une démarche pédagogique mais bien un loisir, telle est l'idée qu'on a voulu inculquer aux élèves. Au programme de cette semaine: pièces de théâtre, génies en herbe, rallye-bibliothèque, musée imaginaire, prix à l'élève le plus divromanuaque, mention spéciale à un élève de la 3e secondaire qui s'est découvert une passion pour la lecture. Rien ne manquait pour assurer le succès de cette exploration dans le monde de l'écrit.

LE FRANÇAIS, POUR MOI ÇA COMPTE — FINALISTE

Vous avez dit GRAMO?

À l'école Marie-Reine des Coeurs (Commission scolaire des Frontières), on sait que l'apprentissage par le jeu est motivant pour l'élève et qu'il maintient son intérêt. C'est pourquoi on y a mis au point un jeu original pour l'enseignement de la grammaire et de l'orthographe: le jeu GRAMO. En s'inspirant du bingo, on a simplement remplacé les chiffres par des règles de grammaire et d'orthographe, des homophones et des verbes. Cette initiative a permis aux élèves d'acquérir tout naturellement des automatismes d'orthographe à usage courant. Non seulement prennent-ils plaisir à jouer, mais ils ont également proposé des questions.

La création de GRAMO a valu à Mme Marcelle Nadeau, l'enseignante qui a conçu ce jeu, d'être l'une des finalistes au concours Le français, pour moi ça compte. Elle s'était présentée dans la catégorie «Enseignement du français au primaire».

Moi, j'écris correctement

Vœu pieux, croyez-vous? Surtout pas. Pour la Commission scolaire des Montagnes, il s'agissait au départ d'un simple exercice qui consistait à recueillir les mots, expressions et structures incorrects utilisés par les élèves pour ensuite élaborer un guide de correction. L'activité a toutefois pris de l'ampleur et s'est transformée en chronique publiée dans le journal local, le tout avec la collaboration de l'Office de la langue française.

J'écris de toutes les façons

C'est sûrement ce qu'ont pu fredonner les élèves de 3e secondaire de l'école polyvalente C.E.-Pouliot, de Gaspé, lorsqu'on leur a proposé, comme activité parascolaire, de préparer le journal scolaire de l'école. On voulait ainsi amener les élèves à se rendre compte de l'importance de la langue écrite comme moyen de communication tout en s'initiant à l'informatique. À raison de deux périodes de 45 minutes à l'horaire hebdomadaire, les jeunes journalistes devaient voir à tout, de la recherche de la nouvelle à la diffusion du média écrit, incluant la gestion de l'information, la recherche bibliographique, la compilation des données recueillies, les discussions de groupe, etc.

À l'école primaire Bon-Pasteur (Commission scolaire de Matane), on a voulu multiplier les situations d'écriture. Grâce à des ateliers de production écrite, à la préparation d'un recueil et à l'utilisation du jeu, il est devenu plus facile pour les élèves d'acquérir des connaissances en orthographe et en grammaire. Concours d'épellation, championnats d'orthographe, combats de verbes et génies en herbe se sont succédé.

À Sainte-Anne-des-Monts, on a colligé plus de 985 poèmes écrits par les élèves du second cycle du primaire. Ces oeuvres littéraires ont fait l'objet d'un recueil.

À l'école Saint-Rosaire (Commission scolaire Grande-Hermine), c'est avec enthousiasme que les élèves de 6e année ont convié écoliers, parents et population à un lancement de livre. Cette activité a largement contribué à démythifier le métier d'écrivain en plus d'encourager la lecture et l'écriture et d'accroître le sens de l'organisation. Ainsi, une imposante équipe, comme peu d'auteurs ont pu en bénéficier un jour, s'est chargée d'organiser le lancement officiel dans les moindres détails: rédaction de résumés des livres précédents de l'écrivain, liste et cartons d'invitation, décoration de la salle, protocole de l'événement, présentation de l'auteur.

À l'école Saint-Georges-de-Maltaie, les écoliers de 3e et de 4e année ont lu une biographie et en ont fait un résumé que le journal local a diffusé.

Les écoliers de l'école Saint-Joseph (Commission scolaire de la Mitis) ont eu la chance de correspondre avec des prisonniers de l'Institut Leclerc. Cette correspondance suivie, en plus de permettre de découvrir un monde mystérieux, s'est transformée en un échange de poèmes inédits, des écrits qu'aucun des auteurs n'est prêt d'oublier.

La belle et la bonne écriture illustrée

Que vaut un texte si nul ne peut le décoder? Que saurions-nous de la poésie de Nelligan si personne n'était venu à bout de la déchiffrer?... En ce sens, la Commission scolaire de Rivière-du-Loup veut que ses élèves aient une «belle plume». Afin de favoriser chez eux l'apprentissage d'une écriture utile pour la vie, elle a mis au point un document répondant aux interrogations des enseignants relativement à l'enseignement des techniques de la calligraphie. L'intervention proposée dans le document s'est surtout pratiquée dans les classes de français. Sans être l'unique lieu d'apprentissage des techniques calligraphiques, c'est tout de même là que l'élève intègre le plus cette dimension de la langue. Un outil de travail voué à une longue vie!

Par ailleurs, aux Îles-de-la-Madeleine, les élèves du primaire ont confectionné un album de travaux contenant des poèmes et des succès en orthographe. Au secondaire, un comité de français a été chargé d'élaborer une politique sur les fautes, applicable à tous les programmes d'études. Ce comité est composé d'un élève, d'un parent, d'un enseignant, d'un membre de la direction et du conseiller pédagogique. Au même endroit, on a également procédé au lancement de **L'Écho français**, un feuillet périodique qui répond aux interrogations relatives à l'usage du français oral et écrit.

À l'école Sainte-Agnès (Commission scolaire La Nenpette), un concours de jeunes auteurs a été organisé. Tout était de mise: l'acrostiche, la poésie, la bande dessinée, la nouvelle, le roman d'aventures. Les écrits ont été récompensés de trois façons: le prix d'excellence, le prix pour l'effort et le prix de participation.

À l'école Élisabeth-Turgeon, de Rimouski, une semaine en hommage aux Félix Leclerc, Michel Rivard et Gilles Vigneault a pris l'affiche. Pour l'occasion, les élèves de la 1re à la 6e année ont étudié des chansons de ces auteurs et ont fabriqué une mosaïque où chaque petite pièce illustre leur compréhension des thèmes abordés. Ils ont aussi créé un magnifique tableau multipliant formes et couleurs.

Les Martiens nous envahissent...

L'invasion s'est passée à l'école Sainte-Marie (Commission scolaire des Basques), quelque part entre septembre et décembre. L'original Super Mieux-Mieux a intrigué toute une ribambelle d'écoliers de la maternelle au primaire par sa façon de dénoncer l'usage inutile de notre langue. Chez lui, sur la planète Des mots, tout le monde connaît la chanson qui rit du mauvais français. C'est que sur sa planète les maisons sont construites comme des lettres d'alphabet... et que seuls ceux qui parlent bien notre langue peuvent être des amis.

... et les Amérindiens nous en montrent

Quelle belle façon d'apprendre! À l'école Rivière-Ouelle (Commission scolaire La Pocatière), on a vécu en plein air, pendant deux jours, à l'image des Amérindiens. Les deux journées furent axées sur leur manière de vivre — le coucher sous la tente, le lieu de cuisine, la nourriture, les vêtements, etc. Voilà une belle façon de clôturer une longue et enrichissante préparation: lectures, y compris celles de recettes typiques, planification et organisation de l'aventure à la découverte de ces premiers habitants, acquisition de connaissances permettant de respecter un mode de vie et une culture différents des nôtres et, finalement, apprentissage de la vie en plein air.

La magie de Noël

À l'école Notre-Dame-de-Liesse, à Saint-Georges-de-Malbaie, décembre est le moment privilégié pour présenter les apprentissages réalisés par les écoliers en cours d'étape. Le rideau s'ouvre sur le spectacle de Noël. Les enfants chantent, récitent, miment, devant des décors qu'ils ont fabriqués. Tout simplement, devant parents, enseignants et direction de l'école, ils démontrent, des heures durant, que beaucoup d'énergie a été consacrée au fignolage du spectacle. Tout a été réalisé par les écoliers et, à l'heure prévue, une salle bondée apprécie la qualité de l'expression orale et les efforts consentis pour monter un spectacle au contenu riche et varié.

Des mots pour dire...

... ce qui arrivera à Noiraud, ce petit chat dont le destin est laissé entre les mains des élèves de 6e année. La commission scolaire a profité du sujet d'examen de français proposé par le ministère de l'Éducation pour réunir dans un recueil les meilleures aventures de ce félin adopté au cours des vacances d'été. Que lui arrivera-t-il, croyez-vous, une fois l'été terminé? Autant d'aventures qu'il y a d'auteurs.

... ce qu'on a appris en sciences. À Sainte-Anne-de-la-Pocatière, les élèves de 6e année ont produit une monographie à caractère régional combinant les connaissances acquises en sciences de la nature et en sciences humaines. Les élèves de 5e ont, quant à eux, présenté une collection sur un même thème: **Petites histoires pour enfants sages**.

... ce qui s'est passé au cours d'éducation physique. À l'école polyvalente de Matane, on a incité les élèves à utiliser les bons termes français reliés aux activités sportives. On a également maîtrisé l'art de rédiger des fiches de lecture.

... ce qu'[illegible] était que les autres sachent. L'école centrale de Saint-Athanase a été l'écatrice d'un recueil de poèmes et d'un journal de classe produit par ordinateur.

Histoire de développer ses habiletés

La Commission scolaire de Rivière-du-Loup, dans le but d'inciter les jeunes à écrire et à bien écrire, a publié les meilleurs textes de certains élèves de l'école primaire et secondaire. Des histoires extraordinaires se succèdent, certaines si mouvementées que l'on croit reconnaître les héros...

Par ailleurs à la polyvalente Paul-Hubert, de Rimouski, 424 élèves se sont inscrits à une série de huit concours participation-dictée organisés en vue de susciter [illegible] ,ierté de bien maîtriser son français écrit. Les critères de correction retenus faisaient appel à l'excellence aussi bien qu'à l'effort de participation, le tout s'harmonisant avec les objectifs du programme de français [illegible] ique année du secondaire. Une belle activité!

La Commission scolaire Grande-Hermine a tenu une semaine de composition à l'intention des élèves du second cycle du primaire. Une récompense était attribuée aux gagnants pour souligner l'excellence. Les textes dignes de cette mention ont été publiés dans l'hebdomadaire et certains ont été diffusés sur les ondes de la radio communautaire. Tout au long de la semaine, un macaron officiel a été porté par les écoliers et les enseignants de la commission scolaire.

À Murdochville, un tournoi de lecture s'est déroulé. À Saint-Georges de Malbaie, un spectacle de français composé de saynettes a pris l'affiche. Tandis qu'à Bridgeville l'accent a été mis sur la lecture de textes révélant l'importance du français.

À Gaspé, ce sont les écoliers de 5e année qui ont composé et raconté des histoires à ceux de 1re, alors qu'à Cap-aux-Os, les écoliers ont été initiés à la composition de chansons.

À la Commission scolaire Rocher-Percé, tout comme à Grande-Hermine, on a instauré un concours de composition. Tout au cœur de cette activité trônait une langue belle à caractère expressivo-poétique.

Dès l'automne, la Commission scolaire Jean-Chapais a mis l'accent sur la promotion du livre en organisant notamment une exposition de volumes dans chaque école. En classe, une collection était présentée et un livre était lu par le professeur. On présentait la biographie de l'auteur, on demandait à l'enfant de prendre des notes, de faire la critique d'un personnage de l'histoire et, finalement, on lui expliquait les principes de base du «comment on rédige». Ainsi, grâce à une démarche respectant chaque niveau d'apprentissage, on a réussi à briser cette image voulant que «les auteurs au primaire, ce soit trop difficile».

Le thème **Le français à cœur de jour** a animé toutes les activités qui se sont déroulées à la Commission scolaire de la Baie-des-Chaleurs. Le projet majeur est sans contredit celui qui a mené les élèves vers la découverte du livre, sa compréhension et sa rédaction. Une activité échelonnée sur toute l'année et qui s'est clôturée au moment de la **Semaine du français**, par une exposition des travaux. À la Baie-des-Chaleurs, au primaire tout comme au secondaire, tous étaient fiers des travaux scolaires.

Mots par cœur, mots sans faute, mots illustrés

À la Commission scolaire des Anses, la composition a captivé l'attention des écoliers. D'autant plus que les copies sans faute obtenaient des points supplémentaires. Le crayon magique, les jeux de dictionnaire et la production d'un outil référentiel de correction destiné aux écoliers ont été quelques-unes des activités au programme, sans parler du Gala méritas de fin d'année.

À l'école institutionnelle de Saint-Noël, à l'intérieur d'une activité commune intitulée **Le raconteur et le scribe**, les élèves de 5e et 6e année ainsi que ceux de la 2e ont composé un conte illustré. Quatre périodes d'une heure ont été nécessaires pour faire le brouillon et les illustrations. Les élèves de 5e et 6e ont mis la touche finale aux textes. De nombreuses autres activités ont été tout aussi captivantes au cours de la **Semaine du français**. Les élèves de 3e, 4e et 5e année se sont engagés dans des dictées, des jeux de recherche de mots dans le dictionnaire, le jeu Charivari et l'audition de chansons québécoises. Les mots mystères, Charivari et des jeux divers étaient à l'honneur auprès des écoliers de 1re et 2e année. La **Semaine du français** s'est clôturée par la grande fête du français, où chaque classe présentait une activité aux autres élèves de l'école, où les élèves de la 2e partaient à la pêche aux mots et où ceux de 1re année jouaient au Tic tac toc avec des mots écrits sur des cartons.

Le Petit bossu, vous connaissez?

Parlez-en aux écoliers de la 1re à la 4e année de l'école Bon-Pasteur, de Matane. Ils en auront long à raconter. Une fois la semaine, ils ont le plaisir de rencontrer l'auteur du Petit bossu, un écrivain de la région qui, comme un magicien-pédagogue, vient dévoiler ses trucs et démythifier son travail. Par le conte, l'écrivain fait prendre conscience à ce jeune auditoire que l'imagination n'est pas synonyme de mensonge et que, au contraire, elle permet d'inventer des situations à la fois tout à fait nouvelles et intéressantes. Les élèves le suivent bien, puisqu'en retour, ils vont jusqu'à lui proposer des modifications à l'aventure du Petit bossu qui sera publiée sous peu.

Moi mes paroles vont beaucoup voyager

Les élèves des écoles primaires (Commission scolaire de La Pocatière) ont, eux aussi, reçu la visite d'un auteur troubadour des temps modernes, qui a fait la présentation de chansons à caractère littéraire tout en enseignant les rudiments de la poésie.

Cette sensibilisation à la poésie par la chanson a également été vécue par les élèves de 4e secondaire de l'école Notre-Dame qui ont rendu un hommage à Félix Leclerc. À Grande-Rivière, un séminaire de français s'est clôturé par un spectacle de variétés qui saluait notre langue, nos poètes et nos interprètes. Au cours de la même soirée, on a remis des médailles remportées à des championnats d'épellation et d'orthographe. Là aussi, Félix a été honoré.

Comme à l'époque de tante Lucille

L'heure du conte, c'est le moyen qu'ont retenu les enseignants de l'école du Rocher (Commission scolaire La Neigette) pour venir en aide aux élèves qui éprouvent de la difficulté à lire. Cette animation autour du livre amène l'enfant à s'impliquer avec sa tête, son corps et son cœur. On va même jusqu'à demander aux écoliers de 3e année de faire la lecture à ce amis de 1re, une façon concrète de surmonter leur handicap.

Lecture pour tous

À l'intérieur de la **Semaine du français** de la polyvalente Florimont de Causapscal, dans la Vallée de la Matapédia, on a tenu une journée de lecture. Pour l'occasion, tout le monde, y compris le personnel non enseignant, s'est penché sur son livre de lecture et a lu pendant une heure! Le bilan : 333 heures simultanées de lecture. Par ailleurs, à l'interphone, un élève a lu la biographie d'un auteur québécois dont les œuvres étaient à l'étude dans l'une ou l'autre des classes du secondaire.

À la polyvalente Paul-Hubert, de Rimouski, plusieurs élèves vaillants ont démontré qu'il était encore possible, en 1989, de rendre de façon impeccable un texte ancien. Ainsi avons-nous pu entendre une interprétation remarquable et teintée de l'humour du célèbre Cyrano de Bergerac. Il en fut de même pour **Le Loup et l'Agneau**, de La Fontaine, qui fut raconté de vive voix à un auditoire intéressé.

De choses et d'autres

Tel est le sujet d'un exposé proposé aux élèves du primaire de la Commission scolaire de Rivière-du-Loup. Plus de mille jeunes écoliers ont exprimé leurs plus beaux rêves, en ayant toujours en tête le souci d'utiliser le terme juste.

Les élèves des écoles de la Commission scolaire régionale de la Péninsule ont, pour leur part, consigné par écrit leurs réflexions sur le 25e anniversaire de leur commission scolaire. Cette production était l'objet d'un concours.

L'école secondaire de Mont-Louis a reçu la romancière Diane Turcotte. Un autre auteur s'est rendu à l'école secondaire de Rivière-au-Renard.

Quand l'école est complice du milieu...

... elle suscite la participation de ses élèves à la **Semaine d'appréciation de la jeunesse** lancée par les Optimistes. Et cette complicité a été vécue un peu partout, de Saint-Pierre-de-Lavernière aux Îles-de-la-Madeleine. Les jeunes de la 2e à la 6e année ont rédigé de courts textes disant ce que représente pour eux un métier. Les élèves de 1re année ont agrémenté le tout de dessins. À Saint-Philippe-de-Néri, les élèves ont présenté dans des exposés oraux ce qu'ils rêvent de devenir plus tard, quand ils seront grands.

L'école s'est faite aussi complice d'activités comme celle menée par la Société nationale de l'Est du Québec. À Rivière-du-Loup, entre autres, une monographie régionale est née d'une participation massive : 33 classes, à raison de 20 élèves par classe. Chacun a écrit son propre livre, soit un total de 700 livres pour dire **Québec, je t'aime en français**.

À Nouvelle, les élèves de la maternelle à la 6e année se sont inscrits en bloc à une activité spéciale du même concours. Leur façon de dire **Québec, je t'aime en français** a pris la forme d'une soirée des plus animées.

AU SAGUENAY—LAC-SAINT-JEAN—CHIBOUGAMAU—CHAPAIS, RÉGION TRÈS FRANCOPHONE, LE DÉFI EST TOUT DE MÊME CONSTANT

Même dans l'une des régions les plus francophones du Québec, celle du Saguenay—Lac-Saint-Jean où 97,8 p. 100 de la population est francophone, l'amélioration du français est un défi constant à relever. Comme ailleurs, il faut connaître les joies de l'importance d'un français de qualité et susciter chez eux le goût de lire et de mieux écrire et s'exprimer.

Dans cette optique, dès la rentrée scolaire 1988, la direction régionale du ministère de l'Éducation invitait tous les agents d'éducation des milieux d'enseignement à se préoccuper davantage de la qualité du français, aussi bien au primaire qu'au secondaire.

Par ailleurs, tel que l'indiquait le plan d'action ministériel **Le français à l'école**, *l'amélioration du français est une responsabilité collective. C'est pourquoi la Direction régionale du Saguenay—Lac-Saint-Jean a offert en même temps son soutien à ses partenaires du monde scolaire en sensibilisant l'ensemble de la population régionale à l'importance d'un français de qualité. La population a été invitée à communiquer aux jeunes le goût du français et à les aider à acquérir des habitudes de compétence en français.*

Dans la même veine, la direction régionale du ministère de l'Éducation, en collaboration avec des commissions scolaires du Lac-Saint-Jean, participait en juin 1989 au Salon Info-Services Plus, organisé à Roberval par le ministère des Communications du Québec.

Sous le thème **J'aime le français (lire – parler – écrire)**, *la direction régionale a alors invité toute la population à visiter ses stands d'information axés sur le français. L'un d'eux portait sur l'alphabétisation et un autre, sur l'opinion français-journalisme. Le français était aussi mis en valeur en formation professionnelle, dans des ateliers de dessin technique et de dessin publicitaire, de coiffure, de soins esthétiques et d'équipement motorisé. Le Ministère a également tenu à cette occasion des ateliers d'écriture animés par une enseignante. Des sujets de composition et des dictées étaient proposés aux visiteurs et visiteuses.*

Plus de 10 000 personnes ont pu ainsi participer à des activités éducatives du Ministère, comme si elles étaient en classe, et se sont associées à cet intérêt de plus en plus marqué pour une meilleure qualité du français.

De plus, à l'occasion de ce salon, la direction régionale du Ministère a souligné l'excellence en français d'élèves qui maîtrisent particulièrement bien la langue écrite.

Commissions scolaires et écoles sont actives

L'ensemble des commissions scolaires de la région a adopté des plans et des mesures visant l'amélioration du français écrit et parlé à l'intention du personnel et des élèves.

Stimuler et maintenir l'intérêt des écoliers et des écolières à l'égard du français par des activités éducatives très diversifiées, voilà la base de la démarche pédagogique ressortant des projets qui mettent en place les commissions scolaires et les écoles de la région et qui vous sont rapportés ici.

COMMISSION SCOLAIRE BAIE-DES-HA! HA!

Des superlecteurs... acheteurs

Septembre 1988. Depuis quelques années, la bibliothèque de l'école primaire Du Vallon (commission scolaire Baie-des-Ha! Ha!) se fait de plus en plus désuète. Il est difficile dans ces conditions d'intéresser les jeunes à la lecture, surtout quand on sait fort bien que cette activité est de moins en moins populaire auprès de cette clientèle. Un renouveau s'impose donc. Une enseignante de 5e année décide alors d'agir, avec l'aide de quelques-uns de ses élèves.

C'est ainsi qu'un **Cercle littéraire** bien particulier voit le jour. Ses membres, les superlecteurs et superlectrices deviennent les maîtres d'œuvre du rajeunissement de la bibliothèque de l'école et s'occupent de sélectionner et d'acheter de nouveaux ouvrages. À cet effet d'ailleurs, la direction de l'école accorde un montant d'argent substantiel.

Ce **Cercle littéraire** ne fait pas partie des activités courantes de la classe, puisque tous les élèves n'en sont pas membres. Pour parvenir à leurs fins, cette enseignante ainsi que huit jeunes déjà très intéressés par la lecture se réunissent un soir toutes les deux semaines. Les premières rencontres sont consacrées à inventorier les livres, trop peu nombreux et pas assez récents, déjà présents à la bibliothèque. Bien au fait du répertoire de l'école, les superlecteurs et superlectrices peuvent ensuite sélectionner les livres dont ils feront l'acquisition. Des revues de littérature enfantine sont consultées, différents genres littéraires devant être explorés.

Parallèlement, chaque superlecteur et superlectrice prend note, dans un passeport-lecture, de tous les livres qu'il a lus entre chacune des rencontres, afin d'en discuter avec les autres membres du groupe.

Très efficaces, les superlecteurs et superlectrices ont commandé plusieurs ouvrages dont ils ont ensuite fait la publicité par des affiches et des visites dans les classes. Ils ont aussi aménagé un coin nouveautés dans la bibliothèque.

Si cette activité ne regroupe qu'un nombre restreint de participants, les retombées se répercutent cependant sur l'ensemble des écoliers et écolières, qu'ils soient en 1re ou en 6e année. Selon l'enseignante qui a mené ce projet, tous les objectifs visés ont été largement atteints, au prix toutefois d'une très grande disponibilité.

D'une part, même s'ils aimaient déjà la lecture, les superlecteurs et superlectrices ont appris à l'apprécier et à la goûter encore davantage. Ils ont pris plaisir à consulter autant de revues et de volumes dans un but concret : améliorer le contenu de la bibliothèque de leur école. Les membres du club ont aussi accru leur sens critique : il leur fallait choisir des livres qui correspondraient bien aux capacités et aux goûts des lecteurs et lectrices dont il fallait susciter l'intérêt. Certains ont de plus acquis une nouvelle assurance, sur le plan de la communication orale, notamment parce qu'ils se sont rendus dans les classes pour faire connaître leurs découvertes.

D'autre part, comme les livres retenus par les superlecteurs et superlectrices sont plus récents et mieux adaptés aux véritables goûts et attentes des élèves de l'école, le taux de fréquentation de la bibliothèque a augmenté considérablement au fil des mois. Plusieurs jeunes ont en effet découvert ou redécouvert le plaisir de lire.

Le projet a été couronné en juin par la tenue d'une **Foire du livre**, événement auquel les parents ont été conviés. La rencontre ne signifie toutefois pas la fin du **Cercle littéraire**, puisque les superlecteurs et superlectrices, maintenant en 6e année, comptent bien poursuivre leur œuvre en compagnie des «recrues» de 5e année. Et l'idée a fait aussi beaucoup l'enseignante qui a mis en branle toute cette aventure.

COMMISSION SCOLAIRE DE CHICOUTIMI

La lecture, c'est important

Dans les écoles de la Commission scolaire de Chicoutimi, la lecture est une préoccupation majeure pour tous. Là aussi, on constate que les jeunes lisent de moins en moins et que les bibliothèques scolaires s'appauvrissent. À tel point que dans une certaine école, les autorités ont conclu une entente avec la bibliothèque municipale afin de mieux répondre aux besoins de leurs élèves.

Dans le but d'amener les élèves à constater par eux-mêmes que la lecture est la base de tous les apprentissages et qu'elle est aussi un excellent divertissement, des projets particuliers sont menés dans les écoles. Parmi ces projets, **Lithojeunesse** donne aux élèves l'occasion de rencontrer des auteurs. Implanté depuis quelques années déjà dans les écoles primaires de la commission scolaire, il était aussi offert aux écoles secondaires en 1988-1989. En outre, pour la première fois, des élèves éprouvant certaines difficultés d'apprentissage ont pu en bénéficier.

Ainsi, au cours des mois d'avril et de mai 1989, les écoliers et écolières de 185 classes ont eu la chance de rencontrer des auteurs spécialisés dans la littérature de jeunesse. Les répercussions de ces rencontres sont évidentes chez eux : le livre est démythifié et donc plus attirant ; il devient plus intéressant de lire les livres de l'écrivain rencontré ou ceux d'un autre. Par ailleurs, le projet permet aux enseignants et enseignantes de se familiariser davantage avec cette littérature de plus en plus importante et variée.

Afin de maintenir encore davantage l'intérêt des jeunes lecteurs et lectrices, les autorités scolaires profitent toujours de ces visites pour faire de nouvelles acquisitions dont, évidemment, des œuvres des auteurs rencontrés. Les budgets pour ces achats demeurent cependant limités, surtout en raison du prix des volumes.

C'est pourquoi les dirigeants de quatre écoles primaires ont décidé de trouver d'autres sources de financement pour acheter des livres. Les élèves, tout autant que les parents, sont mis à contribution. Puisque des dépenses doivent être engagées, seuls les parents intéressés sont invités à participer. C'est une condition sine qua non pour que la commission scolaire donne son approbation aux projets proposés pour financer l'achat de livres pour les bibliothèques.

Et plusieurs idées font leur chemin. Dans l'un des établissements, le comité de parents organise un bercé-o-thon : tous les membres des familles des élèves recueillent des fonds, en plus de se bercer! Ailleurs, une partie des profits d'un match de hockey est consacrée à la même cause. Ailleurs encore, les jeunes dessinent des cartes de souhaits qui, à l'approche de la fête de Noël, sont vendues au grand public par les parents, mais aussi par les membres d'un cercle féminin.

Tous ces projets ont porté fruit et les résultats sont très satisfaisants. À tel point que déjà de nouvelles idées mijotent dans la tête de tous.

Pour motiver l'élève, des grilles d'autocorrection

Habituellement, au primaire, l'élève rédige un texte et le remet à l'enseignant ou à l'enseignante qui le corrige. Il récupère ensuite sa rédaction et la jette à la poubelle après avoir pris connaissance de son résultat. Comment faire pour intéresser davantage le jeune à ses productions écrites?

En réponse à cette question, pendant l'année scolaire 1987-1988 la conseillère pédagogique en français de la Commission scolaire de Chicoutimi construit à l'intention des élèves deux grilles d'autocorrection, conçues en fonction des exigences du programme de français et visant aussi bien le fond que la forme.

La première informe l'élève de la qualité de son message et de son vocabulaire, en plus de lui indiquer le nombre d'erreurs commises dans la ponctuation, la structure ou le temps des verbes. La seconde énumère par degré certains aspects de la langue écrite à maîtriser : orthographe d'usage, genre, nombre, homophones, etc.

Selon la conseillère pédagogique, ces deux grilles ont entraîné un déblocage plus que significatif chez les élèves. Le fait de morceler ainsi les éléments d'un discours leur permet d'avoir meilleure prise sur chacun d'eux. Plus encore, les jeunes conservent dorénavant leurs textes corrigés pour y revenir au besoin.

Les résultats obtenus ont été tels que les grilles sont maintenant utilisées dans plusieurs classes de cette commission scolaire. On prévoit, de plus, offrir des sessions de perfectionnement au personnel enseignant sur l'utilisation de ces outils de travail.

COMMISSION SCOLAIRE DE DOLBEAU

À la polyvalente Jean-Dolbeau, la langue voyage

Ce qui mérite d'être écrit mérite d'être bien écrit. C'est sur ce thème qu'à la polyvalente Jean-Dolbeau (Commission scolaire de Dolbeau), tout le personnel et les élèves de la 1re à la 5e secondaire ont choisi de passer à l'action pour améliorer la qualité du français écrit et parlé.

En octobre 1988, un sondage sur la langue française y était effectué, et 98,1 p. 100 des personnes interrogées affirmaient que l'on pourrait compter sur leur appui si un projet collectif d'amélioration du français était proposé.

Après une consultation sur le plan d'action, deux grandes étapes sont retenues. D'une part, on fait de la sensibilisation auprès des élèves pendant un mois à l'aide de vitrines conçues à cet effet et de messages sur des mobiles.

On affiche la thématique à différents endroits dans l'école. Enfin, les enseignants et les enseignantes font des exposés sur le sujet au cours de la première semaine de janvier.

À la deuxième étape, on organise un grand voyage de la langue française partout dans l'école. Son itinéraire est défini de telle façon que toute personne, jeune ou adulte, qui œuvre à Jean-Dolbeau se sente responsable de la qualité du français. Entreprenant son périple au secrétariat, à la Direction et aux services aux élèves, la langue française poursuit son voyage en sciences humaines, en sciences pures et en mathématique; elle visite ensuite l'éducation physique, la pastorale, s'arrête à la cafétéria, aux cours de cuisine et de soudure, sans oublier la bibliothèque, la musique, les arts visuels et, bien sûr, le cours de français.

Quand la langue française est en visite dans une classe, l'enseignant ou l'enseignante avise ses élèves de ce qui suit:

- jusqu'en juin, des points supplémentaires (5 p. 100) leur seront accordés s'ils ne commettent pas d'erreurs d'orthographe;
- des points (jusqu'à 10 p. 100) seront enlevés à ceux qui commettent des fautes d'orthographe;
- des grammaires et des dictionnaires sont à leur disposition;
- ils pourront participer au cours de la semaine à un concours d'orthographe sur le vocabulaire propre à la matière de l'enseignement;
- des trucs de savoir-lire leur seront fournis.

Les autres volets du plan d'action prévoient une série de mesures et d'activités pour améliorer la qualité du français écrit: retour au cahier d'exercices grammaticaux, production régulière de très courts textes, cours de méthode de travail ou de présentation d'un travail écrit, cours de récupération inscrits à l'horaire. Des concours de production de contes, de poèmes et de nouvelles littéraires sont organisés. Le défi du mot croisé grammatical est lancé. Des expositions de travaux d'élèves et le **Club des livromaniaques** sont mis en place. Enfin, un salon de lecture est accessible à l'heure du dîner depuis septembre dernier.

Le grand voyage de la langue française à la polyvalente Jean-Dolbeau développe le goût d'explorer et de découvrir des avenues encore inconnues pour certains, de faire vivre à tous de nombreuses activités dans la poursuite d'une meilleure connaissance de la langue française.

COMMISSION SCOLAIRE DE LA JONQUIÈRE

À l'école primaire, déscolariser l'acte de lire

Au cours de l'année scolaire 1988-1989, les dirigeants et les enseignants de deux écoles primaires de la Commission scolaire De La Jonquière ont choisi de promouvoir le français, en incitant leurs élèves à lire davantage.

D'abord, à l'école Marguerite-Belley, chaque jour pendant trois ans, toutes les activités en cours ont été interrompues en fin de matinée pour faire place à la période de lecture. Autant les élèves que le personnel ont ainsi découvert le «pouvoir de lire». Mais après trois ans, le personnel intéressé sent le besoin de faire le bilan de cette activité qui, avec le temps, semble devenue moins importante pour certains. Une journée est donc consacrée à cette évaluation, en compagnie de la conseillère pédagogique en français de la commission scolaire.

L'occasion est idéale aussi de découvrir différents manuels pédagogiques sur la littérature enfantine. À la lecture de textes déclencheurs, on se rend bien compte qu'à travers toute la réalité du primaire, les jeunes perdent le goût de lire. Pourtant, à quatre ans, avant même de savoir lire, ces mêmes jeunes s'amusaient à regarder les livres et à inventer des histoires. Pourquoi?

La conclusion s'impose... Il faut chercher à déscolariser l'acte de lire, au moyen d'activités pédagogiques diversifiées. Il faut créer un climat propice au développement du goût de lire, donner à l'élève l'occasion de lire souvent et «gratuitement». En somme, il faut faire en sorte que le savoir-lire entraîne le «vouloir-lire».

À la suite de cette journée, des activités variées sont organisées dans toutes les classes. Et la période de lecture quotidienne de quinze minutes revient avec encore plus de vigueur, après avoir été redéfinie. L'accent est mis sur la «gratuité»: ce que l'enfant lit pendant cette période ne fait pas l'objet d'une évaluation. De nouvelles collections de livres, adaptées à chaque classe, sont acquises, afin d'inciter les enfants à diversifier leurs lectures. L'accent est également mis sur le livre comme «objet pluriel», c'est-à-dire contenant de très nombreux renseignements.

Comme résultat, cette lecture quotidienne est devenue primordiale pour les élèves, qui se permettent même de rappeler à l'ordre leurs enseignants et enseignantes quand la mémoire, occasionnellement, leur fait défaut!

Quant à l'école Trefflé-Gauthier, on y a choisi d'aider les élèves dans leur apprentissage de la lecture par le moyen d'un marathon. Une épreuve donc, mais individuelle, et à laquelle on intègre les concepts de cueillette d'information et de source de plaisir. Les objectifs du projet: faire de l'enfant un bon lecteur, conformément aux objectifs du ministère de l'Éducation en ce qui a trait notamment à la compréhension de texte, en l'amenant à multiplier ses contacts avec le livre; faire en sorte qu'il en vienne à considérer la lecture comme un moyen d'acquérir des connaissances nouvelles et de se divertir.

Pendant le marathon, du 15 février au 16 avril 1989, l'élève est incité à lire davantage. En compétition avec lui-même exclusivement, tout au long de l'activité chaque jeune trace un graphique indiquant le nombre de pages lues à l'école et à la maison. Un graphique est aussi tracé pour montrer la performance collective de tous les élèves de l'école.

Et au total, un peu plus de 200 jeunes ont lu, pendant ces huit semaines, 550 000 pages...

Une session de formation pour susciter le plaisir d'écrire

Au cours d'une journée, les enseignants et les enseignantes écrivent beaucoup, par obligation et par la nature de leur fonction. Très peu cependant le font par goût ou par plaisir. Dès lors, convaincre les élèves du plaisir d'écrire peut devenir pour certains une tâche particulièrement ardue et harassante.

C'est pourquoi, en octobre 1988, la Commission scolaire De La Jonquière, en collaboration avec le cégep de Jonquière, a offert une session théorique et pratique spécialement conçue à l'intention des enseignants et des enseignantes de français au primaire.

Pendant onze heures, des personnes-ressources ont initié le personnel enseignant au monde de la communication, particulièrement à l'approche journalistique, en vue d'un réinvestissement dans leur classe. Quatre aspects ont été abordés : les rôles et fonctions des médias, l'écriture journalistique, la communication orale et les applications pédagogiques des acquis.

L'écriture journalistique, «réelle» dans la perspective d'une communication auteur récepteur, a des répercussions considérables auprès des élèves, qui comprennent et aussi acceptent mieux l'importance des textes écrits correctement.

Certains enseignants ont mis à profit les conseils reçus et les techniques acquises pendant leur session de formation. C'est ainsi qu'à l'école Sainte-Lucie, une enseignante de 6e année a produit, avec ses élèves, le journal **Flash 601**. Les jeunes se sont familiarisés, entre autres, avec l'éditorial, le commentaire et la chronique. Ils ont aussi été sensibilisés à la notion de liberté de presse, en plus d'être amenés à prendre position sur les grandes questions de l'heure.

Selon cette enseignante, s'il a été parfois ardu d'intéresser tous les élèves au projet, même ceux éprouvant plus de difficultés en français, le journal scolaire a finalement suscité la satisfaction de tous les participants et participantes qui se sentent valorisés et fiers d'avoir contribué à sa réalisation.

Quant aux organisateurs de cette session de formation unique, ils entendent maintenant, à la suite des résultats obtenus, rédiger un manuel destiné à l'ensemble de la communauté enseignante du Québec.

INFO-JEUNESSE, magazine d'information télévisé

La télévision est un média mystérieux pour plus d'un et sans doute encore plus pour les jeunes. À l'automne 1988, conscients de cette réalité, les dirigeants d'une station de télévision, s'inspirant d'un projet déjà existant en Estrie, proposent à la Commission scolaire De La Jonquière de mettre sur pied **Info-Jeunesse**, un magazine d'information.

L'idée est accueillie très favorablement par la commission scolaire. Mais il y a un très grand nombre d'élèves et il faut, pour mener à bien ce projet, tenir compte des exigences réelles des vrais professionnels de l'information. Un choix se fait : **Info-Jeunesse** devient une récompense scolaire.

Après tout un automne de préparation, les dés sont jetés. C'est ainsi qu'entre janvier et mai 1989, une douzaine de reportages sont conçus par des jeunes du primaire et du secondaire, avec l'appui du journaliste qui agit comme coordonnateur. Au primaire, toute la classe de jeunes reporters apprend ce qu'est une nouvelle et comment il faut la rédiger grâce à la collaboration de l'enseignante. Au secondaire, les élèves sont plus autonomes et soumettent leurs propres projets.

Mais pour tous, la façon de fonctionner est la même. Il faut d'abord choisir un sujet de reportage original et accessible, qui ne suscite aucune controverse. C'est ainsi, par exemple, que l'idée d'un groupe de jeunes a évolué de la bombe atomique à la centrale nucléaire jusqu'à la médecine nucléaire. Il faut ensuite décider des personnes-ressources à rencontrer et fixer avec elles le lieu et le moment du tournage.

Tout devient alors encore plus sérieux. Avec l'aide du coordonnateur et du cinéaste du service de l'information de la station de télévision, les élèves se préparent à faire leurs entrevues. Le cinéaste met tout en œuvre pour que l'effet visuel du reportage soit aussi percutant que son contenu. Il associe même les jeunes au montage.

Et après environ quinze heures de travail, le reportage est insérée à l'intérieur d'un vrai bulletin d'information, diffusé à une heure de grande écoute.

De l'avis du coordonnateur, tous les objectifs du projet ont été atteints, sinon dépassés. Le média est démythifié, les jeunes s'intéressent davantage à l'information et ils ont pu se familiariser avec divers sujets. Par ailleurs, l'expérience s'est révélée un cadre parfait pour l'apprentissage de plusieurs notions de français : justesse des mots, prononciation, débit, rythme.

Info-Jeunesse a connu peu de difficultés, même s'il a exigé une grande disponibilité des enseignants et du personnel de la station de télévision engagée dans le projet. Presque tous les participants ont fait montre de beaucoup d'intérêt et de motivation. D'ailleurs, les résultats sont concluants. Certains reportages ont pris une envergure plus que régionale, puisqu'un réseau national les a diffusés à l'intérieur d'une émission d'information destinée aux jeunes. De plus l'idée a été reprise dans d'autres régions du Québec.

Plusieurs petits projets... Un grand résultat

Chemin enchanté, concours **Champion d'orthographe** et **L'art de s'exprimer**, semaine de lecture, journal scolaire, élections... Dans les quatre écoles primaires de Bégin et de Saint-Ambroise, municipalités rurales situées sur le territoire de la Commission scolaire De La Jonquière, les autorités ont choisi de privilégier plusieurs petits projets plutôt qu'un seul pour promouvoir le français.

Un seul thème cependant a animé toute l'année scolaire 1988-1989, soit **Je prends l'habitude**. En tout, 730 élèves de la maternelle à la 6e année ont «pris l'habitude», sans oublier le personnel et les parents qui ont été mis à contribution.

Première habitude : visiter le **Chemin enchanté**, lieu permanent d'exposition situé dans le tunnel reliant les deux écoles de Saint-Ambroise. Ce lieu a été choisi pour exposer, tout au long de l'année, les textes, poèmes ou dessins des élèves. Dans les classes des écoles de Bégin, des tableaux d'affichage ont la même fonction.

Autre habitude : lire. Les jeunes prennent cette habitude, notamment, durant la **Semaine de lecture**. Du 21 au 25 novembre, on met en place **Lire, c'est partir à la découverte...**, une période de dix minutes par jour où la lecture est obligatoire. Un club de lecture est aussi mis sur pied. Pour soutenir les efforts de chacun, on imagine de nouveaux outils, comme le lecturomètre, la pipi're-lecture et le certificat du meilleur lecteur ou de la meilleure lectrice. À la maison, les parents incitent aussi leurs enfants à lire régulièrement.

Lire, c'est bien connu, permet d'améliorer la qualité du français écrit. Mais ce n'est pas suffisant. C'est pourquoi des projets particuliers sont mis de l'avant. D'abord, la **Semaine du français** est une occasion idéale pour inviter les jeunes à écrire sur l'importance de la langue. Le journal de l'école devient également une source de motivation très importante, puisque les productions des jeunes y sont mises en valeur et qu'il est conçu en partie avec l'assistance de l'ordinateur. Par ailleurs, à l'école Saint-Jean, de Bégin, les parents organisent un jeu-questionnaire sur les notions apprises en classe de français. Les questions variées et le recours à un jeu électronique font de l'activité un grand succès. Enfin, un concours, **Champion d'orthographe**, qui revient quatre fois au cours de l'année, permet de vérifier si le vocabulaire vu à l'intérieur de chaque étape est bien assimilé.

Donc, les habitudes de lire et d'écrire s'établissent graduellement. Il ne faut pas, non plus, oublier celle de parler. La tenue d'élections scolaires devient un cadre parfait à plusieurs égards, si l'on pense entre autres à tous les discours précédant un scrutin. Le conseil coopérant donne aux élèves l'occasion de s'impliquer dans la vie de l'école, tout en les amenant à accroître leur sens des responsabilités et leur autonomie.

Enfin, la collaboration d'un groupe extérieur à l'école, le Club Optimiste, permet aux élèves de 5e et de 6e année de participer au concours **L'art de s'exprimer**, qui conduit les meilleurs à la grande finale intermunicipale.

Plusieurs «petits» projets... un grand résultat. Si le très grand nombre de groupes d'élèves a pu parfois occasionner certaines difficultés, nul doute que la diversité de tous ces projets aura maintenu l'intérêt en plus de créer l'habitude... de lire, d'écrire et de parler un bon français.

Aplanir les difficultés en communication orale

Quand ils sont en groupe, quand ils jouent, presque tous les enfants s'amusent à raconter les faits qu'ils ont vécus, les anecdotes dont ils ont été témoins. Ils le font d'ailleurs avec simplicité, spontanéité et aisance. Et ils tiennent compte de la réaction de leur auditoire. Mais tout s'évanouit quand ces mêmes enfants doivent faire un exposé oral devant la classe. Pourquoi?

C'est la question à laquelle tente de répondre un groupe d'agents et d'agentes d'éducation de la Commission scolaire De La Jonquière en menant le projet **Les attitudes réelles de communication orale**. Ils veulent ainsi combler l'absence du volet oral dans l'actuel programme de français destiné aux jeunes du primaire. Leur objectif : favoriser l'apprentissage de l'élève et faciliter la tâche de l'enseignant ou de l'enseignante dans ce domaine; faire en sorte aussi que l'élève se donne les meilleures chances de réussite dans la vie.

Pour ce faire, ils étudieront les signes verbaux et non verbaux, qui révèlent la personnalité et les sentiments de l'interlocuteur et du récepteur. À partir des données recueillies, les promoteurs du projet entendent élaborer des stratégies qui permettront à l'enseignant de reproduire la situation du «jeu» même lorsque l'élève sera devant toute la classe, pour qu'il se sente plus à l'aise, plus en confiance. Plusieurs supports pourraient être employés, dont le théâtre.

À l'issue de leur étude, qui n'en est encore qu'à ses débuts, les auteurs rédigeront un guide à l'intention du personnel enseignant.

Une classe-nature axée sur le français

Maintenir, tout au long d'une année scolaire, l'intérêt des jeunes pour l'apprentissage du français ou de toute autre matière peut s'avérer une tâche ardue. Pour faciliter les choses et aussi pour faire prendre conscience à ses élèves de la nécessité de vivre en harmonie avec les autres et avec la nature, une enseignante de 6e année, de l'école Sainte-Lucie (Commission scolaire De La Jonquière), a organisé une classe-nature axée sur le français.

La préparation de l'activité a débuté dès le mois de novembre, et elle a connu son apogée pendant la semaine du 15 au 19 février 1989. Pour les participants, cette classe-nature a été l'occasion de nombreuses expériences, lectures et discussions : étude des oiseaux, des plantes et de l'environnement, construction de mangeoires; regard sur l'histoire de la région, les caractéristiques des Montagnais, le fonctionnement d'une organisation démocratique.

Le français est demeuré à l'honneur pendant toute la durée du projet. Notamment, les élèves ont rédigé un journal de bord et un journal de classe, et ils ont écrit une pièce de théâtre.

Selon l'enseignante, le succès a été complet. Cette classe-nature est appelée **Projet NIPA** et entraîne des frais de 90 $ par élève.

COMMISSION SCOLAIRE VALLÉE-DE-MISTASSINI

Ici Radio SM 456

L'idée de présenter des émissions à la radio scolaire a germé en septembre 1985 chez un groupe de jeunes de 6e année de l'école Saint-Michel (Commission scolaire Vallée-de-Mistassini). Le projet a dû faire face à de l'opposition, parce que certains le trouvaient trop exigeant et d'autres trop farfelu ou inutile. Mais les émissions ont surtout suscité beaucoup d'intérêt. Le projet a survécu.

En septembre 1987, on met en place une nouvelle formule. Cette fois, ce sont les 155 élèves de 6e année de l'école qui doivent participer à au moins une émission chacun.

En début d'année, les enseignants se rencontrent pour choisir des sujets de chroniques correspondant aux objectifs de l'année scolaire. Ils établissent un calendrier, attribuent un rôle à chacun. Dans les classes, des équipes de cinq ou six jeunes se forment. Et l'aventure commence... Les auditeurs et auditrices seront les élèves de 4e et de 5e année, qui attendent impatiemment.

Tous s'y mettent très sérieusement. Quel sera le thème de l'émission? Il faut se documenter, amasser l'information et en faire une sélection. Qui sera interviewé? Il faut rédiger les textes et faire une répétition générale avant de «se produire» réellement.

Cette série de tâches revient chaque semaine, avec un nouveau groupe. Elle exige donc du personnel enseignant une très grande disponibilité et beaucoup de patience. On y consacre quelques dîners, quelques récréations. Mais les résultats sont là et, d'une émission à l'autre, l'intérêt des jeunes participants et des auditeurs ne cesse de croître.

L'expérience apporte beaucoup aux participants: ils aiguisent leur sens critique, appliquent des notions apprises en français (oral et écrit et découvrent les techniques d'animation radiophonique. Sachant qu'ils seront entendus, ils soignent la rédaction de leurs textes.

Ici Radio SM 456. Après quatre ans, l'expérience se révèle plus que concluante. De l'avis des responsables, elle est devenue le véhicule par excellence de toute l'information au sein de l'école Saint-Michel. Mais surtout, elle s'est révélée un outil merveilleux favorisant l'intégration de tout le processus d'apprentissage de la langue française parlée et écrite.

Quand la réalité et la fiction se rejoignent

Quand une enseignante de 6e année de l'école Saint-Michel (Commission scolaire Vallée-de-Mistassini) demande à ses élèves d'écrire une lettre, c'est pour qu'ils la fassent parvenir réellement à quelqu'un. De la même façon, quand elle a proposé à ses élèves, en octobre 1988, d'écrire des contes de Noël, c'était pour aller ensuite les raconter à des jeunes de la maternelle et de la 1re année. La réponse a été unanime...

Après un remue-méninges fort productif, les élèves, en groupes de quatre, rédigent leurs histoires, sous la supervision de leur enseignante et de la conseillère pédagogique en français de la commission scolaire. Les contes sont ensuite transcrits et illustrés. Puis, les auteurs passent à la communication orale, assimilant la capacité de lire un texte à caractère poétique et de s'exprimer devant un auditoire nombreux. Et ils vont présenter leurs contes.

Leur performance est enregistrée sur vidéo, ce qui se révèle amusant et stimulant pour plusieurs. Les élèves peuvent ainsi s'autocritiquer, tout en se rappelant que leurs auditeurs et auditrices ont été séduits et que les applaudissements fusaient!

«Au nord de la planète Virrieu, le Père Noël y vivait avec sa femme, ses lutins et ses rennes. C'était la semaine avant le grand jour de Noël...»

COMMISSIONS SCOLAIRES ROBERVAL ET VALLÉE-DE-MISTASSINI

Banque de situations d'écriture et de lecture

Les enseignants et les enseignantes, aussi bien que les élèves, tireront profit d'une banque de situations d'écriture et de lecture montée par deux enseignants et deux conseillers pédagogiques, pour l'enseignement du français en 2e secondaire.

Cette banque fournit à l'enseignant un cadre d'intervention régulier et «dynamisant». Pour l'écriture, l'enseignant reçoit une liste de sujets, conformes au programme de français, lui permettant de proposer tous les jours à ses élèves une activité, ne dépassant jamais cinq minutes, destinée à amadouer les plus récalcitrants. Pour ce qui est du volet «lecture», un choix de textes accompagnés notamment d'une grille de lecture est fourni à l'enseignant. Celui-ci peut, d'une façon plus variée, également amener ses élèves à développer leurs qualités de lecteur et de lectrice à partir de textes courts, informatifs, expressifs, poétiques ou ludiques.

De son côté, l'élève acquiert l'habitude, voire même la joie, d'écrire et de lire, puisqu'il découvre des sujets variés et originaux. Des notions d'autocorrection de texte lui sont aussi transmises.

C'est une façon de multiplier les occasions de lire et d'écrire, sans pour autant que cela devienne une corvée pour les enseignants et enseignantes, de même que pour leurs élèves.

LE FRANÇAIS EN FÊTE DANS LA RÉGION DE QUÉBEC-CHAUDIÈRE-APPALACHES

C'est la fête du français! Sortons nos plus beaux textes, inventons des jeux de mots, dévorons tous les livres de la bibliothèque, allons voir ce que d'autres écoles ont réalisé, amusons-nous à dire, à raconter et à communiquer... en français, bien entendu!

Ici, une semaine de la lecture, là une rencontre avec des comédiens ou des écrivains. Chez nous, une exposition de livres, ailleurs, une semaine consacrée à l'écriture. Peu importe l'ampleur de l'événement, les jeunes sont au rendez-vous et ils sont fiers de montrer leur savoir-faire aux camarades, à papa et maman...

Dans la région de Québec—Chaudière-Appalaches, on s'est donné le mot pour passer à l'action. On dénombre beaucoup d'activités spéciales ou commissions scolaires, écoles, personnel enseignant, élèves, et souvent même les parents, travaillent ensemble pour créer, dans une ambiance de fête, un événement où les préoccupations de valorisation et d'amélioration du français dominent. Tous les aspects de l'apprentissage de la langue y passent, de l'oral à l'écrit, sans oublier la lecture. Un but commun: la recherche de l'excellence.

Au fil de votre lecture, vous verrez que les réalisations décrites témoignent d'un souci du travail bien fait. Vous verrez que les idées foisonnent, que le dynamisme transparaît.

Les écoles et commissions scolaires sont toutefois conscientes, malgré un bilan assez étoffé, qu'il reste beaucoup à faire, à dire, à inventer, à échanger... Bonne lecture!

FESTIVAL, SEMAINE THÉMATIQUE, EXPOSITION: DES MALADIES QUI S'ATTRAPENT!

Une étrange épidémie a frappé cette année les élèves de l'école Les Mousserons de Saint-Jean-Chrysostome (Commission scolaire Chutes-de-la-Chaudière). La piqûre de la lecture, une bestiole dont la morsure n'est somme toute pas trop désagréable, a affecté les enfants pendant toute une semaine! Un seul remède: lire, lire et encore lire... Les jeunes ont aussi rencontré des auteurs et plusieurs personnes associées de près aux domaines de la lecture et de l'écriture. Comme la fièvre ne semblait pas baisser, les responsables de la semaine ont lancé un grand concours littéraire. Depuis, 510 auteurs en herbe passent leur convalescence à écrire des poèmes, des contes ou des nouvelles. Espérons que cette maladie restera contagieuse!

Les élèves d'une autre école de la Commission scolaire Chutes-de-la-Chaudière, Notre-Dame d'Etchemin, n'ont pas eu le temps de s'ennuyer au cours de leur semaine des lecteurs... Qu'on soit à la maternelle, en 1re ou en 2e année, personne n'a raté le concours de slogan, ni l'exposition des nouveaux livres à la bibliothèque. En plus de participer à la période obligatoire de lecture chaque jour en classe, les enfants ont pu écouter et regarder une histoire de la série **Livre ouvert** et profiter du nouveau centre d'écoute de la bibliothèque. Enfin, les élèves de 1re et 2e année ont fabriqué un livre qui a ensuite circulé dans toutes les classes.

LE FRANÇAIS, POUR MOI ÇA COMPTE – FINALISTE

Au couvent Notre-Dame-de-Toutes-Grâces, de Lévis, ce n'est pas seulement une semaine qu'on a consacrée à la promotion du français. En effet, pendant tout un mois placé sous le thème À fleur de... mots, les enseignants et les enseignantes ont fait vivre aux élèves des expériences d'apprentissages multiples: dix minutes de lecture quotidienne, une exposition de livres, un rallye-concours sur le langage correct, une activité de lecture et d'écriture adaptée à chaque classe. Le message qu'on voulait livrer: la langue française est belle et riche, il faut se la dire. Pour l'organisation de ce mois thématique, Mme Mariette Deroy s'est rendue en finale au concours Le français, pour moi ça compte dans la catégorie «Activités dans une école».

Quoi faire pour donner le goût du théâtre, de la poésie et de la lecture à des élèves du secondaire? À la polyvalente Bélanger (Commission scolaire régionale Chaudière), on a eu l'idée de leur donner l'occasion de rencontrer un grand comédien, Albert Millaire, ainsi qu'un poète-chansonnier, Florian Lambert, et une auteure, Marie-Andrée Warrant-Côté. De plus, une vingtaine de jeunes de la 1re à la 5e secondaire ont préparé un gala réunissant plusieurs formes d'expression orale: monologue, poésie, discours, etc.

Du côté de la polyvalente Saint-Georges (Commission scolaire régionale de la Chaudière), on a tenu en mai une semaine du français. On n'a pas ménagé son temps pour préparer l'exposition des travaux d'élèves, les jeux d'improvisation, le concours d'épellation et d'autres activités à caractère culturel. Mais c'est une semaine dont on se souviendra longtemps.

Qu'ont en commun Cendrillon, la Princesse au petit pois et Blanche-Neige? C'est ce que les élèves de 4e année de l'école Le Trivent (Commission scolaire de Beauport) voulaient faire découvrir en organisant une exposition très particulière de livres de contes... Sans doute avions-nous oublié que tous ces contes avaient été écrits par les frères Grimm! Désireux de partager leur découverte, les élèves ont rédigé un communiqué de presse, publié dans le journal de leur localité, pour inviter la population à venir visiter cette exposition.

Pour leur part, les jeunes de l'école Dominique-Savio (Commission scolaire Montcalm) ont vécu toute une semaine consacrée à l'écriture, au son d'une chanson composée par les élèves de la 6e secondaire sur le thème **Le français, pour moi ça compte**. Au programme de cette semaine qui s'est tenue du 8 au 11 mai 1989: des échanges de livres, une exposition des différents travaux réalisés

en cours d'année, un conte collectif, un journal des meilleurs textes, un atelier de poésie avec Florian Lambert, poète-chansonnier, et de l'animation à la bibliothèque par un représentant de la maison d'édition Hértage.

Par ailleurs, pour la deuxième année consécutive, la Commission scolaire de Bellechasse a tenu un festival de l'écriture auquel les six écoles de son territoire ont activement participé. Cette année, c'est l'école Saint-Raphaël qui accueillait l'événement. Toutes les activités étaient organisées autour d'un même thème, la francophonie, dans un lieu d'échanges et de rencontres où les élèves ont exposé fièrement leurs travaux, fait connaissance avec de nouveaux livres, participé à divers ateliers et assisté à des spectacles donnés par les enfants ou des artistes invités.

À la Commission des écoles catholiques de Québec, il y a déjà trois ans qu'on organise un grand rassemblement annuel: **Carrefour Communication**. Cet événement, qui dure deux jours, s'est tenu en avril 1989 à l'école Sainte-Odile et a donné l'occasion à chacune des seize écoles de la commission scolaire de faire valoir ses meilleures réalisations pour l'amélioration du français. On y expose des travaux d'élèves et on y fait aussi une large place au spectacle: chansons, lecture de textes et de poèmes, discours, théâtre de marionnettes, etc.

Qu'il y en a des choses à dire, à écrire et à apprendre sur les animaux! C'est ce qu'on a pu constater au **Festival de l'écriture** organisé par la Commission scolaire Grand-Fjord en avril 1989. Pour un peu, on se serait cru en pleine nature... pendant une semaine à l'école. Les élèves des trois écoles de cette commission scolaire ont publié un recueil de textes, exposé leurs meilleurs travaux, préparé puis animé des jeux et des ateliers et, enfin, présenté plusieurs spectacles.

Il était plusieurs fois la lecture

Il était plusieurs fois... des écoles et des enseignants et enseignantes qui voulaient donner à leurs élèves le goût de lire, de comprendre ce qu'ils lisent et d'apprendre tout ce qu'ils peuvent découvrir par la lecture. Les histoires de ce genre sont nombreuses dans la région de Québec–Chaudière-Appalaches et ce qui est intéressant, surtout, c'est qu'elles se poursuivent et se renouvellent chaque année. De la maternelle jusqu'en 5e secondaire, les mots changent, le vocabulaire s'enrichit. Les ribambelles de mots s'alignent ensuite et s'ordonnent pour devenir phrases et textes puis, simplement, on se met à imaginer, à écrire... Mis à part les expositions de livres, les visites d'auteurs et les animations de bibliothèques que l'on retrouve ici et là, les enseignants et les enseignantes ont fait preuve d'imagination pour donner aux élèves le goût de lire.

Souvent, passionnément, à la folie!

Pour découvrir les plaisirs de la lecture, il faut prendre le temps et souvent... À l'école Saint-Louis de France (Commission scolaire Chutes-de-la-Chaudière), on a bien compris le principe et on donne aux enfants plus de temps pour lire en classe, que ce soit individuellement ou collectivement. Pour les élèves de la polyvalente Bélanger (Commission scolaire régionale Chaudière), la période du dîner est aussi un bon moment pour se nourrir l'esprit et c'est à la bibliothèque que de 60 à 80 élèves viennent satisfaire cette faim.

À la polyvalente Saint-Georges (Commission scolaire régionale Chaudière), on encourage et on facilite la lecture individuelle, alors qu'à l'école Saint-Fabien de Panet (Commission scolaire de Montmagny), toutes les classes de la 2e à la 6e année tirent profit d'une période obligatoire de lecture chaque semaine. Dans deux autres écoles de la Commission scolaire de Montmagny, Saint-Nicolas et Saint-Mathieu, le programme de lecture du mois d'octobre s'est fait en collaboration avec des parents volontaires dans chacune des classes: la période de lecture individuelle hebdomadaire était suivie d'un échange d'impressions et de découvertes entre l'adulte invité et les enfants de 3e année et plus, tandis que les plus petits étaient invités à faire un dessin.

Enfin, les élèves de l'école Dominique-Savio (Commission scolaire Montcalm) ont, pendant dix semaines, profité de périodes obligatoires, passant de cinq minutes à dix minutes, pour lire le livre de leur choix. Les parents ont été invités à se réserver un temps équivalent pour faire la lecture avec leur enfant. On leur a aussi demandé de choisir un livre (neuf ou usagé) avec l'enfant, de le dédicacer et de l'offrir ensuite à la classe.

Écoute, je vais te raconter...

J'ai aimé ce livre parce que... J'ai appris que... Une lecture bien faite ne se termine pas à la dernière page du livre. Il y a les «après»... C'est pourquoi, à la polyvalente Bélanger (Commission scolaire régionale Chaudière), on invite les élèves à remplir une fiche d'appréciation sur les livres qu'ils viennent de lire et de l'épingler au tableau d'affichage pour faire connaître ces livres à leurs camarades.

Pour les élèves de 6e année de l'école Le Trivent (Commission scolaire de Beauport), le livre documentaire n'a plus de secrets! C'est par deux activités de lecture et d'écriture qu'ils ont découvert une mine de renseignements sur les 40 livres proposés. D'abord, une fiche a été préparée pour chacun des livres. Ensuite, groupés deux par deux, les enfants devaient trouver deux renseignements inconnus auparavant, formuler deux questions et réponses relatives à cette information et les inscrire sur la fiche. La deuxième activité visait à la fois l'acquisition de nouvelles connaissances et l'échange entre les élèves. Sur un autre jeu de fiches, les

enfants inscrivaient le titre du livre et deux renseignements nouveaux. Toutes les fiches portant sur les livres d'une même collection ont ensuite été regroupées sur de grands cartons affichés dans la classe. Quant aux élèves de 5e et de 4e année de cette même école, ils ont tenu scrupuleusement leur journal de lecture, sorte de cahier spécial où ils inscrivaient le titre des livres qu'ils avaient lus, le genre de livre (conte, nouvelle, poésie, etc.) et notaient leurs impressions. Les enfants pouvaient aussi montrer leur journal à l'adulte de leur choix et l'inviter à inscrire des suggestions, un petit mot d'encouragement.

À l'aide d'une affiche préparée avec ses parents, chaque élève de 5e année de l'école Saint-Fabien de Pianet (Commission scolaire de Montmagny) a présenté à ses camarades de classe un livre qu'il avait lu. Les différentes affiches étaient ensuite épinglées sur les murs de la classe.

Fées, elfes et autres personnages

Les êtres biscornus, magiques ou ingénieux restent, une fois racontés par l'image et le geste, les ambassadeurs les plus efficaces de la lecture. Pour les tout-petits de la maternelle, ils facilitent le passage de l'image aux mots et deviennent pour les plus grands une source d'inspiration idéale pour inventer de nouvelles histoires. Parfois ce sont aussi les auteurs de ces contes ou d'autres personnages célèbres qui donneront le goût aux enfants d'en apprendre davantage.

À la maternelle de l'école Saint-Fabien de Pianet (Commission scolaire de Montmagny), la lecture des contes est toujours suivie d'une discussion. On incite les enfants à raconter une histoire à partir d'un dessin ou avec des marionnettes.

À l'école Le Trivent (Commission scolaire de Beauport), on utilise les livres-jeux, le dessin, la musique et le théâtre de marionnettes pour initier les enfants de maternelle et de 1re année aux activités de lecture. Les élèves de 5e année apprennent pour leur part à reconnaître la structure du conte et essaient d'imaginer de nouveaux épisodes ou de modifier la conclusion du livre qu'ils viennent de lire ensemble. En 4e année, les enfants ont refait connaissance avec les contes des frères Grimm et ont pu se rendre compte qu'avec le temps, certains contes changent ou peuvent même être modernisés... La vie de personnages célèbres, tels que la comtesse de Ségur, Louis Braille, Edison, a inspiré les élèves de 6e année et leur a permis d'imaginer différentes situations se rapportant à leur propre vie.

Et si la lecture pouvait aussi servir...

... à accueillir un allophone et aider les enfants à mieux comprendre les nouveaux camarades qui viennent de très, très loin. À l'école Saint-Malo (Commission des écoles catholiques de Québec), on a mis à la disposition des enfants plus d'une vingtaine de livres et brochures et huit documents vidéo portant sur les caractéristiques et les coutumes de plusieurs communautés culturelles vivant au Québec. À preuve que l'intégration, ça peut aussi se «lire»!

... à aider des élèves en difficulté comme on l'a fait pour certains de la classe de 6e année de l'école Le Bac (Commission scolaire Chutes-de-la-Chaudière). Comme nous nous sentions importants lorsque les enseignants de 1re année ont besoin de nous pour aider les élèves à apprendre à lire et à écrire! Les deux groupes d'élèves se rencontrent une fois la semaine, durant une heure. Les élèves de 6e année se sentent valorisés et jouent très bien leur rôle de «professeur», tandis que ceux et celles de 1re année s'efforcent de démontrer toute «l'étendue» de leur savoir.

... à s'amuser avec les mots pour les transformer, juste pour rire. Jouer à **Motstordus** est devenu un plaisir pour les élèves de 5e année de l'école Le Trivent (Commission scolaire de Beauport). À l'aide d'images illustrant des situations drôles ou invraisemblables, les jeunes composent une nouvelle histoire.

... à découvrir de vieux livres d'école, exactement comme ceux qu'on utilisait à l'école Saint-Fidèle (Commission des écoles catholiques de Québec), il y a 50 ans. Après avoir regardé et lu de vieux manuels scolaires, les élèves de 5e année ont été amenés à formuler oralement et par écrit leur opinion sur ces livres par rapport à ceux qu'ils utilisent aujourd'hui.

... à imaginer une légende aussi fantastique que celles qu'on raconte dans la région de l'école Le Trivent (Commission scolaire de Beauport). Avec les élèves de 6e année de cette école, on a d'abord lu plusieurs légendes pour en comprendre les principaux éléments de construction. Ensuite, les élèves devaient choisir un lieu et trouver un objet ou un fait insolite. De nouvelles légendes ont ainsi pu naître et grandir.

CONJUGUER L'ÉCRITURE AU PRÉSENT, AU PASSÉ...

De la lecture à l'écriture, il n'y a qu'un pas... dit-on. Encore faut-il le franchir... sans faute! Le développement de l'habileté à écrire exige beaucoup de rigueur et de discipline, mais qui a prétendu qu'on ne pouvait apprendre et maîtriser l'orthographe et la grammaire tout en s'amusant? En constatant ce qui s'est passé dans les différentes écoles de la région Québec–Chaudière-Appalaches, on se rend compte que les enseignants et les enseignantes de français ne manquent pas d'idées pour rendre [illegible] apprentissages d'écriture fort attrayants et parfois même emballants...

Jeux de mots, jeux de marmots!

Dans les écoles Saint-Nicolas et Saint-Mathieu (Commission scolaire de Montmagny), les enseignants n'ont pas hésité à proposer aux enfants des jeux de vocabulaire télévisés pour les inciter à la précision dans l'orthographe des mots: en novembre, les rébus; en février, la dictée; en mars, Charivari et Fais-moi un dessin. En classe de 3e année à l'école Saint-Fabien de Panet de cette même commission scolaire, l'enrichissement du vocabulaire s'est fait à travers les jeux Charivari et tic tac toc et en 1re année, les élèves écrivaient des mots en s'inspirant de dessins. On prévoyait aussi que cette année, les membres du comité d'école participent à la préparation des questionnaires et que de nouveaux jeux viennent s'ajouter (mots cachés, mots croisés, etc.)

Les exercices d'épellation ont fait fureur en classe de 5e année de l'école Saint-Louis de France (Commission scolaire Chutes-de-la-Chaudière), en compagnie bien sûr de notre ami Larousse. Celui-ci accompagnait également les élèves de la polyvalente Bélanger (Commission scolaire régionale de la Chaudière) qui ont participé au concours **Superjeu Larousse** et à celui de la **Télé-dictée** organisé par Radio-Québec. De leur côté, les jeunes de la Commission scolaire régionale Chauveau ont fait bonne figure dans les compétitions **Moi j'épelle avec Larousse** et **Télé-dictée**.

J'écris, tu écris, il écrit...

Tous les moyens sont bons pour intéresser et pousser les jeunes à l'écriture... Chaque semaine, à l'école Dominique-Savio (Commission scolaire Montcalm), un adulte est venu lire à l'interphone un texte rédigé par un élève de chacune des classes; ce texte était ensuite affiché au tableau d'honneur. À la fin de l'année, au moins un texte par élève avait été lu à l'interphone et affiché.

À l'école Saint-Louis de France (Commission scolaire Chutes-de-la-Chaudière), on a décidé de «conjuguer» l'écriture avec le micro-ordinateur! Dans chaque classe, les enfants peuvent composer, corriger, modifier et améliorer leurs textes tout en apprivoisant la micro-informatique. En 4e année, les travaux d'écriture bien faits sont de plus récompensés ou affichés; les élèves ont aussi confectionné des affiches sur certaines règles du français (grammaire et orthographe). En 3e année, les élèves produisent un graphique de leurs résultats en français et rédigent de courts textes signifiants; ils échangent leurs textes avec ceux d'autres classes et écrivent des lettres à des camarades d'une autre école.

Par ailleurs, la correspondance avec des élèves des diverses écoles de la Commission scolaire régionale de la Chaudière ainsi qu'avec des écoles de langue française à l'étranger est encouragée à la polyvalente Saint-Georges. De plus, on insiste pour que les élèves fassent un effort particulier pour corriger et améliorer l'orthographe, la grammaire et la syntaxe dans tous leurs écrits.

Enfin, plusieurs écoles et commissions scolaires organisent des concours littéraires où les meilleurs textes sont primés. C'est notamment le cas de la Commission scolaire régionale Chauveau, la Commission scolaire régionale de la Chaudière et l'école Saint-Louis de France (Commission scolaire Chutes-de-la-Chaudière). Les élèves doivent parfois écrire sur un thème particulier, alors que dans d'autres cas, ils peuvent laisser libre cours à leur imagination. À l'école Saint-Pie X (Commission des écoles catholiques de Québec), le concours littéraire a lieu toutes les semaines. Ces concours font aussi souvent partie d'événements spéciaux comme les festivals et semaines de l'écriture.

Quelques bonnes idées...

À l'occasion du 50e anniversaire de l'école Saint-Fidèle (Commission des écoles catholiques de Québec), une enseignante de 6e année a demandé à ses élèves de rédiger des textes poétiques sur divers sujets se rapportant au passé. Les enfants devaient d'abord se documenter et se renseigner auprès de leurs parents et grands-parents avant de se lancer dans l'écriture poétique.

Dans un cahier **Spécial hiver**, les élèves de 4e année de l'école Saint-Louis-de-France (Commission scolaire Chutes-de-la-Chaudière) ont recueilli et composé différents textes et anecdotes portant sur l'hiver. En plus d'avoir été lus par tous les amis de leur classe, les élèves étaient contents qu'on invite leurs parents à consulter le cahier et à y écrire leurs commentaires.

LE FRANÇAIS, POUR MOI ÇA COMPTE – FINALISTE

Destons en hiver... À l'école primaire La Farandole (Commission scolaire de Beauport) on a demandé aux élèves de s'inspirer des joies, du froid et de la neige qui accompagnent la fête de Noël pour écrire des poèmes d'au moins huit vers. Les élèves ont corrigé eux-mêmes leurs compositions, en ont fait la saisie sur traitement de texte et ont décidé du mode de diffusion. L'enseignante responsable de cette activité s'est inscrite au concours Le français, pour moi ça compte et s'est rendue en finale, dans la catégorie «Enseignement du français au primaire».

Par ailleurs, à l'école Saint-Jean-Baptiste (Commission des écoles catholiques de Québec), l'histoire commence en 1re année, se poursuit en classe de 2e, prend de l'ampleur en 3e année, est fignolée par les élèves de 4e et 5e année et trouve enfin sa conclusion avec la classe de 6e... Pendant six semaines, les jeunes de l'école ont activement travaillé à imaginer puis à écrire et illustrer un récit plein d'aventures et de rebondissements. L'histoire progressive et collective a été lue à tous les élèves et on a tenu un concours pour lui trouver un titre avant de l'exposer à **Carrefour Communication**, le grand rassemblement annuel de la Commission des écoles catholiques de Québec.

LE FRANÇAIS, POUR MOI ÇA COMPTE – GAGNANT

Faire un pas de plus

Écrire de tout et souvent, c'est un pas. Mais apprendre à évaluer et à corriger ses propres écrits, c'est un pas de plus... que des élèves du primaire de l'école La Farandole (Commission scolaire de Beauport) ont eu l'occasion de franchir. Ils l'ont fait grâce au document intitulé Guide de révision de mes projets d'écriture. Il s'agit d'un instrument de travail mis au point par un enseignant, M. Jean-Marie Rousseau, pour aider les jeunes à réviser leurs textes de façon systématique, méthodique et progressive. La démarche suggérée par M. Rousseau s'appuie sur un partage équitable entre l'acquisition des connaissances et celle de l'habileté à écrire. En même temps, l'élève s'habitue à utiliser des ouvrages de référence.

Grâce à cette initiative, M. Rousseau s'est classé premier dans la catégorie «Enseignement du français au primaire» au concours Le français, pour moi ça compte. De plus, il a été le grand gagnant de toutes les catégories individuelles.

LA QUALITÉ DU FRANÇAIS DANS TOUS LES COURS

Au-delà de la correction des fautes dans les textes et les examens portant sur les matières autres que le français, plusieurs écoles de la région de Québec–Chaudière-Appalaches nous prouvent qu'avec un brin d'imagination, la qualité du français a sa place partout!

Dans la plupart des écoles, les objectifs visés touchent l'enrichissement du vocabulaire, la valorisation de l'expression orale correcte et la rédaction de textes grammaticalement bien construits et signifiants.

À la Commission des écoles catholiques de Québec...

Les élèves de 4e, 5e et 6e année de l'école Saint-Malo ont imaginé cette année un grand voyage dans tout le Canada. Tout au long des préparatifs et du trajet, ces touristes en pensée ont pu intégrer le français aux sciences de la nature, aux sciences humaines, aux mathématiques, à l'anglais, à la formation personnelle et sociale, aux arts plastiques et à l'art dramatique.

À l'école Anne-Hébert, on s'intéressait plutôt à un autre genre de grands voyageurs : les oiseaux. Dans un recueil intitulé **Le petit monde ailé**, les élèves ont consigné différentes recherches et observations touchant les oiseaux de chez nous et associé le français à l'étude des sciences de la nature et des arts plastiques. Pour un autre groupe de la même école, la recherche touchait les insectes et s'est terminée par la préparation et la présentation d'un théâtre de marionnettes géantes : les matières intégrées au français par cette réalisation sont les sciences de la nature, les arts plastiques et l'art dramatique.

Quant à l'école Saint-Fidèle, c'est un voyage dans le passé qui y a fasciné les élèves de 6e année. **L'école en ce temps-là** est un projet qui a permis aux enfants de découvrir ce qu'était la vie à l'école Saint-Fidèle il y a 50 ans tout en intégrant des apprentissages d'écriture, de sciences humaines et d'arts plastiques. En 4e et 5e année, les textes ont été rédigés à partir d'entrevues et de lectures sur l'école d'autrefois. Ces deux projets comprenaient des activités de sciences humaines, d'arts plastiques et de français.

Choisir un article de sport, le personnifier et lui faire vivre des aventures cocasses, voilà une excellente recette pour donner le goût d'écrire à des élèves de 6e année! Cela donne **Le sport en folie**, un projet pensé par quatre enseignants et enseignantes de l'école Saint-Roch et qui a permis aux jeunes d'intégrer quatre disciplines : le français, l'éducation physique, les arts plastiques et la micro-informatique.

Galu est un béluga fort aventureux qui a inspiré les élèves de 4e, 5e et 6e année de l'école Saint-Pie X dans la composition de huit récits originaux. Du français aux sciences de la nature, des sciences humaines aux arts plastiques, Galu s'est révélé un navigateur hors pair!

Participer à un jeu-questionnaire, c'est bien. Être capable de formuler et d'écrire correctement les questions et réponses, c'est encore mieux! C'est ainsi que les petits «génies en herbe» de 5e et 6e année à l'école Saint-Albert-le-Grand ont dû constituer une banque de questions portant sur le français, les mathématiques, les sciences humaines, les sciences de la nature et les arts, les loisirs et les sports avant même de participer au jeu. Ils en ont également assumé l'animation et l'organisation technique.

... et ailleurs

À la polyvalente Saint-Georges (Commission scolaire régionale de la Chaudière), on a tenu une semaine contre le sacre et le blasphème avec la participation du comité de pastorale de l'école et l'appui des spécialistes en enseignement religieux. Un exercice de vocabulaire pour le moins original!

Durant les cours d'éducation physique à l'école Saint-Fabien de Panet (Commission scolaire de Montmagny), les responsables enseignent aux élèves à utiliser les termes français dans les différents sports.

Pour permettre à ses deux classes de 6e année de commencer à découvrir le monde, l'école Saint-Raphaël (Commission scolaire de Bellechasse) a invité deux Sud-Américaines à venir rencontrer les élèves. Auparavant, les élèves s'étaient préparés à présenter leur village à l'aide de textes, de commentaires et de diapositives. À la suite des rencontres, les jeunes ont écrit leurs impressions et rédigé un texte collectif. Ils ont également produit un livret documentaire sur les pays d'origine de leurs invitées. Ce livret a été déposé à la bibliothèque. Cette réalisation a permis d'intégrer le français aux sciences humaines, aux sciences de la nature et aux arts plastiques.

À la Commission scolaire régionale Chauveau, on a émis une directive demandant aux écoles de diminuer les questions de type objectif dans les examens de toutes les matières et de les remplacer de plus en plus par des questions à développement.

À LA RECHERCHE D'INDICES

Pour les enseignants et les enseignantes, l'identification des difficultés d'apprentissage en français prend parfois l'allure d'une enquête policière! Pour trouver la source véritable du problème, il faut observer, évaluer, quantifier et collectionner tous les petits indices... Ici, la loupe et le microscope ne sont pas d'une grande utilité. C'est pourquoi plusieurs commissions scolaires de la région de Québec—Chaudière-Appalaches se sont dotées d'instruments efficaces d'évaluation et ont trouvé différents moyens pour aider les enfants à rattraper leur retard.

À titre d'exemple, dans toutes les classes du primaire de la Commission scolaire Des Îles on a mis à la disposition des enseignants et des enseignantes un carnet de bord qui leur permet d'observer et d'évaluer l'évolution des apprentissages de français pour chaque élève, de la 1re à la 6e année. Conçu sous la forme d'une grille, le carnet de bord permet de noter l'information pertinente par rapport aux normes du programme, de planifier l'enseignement selon les besoins individuels et de nuancer l'évaluation à chaque étape, que ce soit pour le français oral, la lecture ou l'écriture. On fournit également un guide d'accompagnement qui explique les différents éléments d'observation retenus pour les fiches de route et indique les informations pertinentes pour l'évaluation. D'abord conçu pour les responsables de l'enseignement du français, ce guide est aussi remis sur demande à toute personne intéressée.

À la Commission scolaire régionale Chauveau, on a poursuivi, en 1988-1989, l'évaluation sommative dans toutes les classes du secondaire. Cette évaluation a porté sur quatre points: production d'un discours écrit et oral ainsi que compréhension d'un discours écrit et oral. Un nouveau mode de notation a aussi été présenté à tous les enseignants de français et la conseillère pédagogique en français demeure à leur disposition pour les aider et les soutenir dans leur démarche. Par ailleurs, les enseignants et les enseignantes de français de presque toutes les écoles de la régionale donnent des cours de récupération, surtout en grammaire, à l'heure du dîner.

La Commission scolaire de la Jeune-Lorette a, pour sa part, rédigé et diffusé six rapports qui faisaient le point sur les résultats obtenus par les élèves de 1re à 6e année aux examens de synthèse en lecture et en écriture, examens donnés à la fin de l'année 1988. La commission scolaire a également préparé un document qui sert de cadre de référence pour la production de ces épreuves de synthèse destinées à toutes les classes du primaire. Deux autres guides de planification des habiletés à lire et à écrire chez les élèves de 4e, 5e et 6e année ont été produits et présentés à tout le personnel de la commission scolaire. Les enseignants et les enseignantes ont en outre bénéficié de sessions de perfectionnement qui portaient sur les éléments fondamentaux de l'évaluation des apprentissages en français.

Quant à la Commission des écoles catholiques de Québec, elle a préparé une liste de moyens didactiques pour l'enseignement de l'habileté à écrire et offert au personnel enseignant une séance de perfectionnement sur l'évaluation de l'habileté à écrire en 3e et en 4e année.

UN PROLONGEMENT DE L'ÉCOLE À LA MAISON

Au cours de la dernière année, la plupart des écoles de la région Québec—Chaudière-Appalaches ont associé les parents aux diverses activités visant l'amélioration du français. Qu'il s'agisse de leur participation aux comités de parents et d'école ou de leur implication directe dans la réalisation de projets de lecture, d'écriture ou d'événements spéciaux, les parents jouent un rôle primordial dans la qualité et la continuité des apprentissages en français.

À titre d'exemple, toutes les activités du programme d'amélioration du français aux écoles Saint-Mathieu et Saint-Nicolas (Commission scolaire de Montmagny) ont été organisées par le comité d'école et demandaient la participation volontaire de parents.

À la Commission scolaire régionale Chauveau, un représentant des parents fait partie du jury régional qui désigne les gagnants du concours littéraire annuel, tandis que certains comités d'école s'impliquent activement dans des campagnes de promotion de la langue.

Pour donner aux parents des idées pour encourager leurs enfants à lire davantage, l'école Saint-Pie X (Commission des écoles catholiques de Québec) a organisé une rencontre avec un conseiller pédagogique en français.

Quatre enseignantes de la Commission scolaire des Etchemins ont eu une idée pour le moins originale, tant par son contenu que par sa forme : une bande vidéo pour amener les parents à profiter de toutes les occasions, même les plus banales comme l'épicerie hebdomadaire ou les travaux ménagers, pour vivre de riches défis éducatifs avec leurs enfants. Ces enseignantes, des écoles Mgr-Beaudoin, Kennebec et Saint-Jean-de-la-Lande, ont conçu le document audiovisuel dans le but de provoquer une bonne discussion sur les seuils d'acceptation par les parents du rôle qu'ils ont à jouer quant aux «prolongements-maison» (devoirs et leçons). Il vise aussi à aider les parents à observer et percevoir l'évolution de leur enfant de façon interactive.

LE FRANÇAIS, POUR MOI ÇA COMPTE — FINALISTE

À l'école Léonce-Boivin (Commission scolaire du Gouffre), on associe les élèves à la démarche voulant inciter leurs parents à les appuyer dans les apprentissages qu'ils font. Une enseignante a eu l'idée de proposer aux parents une série d'exercices susceptibles de les aider à améliorer leurs propres compétences en français et d'être ainsi mieux préparés pour aider leurs enfants. Ce sont les élèves qui, en activités parascolaires, font faire les exercices aux adultes de leur famille qui s'inscrivent. De plus, ils corrigent eux-mêmes les exercices au moyen d'une clé de correction. L'initiatrice de ce projet, M^me^ Lise Savard, s'est inscrite au concours Le français, pour moi ça compte et s'est rendue en finale dans la catégorie «Activités parascolaires».

Enfin, la Commission des écoles catholiques de Québec anime à l'intention des parents des cours pour les aider à assister leurs enfants dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

DES COMMISSIONS SCOLAIRES ACTIVES

Que ce soit par l'achat de matériel didactique approuvé, le renouvellement des livres des bibliothèques scolaires, l'adoption d'une politique du français, le perfectionnement des enseignantes et enseignants, les commissions scolaires de la région de Québec—Chaudière-Appalaches jouent un rôle de chefs de file auprès des écoles et du personnel enseignant dans l'application des programmes d'amélioration du français.

À la Commission scolaire régionale Chauveau, cette préoccupation ne date pas d'hier... En effet, dès 1985, cette commission scolaire adoptait une politique du français qui touchait tous les aspects liés à la qualité de la langue, du recrutement du personnel à la collaboration des parents pour les devoirs à la maison. De plus, elle a acheté du matériel didactique approprié à chaque classe pour favoriser la lecture et l'apprentissage de l'écriture (grammaires, dictionnaires, etc.). Elle a mis sur pied un comité de correction des communications écrites dans chacune de ses écoles et a invité les enseignants de français à utiliser l'ordinateur et les différents logiciels de création pour développer l'habileté à écrire. La direction des écoles est responsable de l'élaboration et de la réalisation d'un projet éducatif annuel en français et le personnel enseignant peut participer à divers congrès sur la langue. La Commission scolaire Chauveau exploite également les données de mesure recueillies en 5^e^ secondaire à des fins de perfectionnement des méthodes d'enseignement. Chaque année, elle procède à une révision des programmes de cours afin que tous les éléments soient enseignés et intégrés sur le plan de la compréhension et de la production.

Un autre exemple : celui de la Commission scolaire de la Jeune-Lorette. Pour la troisième année de son plan quinquennal, cette commission scolaire a poursuivi le rééquipement des bibliothèques de ses écoles. Elle s'est aussi dotée d'une politique visant la correction du français dans toutes les matières enseignées au primaire. Outre l'élaboration de stratégies pour développer l'intérêt des élèves du second cycle pour la lecture, la commission scolaire a procédé à l'achat du matériel didactique de base approuvé.

Par ailleurs, le Conseil des commissaires à la Commission des écoles catholiques de Québec s'était donné l'objectif de promouvoir cette année la

qualité de la langue écrite auprès de tous les agents d'éducation. Cette orientation s'est concrétisée dans diverses réalisations. La première a été la production d'un cahier de français écrit, **Le Scripteur 5**, destiné aux élèves de 5e année. Ce cahier comporte 23 modules et a été entièrement conçu par des enseignants et des enseignantes de 5e année œuvrant dans six écoles de la commission scolaire. Celle-ci a de plus acquis une douzaine de trousses de matériel didactique, en provenance du Musée national de l'homme à Ottawa, portant sur des sujets aussi variés que les chaussures, les Amérindiens, l'habitat du castor et comprenant notamment des textes, des livres et des films. Bien qu'ils soient recommandés pour l'enseignement des sciences humaines, ces documents ont leur utilité pour permettre aux élèves d'améliorer leur français.

Cette commission scolaire a aussi réalisé le projet **Goût de lire**, mené dans cinq écoles situées dans des milieux socio-économiquement faibles et qui a donné lieu à plusieurs activités d'animation pour les élèves de 1re et 2e année : mini-exposition de livres, lecture, atelier de jeux de mots et de langage, manipulation de livres-jeux, etc.

Quant à la Commission scolaire Pointe-Lévy, c'est en organisant un mini-colloque qu'elle a voulu signifier son engagement à l'égard de l'amélioration du français. Durant deux jours, les divers agents d'éducation du milieu scolaire, qu'ils soient parents, enseignants, commissaires ou cadres, ont pu échanger et se documenter pour redécouvrir les plaisirs de la lecture et de l'écriture. Conférences, ateliers, spectacles avec animation ont été orchestrés dans une atmosphère de fête... et de perfectionnement.

EN MAURICIE—BOIS-FRANCS: ON S'ENGAGE À FOND

Devant l'effort attendu de tout le Québec pour améliorer la qualité du français à l'école, les agents et les agentes d'éducation du milieu scolaire de la région de la Mauricie—Bois-Francs sont passés à l'action, plaçant la langue au centre de leurs préoccupations quotidiennes.

Fidèles à leur rôle de chefs de file, les commissions scolaires de la région se sont engagées dans cette entreprise avec enthousiasme, entraînant dans leur sillon les écoles du territoire.

Témoin de cette préoccupation régionale, le Congrès d'éducation, manifestation annuelle d'envergure réunissant plus de 1000 personnes, réserve une place de choix à la question du français à l'école. En participant à de nombreux ateliers, les agents et agentes d'éducation viennent s'y informer et partager leurs expériences. C'est dans de petits engagements que le dynamisme du milieu se reflète le mieux.

Les quelques pages qui suivent témoignent de l'ardeur avec laquelle les élèves, les parents, le personnel enseignant et non enseignant, ainsi que les cadres scolaires de la Mauricie—Bois-Francs s'unissent pour relever le défi auquel fait face la société québécoise tout entière.

ENSEIGNANTES ET ENSEIGNANTS... À VOS PLUMES!

Depuis la publication du plan d'action **Le français à l'école**, les concours d'écriture se multiplient au Québec. En Mauricie—Bois-Francs, on a réussi à se distinguer de l'ensemble de la province en créant un concours littéraire à l'intention du personnel enseignant du primaire et du secondaire.

Un tel projet, conçu par la Direction régionale en collaboration avec des organismes régionaux, permet d'atteindre une foule d'objectifs à la fois. Non seulement ce concours donne-t-il aux jeunes des modèles d'écriture locaux, mais il stimule l'édition locale, il favorise la création de contes et de nouvelles qui enrichissent les bibliothèques scolaires et sont utilisés pour l'enseignement du français.

Le succès du concours littéraire ne s'est pas démenti au cours des ans. Lors du dernier, trente-huit enseignants et enseignantes ont présenté un total de quarante-sept œuvres. Les œuvres gagnantes sont dévoilées à l'occasion du Congrès d'éducation et sont lancées officiellement au printemps.

LES COMMISSIONS SCOLAIRES CRÉENT UN CLIMAT PROPICE

Des valeurs sûres

Une tendance se dégage de l'ensemble des gestes faits depuis quelques années par les commissions scolaires de la région de la Mauricie—Bois-Francs afin d'améliorer la qualité du français. On a misé sur trois valeurs sûres :

- l'acquisition de matériel didactique ;
- le renouvellement des bibliothèques scolaires de même que le recrutement de personnel spécialisé ;
- l'approbation des programmes de français et l'évaluation. Les commissions scolaires apportent, à différents degrés, un soutien aux enseignants et aux enseignantes afin qu'ils aient une meilleure connaissance des programmes et des instruments pédagogiques. Ainsi, par différents moyens (ateliers, journées de perfectionnement, comités d'enseignants et d'enseignantes), on précise le contenu des programmes, on élabore des instruments d'évaluation, on s'assure que les critères d'évaluation en français sont bien compris. Plusieurs commissions scolaires ont également bâti des examens sommatifs de fin d'année en communication écrite ou orale.

Les commissions scolaires de la région ont, du même souffle, entraîné les écoles dans leur recherche d'un meilleur français.

LE FRANÇAIS, POUR MOI ÇA COMPTE — FINALISTE

Le français à cœur de jour

Ce fut le cas à la Commission scolaire régionale de la Mauricie qui a amorcé en 1987 un important virage en faveur du français dans ses écoles secondaires. En s'appuyant sur une stratégie en plusieurs volets ayant pour thème Le français à cœur de jour, la commission scolaire a réussi à faire du français un objet de préoccupation constante et à se doter de structures pédagogiques solides en vue d'améliorer la communication, surtout écrite, dans les écoles de son territoire.

Un projet d'une telle ampleur n'aurait pu réussir sans la participation de tous les partenaires de l'éducation. Sous l'impulsion de la commission scolaire qui a joué un rôle de chef de file, chaque école du territoire a adopté sa propre «charte du français» au cours d'une journée pédagogique spéciale réunissant tout le personnel. Ainsi, durant cette journée cruciale «où tout s'est arrêté pour le français», chaque école a imaginé des moyens pratiques pour améliorer le français écrit et parlé.

Afin d'actualiser sa préoccupation, la Commission scolaire régionale de la Mauricie a décidé d'acheter un code grammatical pour chaque élève de 1re secondaire. On a organisé également, à l'échelle régionale, un concours

EN MAURICIE—BOIS-FRANCS: ON S'ENGAGE À FOND

Devant l'effort attendu de tout le Québec pour améliorer la qualité du français à l'école, les agents et les agentes d'éducation du milieu scolaire de la région de la Mauricie—Bois-Francs sont passés à l'action, plaçant la langue au centre de leurs préoccupations quotidiennes.

Fidèles à leur rôle de chefs de file, les commissions scolaires de la région se sont engagées dans cette entreprise avec enthousiasme, entraînant dans leur sillon les écoles du territoire.

Témoin de cette préoccupation régionale, le Congrès d'éducation, manifestation annuelle d'envergure réunissant plus de 1 000 personnes, réserve une place de choix à la question du français à l'école. En participant à de nombreux ateliers, les agents et agentes d'éducation viennent s'y informer et partager leurs expériences. C'est dans de pareils engagements que le dynamisme du milieu se reflète le mieux.

Les quelques pages qui suivent témoignent de l'ardeur avec laquelle les élèves, les parents, le personnel enseignant et non enseignant, ainsi que les cadres scolaires de la Mauricie—Bois-Francs s'unissent pour relever le défi auquel fait face la société québécoise tout entière.

ENSEIGNANTES ET ENSEIGNANTS... À VOS PLUMES!

Depuis la publication du plan d'action **Le français à l'école**, les concours d'écriture se multiplient au Québec. En Mauricie—Bois-Francs, on a réussi à se distinguer de l'ensemble de la province en créant un concours littéraire à l'intention du personnel enseignant du primaire et du secondaire.

Un tel projet, conçu par la Direction régionale en collaboration avec des organismes régionaux, permet d'atteindre une foule d'objectifs à la fois. Non seulement ce concours donne-t-il aux jeunes des modèles d'écriture locaux mais il stimule l'édition locale, il favorise la création de contes et de nouvelles qui enrichissent les bibliothèques scolaires et sont utilisés pour l'enseignement du français.

Le succès du concours littéraire ne s'est pas démenti au cours des ans. L'an dernier, trente-huit enseignants et enseignantes ont présenté un total de quarante et une œuvres. Les œuvres gagnantes sont dévoilées à l'occasion du Congrès d'éducation et sont lancées officiellement au printemps.

LES COMMISSIONS SCOLAIRES CRÉENT UN CLIMAT PROPICE

Des valeurs sûres

Une tendance se dégage de l'ensemble des gestes faits depuis quelques années par les commissions scolaires de la région de la Mauricie—Bois-Francs afin d'améliorer la qualité du français. On a misé sur trois valeurs sûres:

- l'acquisition de matériel didactique;
- le renouvellement des bibliothèques scolaires de même que le recrutement de personnel spécialisé;
- l'approbation des programmes de français et l'évaluation. Les commissions scolaires apportent, à différents degrés, un soutien aux enseignants et aux enseignantes afin qu'ils aient une meilleure connaissance des programmes et des instruments pédagogiques. Ainsi, par différents moyens (ateliers, journées de perfectionnement, comités d'enseignants et d'enseignantes), on précise le contenu des programmes, on élabore des instruments d'évaluation, on s'assure que les critères d'évaluation en français sont bien compris. Plusieurs commissions scolaires ont également bâti des examens sommatifs de fin d'année en communication écrite ou orale.

Les commissions scolaires de la région ont, du même souffle, entraîné les écoles dans leur recherche d'un meilleur français.

LE FRANÇAIS, POUR MOI ÇA COMPTE — FINALISTE

Le français à cœur de jour

Ce fut le cas à la Commission scolaire régionale de la Mauricie qui a amorcé en 1987 un important virage en faveur du français dans ses écoles secondaires. En s'appuyant sur une stratégie en plusieurs volets ayant pour thème Le français à cœur de jour, la commission scolaire a réussi à faire du français un objet de préoccupation constante et à se doter de structures pédagogiques solides en vue d'améliorer la communication, surtout écrite, dans les écoles de son territoire.

Un projet d'une telle ampleur n'aurait pu réussir sans la participation de tous les partenaires de l'éducation. Sous l'impulsion de la commission scolaire qui a joué un rôle de chef de file, chaque école du territoire a adopté sa propre «charte du français» au cours d'une journée pédagogique spéciale réunissant tout le personnel. Ainsi, durant cette journée cruciale «où tout s'est arrêté pour le français», chaque école a imaginé des moyens pratiques pour améliorer le français écrit et parlé.

Afin d'actualiser sa préoccupation, la Commission scolaire régionale de la Mauricie a décidé d'acheter un code grammatical pour chaque élève de 1re secondaire. On a organisé également, à l'échelle régionale, un concours

littéraire qui a fait l'objet d'une grande fête et s'est concrétisé dans la publication d'un recueil de textes.

En résumé, la Commission scolaire régionale de la Mauricie a réussi à créer un environnement favorable à la cause du français. Et, comme le souligne si justement son directeur général, «si les décisions passées ont été courageuses, le vécu actuel est aussi exigeant et il importe de ne pas lâcher car, en ce domaine, rien n'est acquis».

Cette importante réalisation s'est classée parmi les finalistes de la catégorie «Activités dans une commission scolaire» du concours **Le français, pour moi ça compte** auquel M. Roger Bourassa, alors directeur général, s'était inscrit.

On prend les moyens

Nous nous accordons tous pour affirmer que, quoique l'outil ne garantisse pas l'apprentissage, il crée sûrement un environnement propice. La pénurie des ressources financières constitue le principal écueil à l'accessibilité de tous les élèves aux ouvrages de référence. La Commission scolaire des Chênes a résolu ce problème en offrant des chariots de référence à toutes ses écoles. Ces «chariots du savoir» contiennent une soixantaine d'ouvrages, dont des dictionnaires de langue, de traduction, des difficultés de la langue française, des synonymes et des anglicismes ainsi que des grammaires.

Grâce à ces chariots, les élèves peuvent consulter les ouvrages de référence au besoin, dans tous leurs cours. En 1988-1989, vingt-cinq chariots ont été acquis.

Parmi les autres moyens privilégiés dans la région, mentionnons par ailleurs que la Commission scolaire de Trois-Rivières valorise la **Semaine du français** en dressant un bilan des activités réalisées dans les écoles primaires. La **Semaine du français** devient l'occasion de fêter le français en concluant sur les efforts faits en cours d'année. Les cadres de la commission scolaire accordent d'ailleurs leur soutien à chaque école pour l'élaboration d'un plan d'activités.

Certaines commissions scolaires de la région font figure de précurseurs dans le domaine. Ainsi en est-il de la Commission scolaire de Grandpré qui a mis de l'avant dès 1986 plusieurs mesures de nature à améliorer le français chez elle dont, notamment, la promotion du français écrit dans toutes les matières par l'introduction dans le bulletin d'un objectif relié aux productions écrites.

À la Commission scolaire de Grand-Mère, on met l'accent sur le matériel didactique en fournissant, entre autres à chaque élève de la 2e à la 6e année une liste de 2 000 mots usuels, afin de développer des automatismes chez ces élèves lorsqu'il est en situation d'écriture.

La publication d'un recueil de textes fait également partie des activités importantes de cette commission scolaire.

Bref, des gestes positifs à profusion et un climat propice à l'apprentissage partout en Mauricie–Bois-Francs!

LE FRANÇAIS ET LES AUTRES MATIÈRES

Inutile de chercher à convaincre les enseignants et les enseignantes de la région de l'efficacité du jumelage du français à d'autres matières. Il est évident qu'ils y croient fermement. Comme preuve, le concours **Le français, pour moi ça compte** a mis en vedette trois de leurs réalisations dans cette seule catégorie. L'une de ces réalisations s'est rendue en finale et les deux autres ont permis à leurs auteurs de remporter un trophée d'excellence et un premier prix.

LE FRANÇAIS, POUR MOI ÇA COMPTE – GAGNANT

Le français évalué dans tous les cours

La maîtrise de la langue en tant qu'instrument essentiel d'entrée sur le marché du travail et d'accès à des études supérieures est une préoccupation que partagent de plus en plus d'agentes et d'agents d'éducation. Force nous est de constater qu'au secondaire le seul cours de français ne suffit plus: les élèves doivent maîtriser le français dans toutes les matières. Et si le vocabulaire propre à chaque matière n'est pas vu en classe de français, il n'en est pas moins important pour autant.

Ce constat a entraîné la mise sur pied d'un projet pilote innovateur à l'école secondaire Le Tremplin (Commission scolaire régionale Samuel-De Champlain) durant l'année scolaire 1988-1989. À chacune des étapes, les enseignants et les enseignantes de toutes les matières notent les élèves selon leur habileté à maîtriser la langue. Ces notes sont compilées; une moyenne générale paraît sur le bulletin officiel de l'élève. Cette note permet de repérer les élèves qui ont besoin de récupération.

La réussite d'un projet semblable dépend de l'appui inconditionnel de tout le personnel de l'école. Afin d'offrir un soutien adéquat à celui-ci, un enseignant en français a été libéré du quart de sa tâche. Car s'il paraît facile pour un professeur de français de donner une note pour la maîtrise de la langue, il n'en est pas de même pour les enseignantes et les enseignants des autres matières. Le soutien offert par le coordonnateur du projet leur a donc été des plus précieux. En fait, quatre avenues ont été explorées: le professeur pouvait corriger l'orthographe des travaux, faire passer des tests sur le niveau de compréhension des questions dans les examens, donner une dictée comportant des mots propres à sa matière ou encore il pouvait noter

l'expression orale de ses élèves. Et de l'avis du responsable du projet, «tous ces résultats, quoique partiels et fragmentés, deviennent fort significatifs lorsqu'ils sont conjugués».

L'expérience a connu un grand succès: depuis ce temps, à l'école secondaire Le Tremplin, l'intérêt pour la qualité de la langue n'a cessé d'augmenter. Pour ce projet, M. Réjean Bonnenfant, enseignant de français, a d'ailleurs mérité un premier prix au concours **Le français, pour moi ça compte**, catégorie «Enseignement d'une ou de plusieurs matières au secondaire».

LE FRANÇAIS, POUR MOI ÇA COMPTE — GAGNANT

La correspondance scolaire

L'attrait pour la correspondance n'est pas chose du passé, comme le prouve bien le succès remporté par un projet de correspondance scolaire entre des élèves de 6e année de Cap-de-la-Madeleine et de Saint-Hubert. Quelle meilleure façon de placer les enfants dans des situations signifiantes de communication que de leur proposer une intention d'écriture, un contexte précis ainsi qu'un interlocuteur ou une interlocutrice à découvrir!

Afin de stimuler le goût d'écrire, les échanges entre les élèves de l'école Saint-Gabriel-Archange (Commission scolaire du Cap-de-la-Madeleine) et ceux de Saint-Hubert sont fréquents et font appel à différentes formes de communication: message collectif, lettre individuelle entre élèves jumelés, enregistrement audio et vidéo, bande dessinée, carte de Noël. De plus, pour garantir l'intérêt jusqu'en juin, deux rencontres des classes jumelées ont lieu durant l'année.

L'expérience démontre clairement que la correspondance donne aux élèves le goût de la communication écrite et les force à préciser leur pensée, afin de faire connaître leur milieu et leur région de façon originale et vivante. Cette activité fait ainsi le pont entre les programmes de français et de sciences humaines: ces deux programmes se rejoignent dans une activité motivante et bien structurée.

Grâce à cette réalisation, M. Claude Poudrier, enseignant à l'école Saint-Gabriel-Archange, a remporté le trophée d'excellence en français du concours **Le français, pour moi ça compte**, dans la catégorie «Enseignement d'une autre matière que le français au primaire et au secondaire».

LE FRANÇAIS, POUR MOI ÇA COMPTE — FINALISTE

Même en 1re année

Même des élèves de 1re année du primaire peuvent vivre l'expérience enrichissante de l'intégration des matières. On a pu le constater à l'école Saint-Paul (Commission scolaire Val-Mauricie) en menant avec ces élèves un projet de sciences humaines, intitulé **L'histoire de ma vie**, qui intègre les objectifs de français.

Raconter l'histoire de sa vie depuis sa naissance est le déclencheur d'une foule d'activités d'apprentissage de la langue: on apprivoise la rédaction en composant de courtes phrases pour le livre d'histoire; on aborde les différentes facettes de la communication orale; on multiplie enfin les situations de communication écrite: préparation d'une exposition, invitation écrite aux parents. Et tout cela, pour le plus grand plaisir de tous!

L'enseignante responsable de cette activité, Mme Hélène La Manna, s'est classée parmi les finalistes de la catégorie «Enseignement d'une ou de plusieurs matières au primaire» du concours **Le français, pour moi ça compte**.

LA LECTURE

Un besoin à susciter

On s'explique mal qu'une très grande proportion des enfants ne sachent pas lire malgré un enseignement adéquat. De l'avis de plusieurs, l'explication à ce phénomène est très simple: la lecture ne constitue pas un besoin pour ces enfants. D'autres renchérissent en disant qu'aucun expert ne saura apprendre à lire à un enfant qui ne le désire pas.

Pour les enseignants et les enseignantes de l'école intégrée Sainte-Françoise (Commission scolaire Les Becquets), il n'y a pas de meilleure façon d'inciter un élève à lire que de créer chez lui un véritable besoin pour la lecture. L'atteinte de cet objectif ne relève pas de quelque recette miracle, mais plutôt d'une multitude de petites actions quotidiennes visant à créer un environnement stimulant pour les élèves.

À cette école, le personnel enseignant joue un rôle d'animation fort important en se faisant, entre autres, le promoteur des nouveaux livres mis à la disposition des élèves. Afin de transmettre le goût de l'effort intellectuel, les enseignants et les enseignantes entretiennent régulièrement les élèves de leurs lectures, afin que ces derniers puissent percevoir en eux des lecteurs intéressés. Mais les élèves ne sont pas que des auditrices et auditeurs passifs. Au contraire! Ils sont invités, avec succès d'ailleurs, à parler eux aussi des livres qu'ils ont lus, entraînant ainsi leurs camarades à la découverte de ces mondes merveilleux.

Quant aux parents, ils sont appelés à prendre une part active dans la réalisation de cet objectif. Afin que la lecture devienne une activité quotidienne, le comité d'école procède à l'attribution

d'un abonnement à une revue, choisie par l'enfant, en faisant un tirage au sort parmi les écoliers et les écolières qui ont emprunté des volumes à la bibliothèque municipale durant la période estivale. Voilà un bel exemple de collaboration entre les parents et l'école!

Une bibliothèque-ville

Selon plusieurs, la désuétude des bibliothèques scolaires expliquerait en grande partie le peu d'attrait que la lecture exerce sur nos enfants. Cette prise de conscience a permis d'amorcer un mouvement de renouvellement des bibliothèques en milieu scolaire. À l'école primaire du Bois-Joli (Commission scolaire de Charlesbourg) on a choisi de mettre l'accent sur l'accessibilité des livres et la facilité d'utilisation de la bibliothèque, afin de stimuler le goût de lire chez les élèves.

Calqué sur le système d'organisation d'une ville, le projet de la bibliothèque-ville fait appel à des notions que les enfants ont acquises dans leur quotidien. Dans cette ville imaginaire, les maisons sont des livres, les rayons représentent les rues, les numéros de domicile se transforment en cotes, l'annuaire correspond au catalogue sur fiches. En passant d'une section de la bibliothèque à une autre, les élèves arpentent les secteurs résidentiels, commerciaux et industriels de leur ville.

Une visite à la bibliothèque devient une promenade au cœur de la ville, une visite de ces foyers inconnus dont on a hâte de percer les secrets.

LA MICRO-INFORMATIQUE AU SERVICE DU FRANÇAIS

Au Québec, l'ordinateur est devenu un soutien pédagogique recherché, aussi bien pour l'enseignement primaire que secondaire. Depuis quelques années, les élèves de la région de la Mauricie–Bois-Francs apprécient la polyvalence de cet outil précieux.

En 1988, la Commission scolaire des Vieilles-Forges et l'école Charigny sont devenus les promoteurs d'un Centre d'enrichissement en micro-informatique scolaire (CEMIS), en proposant de mettre sur pied un programme complet d'enseignement du français écrit en 1re et 2e secondaire.

L'informatique fournit aux élèves un moyen de présenter des textes de meilleure qualité, tant sur le plan du fond que de la forme. En situation d'écriture, l'élève est appelé à faire de nombreuses corrections à son texte. L'habileté à écrire s'acquérant par la pratique fréquente de la grammaire, de l'orthographe, de la syntaxe, l'ordinateur permet ainsi de produire de bons textes de façon moins fastidieuse.

Une expérience similaire se vit à l'école primaire Curé-Brassard (Commission scolaire du Lac-Saint-Pierre). Depuis trois ans, l'école favorise le courrier électronique entre les élèves de 6e année des commissions scolaires du Lac-Saint-Pierre et de Trois-Rivières. On dénombre actuellement près de 60 000 messages mensuels dans la banque de données. Celle-ci donne accès aux textes de création (charades, poèmes, contes) rédigés par les élèves des trois commissions scolaires.

À l'école primaire Notre-Dame-du-Rosaire (Commission scolaire de Charlesbourg), l'utilisation du micro-ordinateur vise le développement d'habiletés autocorrectrices chez les élèves de 6e année. Le micro-ordinateur est l'instrument par lequel on éveille le doute orthographique chez l'élève, on augmente son habileté à repérer les difficultés et, enfin, on lui apprend à consulter des manuels de référence.

En un mot, l'objectif premier de l'équipe-école est de favoriser chez l'élève l'acquisition d'automatismes, de façon à l'amener à réduire sa tendance à procéder par analogie ou par approximation.

LA CLASSE-RESSOURCE POUR UN ENSEIGNEMENT ADAPTÉ

Le personnel enseignant de l'école primaire Saint-Jean-de-Wickham (Commission scolaire des Chênes) a mis sur pied des classes-ressources en français à l'intention des élèves en difficulté d'apprentissage.

Ces classes permettent d'offrir à l'enfant un enseignement sur mesure. Au lieu d'être pénalisé à cause de ses retards en français, l'élève demeure dans son milieu, est intégré à une classe avec des enfants de son âge, tout en bénéficiant d'un soutien pédagogique adapté à ses besoins. Les apprentissages en français se font en classe-ressource, où l'enfant est suivi par des spécialistes (psycho-éducateur, orthopédagogue).

L'école Saint-Jean-de-Wickham vit ce modèle d'organisation depuis quatre ans, avec grand succès.

EN ESTRIE : ON EST DE CONNIVENCE POUR RELEVER LE DÉFI

Les vrais éducateurs ont souvent piloté, même avant que le public s'inquiète de la qualité du français, des projets visant l'amélioration de la langue. Mais depuis que le ministère de l'Éducation a exprimé sa volonté d'améliorer la compétence des élèves dans ce domaine, deux préoccupations se remarquent en Estrie : le travail des concepteurs de ces projets a pris du relief aux yeux de la communauté; puis, les projets se sont multipliés, leurs concepteurs faisant preuve d'une grande créativité et de beaucoup d'originalité, probablement parce qu'ils se sont sentis appuyés par tout le milieu.

En Estrie, en tout cas, la diversité des projets portés à la connaissance de la Direction régionale de l'Estrie du ministère de l'Éducation tend à le prouver.

Ce sont tantôt des instruments mis entre les mains des élèves, entre celles des enseignants, voire entre celles des parents. Ce sont tantôt des activités instruites qui redonnent aux jeunes le goût du français ainsi que la confiance peu à peu perdue au fil des ans en ce qui touche leur compétence en français.

L'intérêt des jeunes a été éveillé par les moyens les plus variés : caractère ludique des activités qu'on leur a proposées, publication de leurs écrits, bonification de leur note d'étape, etc. L'imagination des éducateurs n'a pas de limite.

Les concepteurs de projets ont souvent été les enseignants dans leur classe. Un grand nombre d'entre eux ont pris la peine de faire connaître la nature de leur projet à la Direction régionale. Ils sont de plusieurs écoles : par exemple, Le Tremplin et Le Tournesol (Commission scolaire Morilac), Saint-Sébastien, Notre-Dame-de-Fatima et Wilburn (Commission scolaire du Lac-Mégantic) et La Roche (Commission scolaire de Magog).

Les directeurs d'école n'ont pas non plus manqué à l'appel. De grands projets ont vu le jour à Audet et à Wilburn (Commission scolaire du Lac-Mégantic) ainsi qu'au couvent Saint-Jean-Bosco et au collège Saint-Patrice (Commission scolaire de Magog).

Les conseillers pédagogiques, les cadres de commissions scolaires ont souvent été pilotes des pilotes, soutenant des projets innovants : à la Commission scolaire de l'Asbestérie, à la Commission scolaire La Seigneurie et à la Commission scolaire de Coaticook, par exemple.

DES VOIES BIEN TRACÉES

Avec le souci de donner à leurs élèves toutes les chances possibles d'acquérir une bonne maîtrise du français et d'appuyer ceux et celles qui ont la tâche d'accompagner ces élèves dans leurs apprentissages, des commissions scolaires se sont dotées de plans d'action. Elles ont voulu tracer les lignes directrices guidant leur action et celle de leurs écoles.

D'abord, la Commission scolaire de Coaticook estime qu'on ne peut imposer aux élèves une exigence qu'on ne respecte pas soi-même. C'est pourquoi sa politique de recrutement demande que les postulants à un emploi ou à un poste de suppléance fassent la preuve de leur compétence linguistique.

Ainsi, depuis deux ans, cadres, enseignants, professionnels ou employés de bureau ne trouvent un poste dans une école ou à l'édifice administratif de la commission scolaire qu'à condition d'avoir subi avec succès un examen mesurant leur degré de maîtrise du français.

Cette commission scolaire a aussi jugé qu'il fallait, afin d'accroître la compétence des élèves en français, leur donner les outils de base nécessaires. Ainsi, depuis juin 1988, tous les élèves du primaire disposent d'un dictionnaire et tous les élèves du second cycle du primaire ont une grammaire.

Au secondaire, il y a un dictionnaire et une grammaire dans chaque pupitre des locaux de français, de 1re à 5e secondaire. Dans les autres locaux, deux ou trois grammaires et dictionnaires sont à la disposition des élèves qui éprouveraient le besoin d'y recourir.

Enfin, un dictionnaire et une grammaire ont été remis à chaque enseignant, tant du primaire que du secondaire.

La Commission scolaire de Coaticook a donc adopté deux mesures ayant des effets très concrets pour favoriser la qualité de la langue chez son personnel et chez ses élèves.

La Commission scolaire de l'Asbestérie s'est dotée, quant à elle, d'un plan triennal et elle a invité ses écoles à adopter elles aussi un plan d'action. C'est au moyen d'un document rédigé par le conseiller pédagogique en français que toutes les écoles ont été invitées à procéder à l'analyse de leur situation en français afin de se doter d'un plan d'action. Ce travail de réflexion a eu lieu tant au cours des journées de planification qu'à l'occasion de journées de libération payées par la commission scolaire.

L'Asbestérie a aussi adopté une mesure visant le perfectionnement en français de ses enseignants, particulièrement au secondaire.

Alors que les enseignants de français ont bénéficié de cinq journées de perfectionnement, les enseignants des autres matières se sont vu offrir deux jours de perfectionnement. Ils y participaient volontairement et une dizaine d'entre eux ont profité de l'occasion qui se présentait à eux. C'est le personnel de l'Office de la langue française qui donnait cette formation.

Cette offre de la commission scolaire est la conséquence logique de la politique voulant que l'orthographe des élèves soit surveillée dans toutes les matières, et non pas qu'en français.

Il faut noter que l'approche de l'Asbestérie, en ce qui concerne la qualité des textes des élèves, consiste à valoriser la compétence en français et non à pénaliser les élèves éprouvant de la difficulté avec l'écriture. Ainsi, la qualité du français écrit peut valoir jusqu'à 5 p. 100 de bonification de la note de l'élève.

Poursuivant leurs efforts, les enseignants du secondaire de l'Asbestérie, avec l'aide du conseiller pédagogique, ont construit un cadre de référence en grammaire, vocabulaire, analyse, figures de style et syntaxe. Cet exercice avait pour but de mieux cerner le type et le degré de connaissances à transmettre au secondaire. Ce cadre de référence permettra une meilleure concertation d'une classe à l'autre, estime la commission scolaire.

Pour sa part, la Commission scolaire de Magog s'est donné comme priorité au cours de l'année 1988-1989 d'améliorer les attitudes, les habiletés et les connaissances reliées à l'écriture. Par ailleurs, elle a demandé à ses écoles de faire connaître leur plan d'action par rapport à cette priorité.

Au primaire, ses écoles ont centré leurs efforts sur l'amélioration de la calligraphie des élèves, sur la mise en place de moyens susceptibles de rendre plus signifiantes les situations d'écriture, sur la recherche de moyens permettant aux parents de participer activement aux apprentissages de leur enfant et, finalement, sur la mise en place de moyens susceptibles d'améliorer la qualité des

productions écrites, autant sur le plan grammatical qu'orthographique.

Au secondaire, afin de sensibiliser davantage les élèves à l'importance d'utiliser une langue correcte dans toute communication, on a affiché dans tous les locaux des écoles, sauf ceux réservés à l'anglais, des messages incitatifs concernant l'importance du français.

De plus, dans toutes les autres matières, on a demandé aux professeurs de souligner les erreurs de français des élèves, tout en accordant parfois une bonification aux élèves soucieux de la qualité de leur français écrit.

En éducation physique, les professeurs se sont même engagés à modifier leurs examens, qui comprennent des questions à choix multiples, en y intégrant des questions demandant une réponse écrite, afin de provoquer une nouvelle situation d'écriture à travers laquelle on évalue la qualité du français.

En français, on insiste fortement et régulièrement sur l'utilisation du dictionnaire et de la grammaire afin d'inciter les élèves à prendre cette habitude.

Les divers agents d'éducation de la Commission scolaire de Magog manifestent ainsi une volonté commune de souligner l'importance d'un français de qualité afin de motiver les élèves dans leur apprentissage de la langue.

UN INTÉRÊT POUR L'ÉCRITURE

Comment susciter l'intérêt pour l'écriture? Comment donner aux jeunes le goût de soigner leurs écrits? Dans cette optique, ici on a proposé aux élèves des ateliers de français ou de la correspondance scolaire. Là, on a monté un spectacle de marionnettes. Ailleurs, on a préféré des grilles d'autocorrection ou la publication d'un recueil de textes. Une commission scolaire a même obtenu que d'autres organismes s'engagent à améliorer le français de leurs communications.

On se rue pour entrer aux ateliers de français

Si l'écriture est un enfantement douloureux même pour l'écrivain, si la récupération est rebutante pour les élèves, il faut voir une réussite incontestable dans le projet d'ateliers en français mis en place à la polyvalente La Ruche (Commission scolaire de Magog). En effet, les jeunes s'y sont précipités. Ils ont même été trop nombreux pour que les enseignants puissent satisfaire à la demande.

C'est à l'intérieur des activités complémentaires de cette école secondaire que l'on trouve seize ateliers offerts à chacune des étapes. Environ 160 élèves peuvent en bénéficier. Les enseignants avouent que c'est la formule de récupération ayant connu le plus de succès jusqu'à maintenant, mais ils se gardent bien d'employer cette expression devant les élèves afin de ne pas les rebuter.

Ce succès est attribuable pour une large part au fait que les participants bénéficient d'une bonification de 5 p. 100 de leur note d'étape, pour autant qu'ils répondent aux exigences du travail en atelier. L'évaluation de leur performance ne se base donc pas sur un examen ou un travail, mais plutôt sur les habiletés acquises en atelier. Comme chaque atelier porte sur un sujet très précis, par exemple l'accord des participes passés avec le verbe *avoir*, il est facile pour les enseignants de vérifier si la notion a été acquise.

Afin d'assurer l'encadrement le plus individualisé possible, les enseignants ont fixé à douze le nombre de participants à chaque atelier. Il a donc été convenu, devant la popularité des ateliers, que les élèves ayant besoin de raffermir leurs connaissances avaient priorité et que la participation à plusieurs ateliers n'augmentait pas la bonification.

Les bienfaits croissent avec l'usage

Dans une autre école de la Commission scolaire de Magog, le couvent Saint-Jean-Bosco, on s'applique à multiplier les situations d'écriture. Au primaire par exemple, un service de courrier interne invite les élèves à s'envoyer des messages. Le courrier est distribué à toutes les deux semaines dans chaque classe.

Les professeurs eux-mêmes sont invités à utiliser le courrier pour convier les élèves à diverses activités. De plus, ils doivent réserver une période par quinze jours pour permettre aux élèves d'écrire et de lire leur courrier.

Il était une fois une marionnette appelée...

Quoi de plus stimulant pour apprendre son français que de monter un spectacle et de le présenter devant un public de choix! Les élèves de 5e et de 6e année de l'école Woburn (Commission scolaire de Lac-Mégantic) ont eu la chance de vivre cette expérience.

On leur a, en effet, proposé de monter un spectacle de marionnettes aux cours d'arts plastiques. Ils ont répété plusieurs fois en classe avant de présenter le vrai spectacle qui a été chaudement applaudi.

C'est donc par le moyen d'activités à caractère ludique que ces élèves ont fait leurs armes à l'écrit et à l'oral.

Des élèves s'autocorrigent

La Commission scolaire La Sapinière s'est attardée pour sa part à la correction des fautes. On y a préparé un document appelé **Ortho-gaffe** afin de faire prendre conscience aux élèves des fautes types les plus fréquentes. Destiné aux groupes de la 5e primaire à la 1re secondaire, ce document compte environ 40 pages pour chaque classe et il comporte des exercices.

Ortho-gaffe est conçu de façon à favoriser la mémoire ainsi qu'une compréhension intuitive du français. Les auteurs du document comptent en mesurer les répercussions et rajuster leur tir au besoin.

Tous à l'œuvre!

La Commission scolaire de Coaticook a mis tout son monde à contribution pour mener à bien un projet de recueil de textes. Depuis les élèves jusqu'à la direction générale, des auteurs se sont fait connaître en écrivant 70 textes de diverses natures. Publié au printemps 1989, le recueil comprend des contes, des nouvelles, des poèmes, des lettres, des récits, des textes informatifs, des fables, des textes d'opinion, des éditoriaux, une biographie, des légendes et des textes historiques. Les auteurs sont des jeunes du primaire et du secondaire, des commissaires, un parent, un directeur, un cadre de la commission scolaire, en plus du directeur général, des enseignants, d'un professionnel et d'une employée de secrétariat.

La commission scolaire ne s'est toutefois pas contentée de mener ses actions à l'intérieur de ses murs. Elle a jugé qu'il était essentiel, pour le bien de ses élèves, de rallier tout le milieu à la cause du français. C'est ainsi qu'elle a obtenu la collaboration de neuf municipalités et de dix-neuf organismes sociaux qui se sont engagés à faire du bon français écrit une priorité, notamment en ce qui a trait à l'affichage et aux communiqués.

LA LECTURE EN VEDETTE

Lis, lisons, lisez... des romans, des bandes dessinées, des contes, des nouvelles, des biographies, des revues. Dans la région, on veut que les enfants lisent de tout et souvent. À preuve, les projets d'animation autour de la lecture se sont faits nombreux et ils sont de bonne qualité.

École et municipalité font équipe

La lecture, dans l'esprit de la population, reste une activité très importante. Le directeur d'une petite école primaire de la municipalité d'Audet (Commission scolaire de Lac-Mégantic) a eu le plaisir de le constater.

Ce directeur a obtenu, après deux ans d'effort, la signature d'une entente scolaire-municipale, portant sur l'ouverture d'une bibliothèque municipale dans les murs de son école, qui s'inscrivait dans le projet éducatif de son établissement. Selon l'entente, les élèves ont accès à la bibliothèque un jour par semaine. Le reste du temps, c'est l'ensemble de la population qui peut la fréquenter.

Dans cette entreprise, les acteurs ont été multiples. Notamment, la commission scolaire a payé des frais pour l'aménagement du local, tandis que la municipalité a loué les services de la Bibliothèque centrale de prêts de l'Estrie. Notons que cette bibliothèque offre aux autres municipalités des collections itinérantes, ce qui permet une rotation des volumes dans toute l'Estrie.

Les élus municipaux avaient promis de s'engager dans le projet s'il était prouvé que la population avait besoin d'une bibliothèque. L'école a donc procédé à un sondage parmi les contribuables. Dans une proportion de 80 p. 100, ceux-ci ont manifesté le désir d'avoir accès à un service de bibliothèque.

Cette petite école, dont le projet éducatif est axé sur la lecture, ne s'est pas arrêtée là pour inciter ses élèves à lire. Sur une période de trois ans, grâce à l'allocation donnée par le ministère de l'Éducation et suivant ses propres choix budgétaires, l'école compte renouveler les volumes de bibliothèque qui se trouvent dans chaque classe de 3e à 6e année.

Par ailleurs, l'école fait venir un animateur qui, sous forme de mimes, présente des ateliers à toutes les classes en vue de rendre la lecture plus attrayante aux yeux des jeunes. Il adapte sa présentation aux groupes qu'il rencontre.

Des élèves choisissent les livres de bibliothèque

À la polyvalente Le Tournesol (Commission scolaire Montlac), trois professeurs de français ont créé un club de lecture appelé **La bande des idées** fonctionnant sous forme de prêt-achat avec une librairie. Une sélection de titres est empruntée chaque mois et soumise à l'évaluation des membres du club. Les titres les plus appréciés sont achetés et les autres sont retournés et échangés contre une nouvelle sélection.

Au départ, le club, animé par des enseignants de français, s'adressait aux jeunes de 2e secondaire intéressés, à un groupe de 1re secondaire et à un groupe en difficulté. Cependant, il a connu un tel rayonnement que, peu à peu, d'autres élèves sont entrés dans la ronde et ont commencé à lire de façon régulière. Une période de dix minutes de lecture accordée à chaque cours de français favorise la recherche de bons livres.

L'existence du club a conduit à une augmentation de 200 p. 100 du nombre d'ouvrages lus par élève. Les ensei-

gnants attribuent ce succès à quatre facteurs: le choix d'une sélection récente; la présence continuelle du livre en classe; l'annonce rapide par les camarades d'une bonne découverte; l'accessibilité et la circulation du livre.

Un jumelage d'élèves

Une autre petite école de la même commission scolaire (celle de Lac-Mégantic) a aussi un projet éducatif axé sur la lecture. Il s'agit de l'école de Woburn où l'on a eu l'idée de jumeler les élèves plus âgés avec les plus jeunes afin de développer chez eux le goût de la lecture.

Une fois par semaine, durant quinze à vingt minutes, les grands présentent à leurs cadets des livres de bibliothèque qui leur sont accessibles. Fait par des camarades, cet exposé oral plein de vivacité est intéressant et donc convaincant.

En plus de favoriser la lecture, l'activité permet aux élèves d'améliorer leur compétence en français oral.

L'heure du conte

Les enfants de 1re année adorent se faire raconter des histoires. Cela les captive. C'est pourquoi deux enseignantes de l'école Le Tremplin (Commission scolaire Morilac) offrent **L'heure du conte** aux élèves de 1re année. En activités parascolaires, les enseignantes réunissent chaque fois une quinzaine d'enfants pour leur raconter une histoire.

Elles ont choisi ce moyen pour donner aux enfants le goût de la lecture tout en mettant en valeur l'aspect oral.

Une bibliothèque itinérante

La Commission scolaire de l'Asbestrie veut, pour sa part, rejoindre ses élèves où qu'ils soient afin de leur donner le goût de lire.

Étant donné le budget réduit dont disposent ses petites écoles, la commission scolaire a préparé une trousse de cent livres de littérature de jeunesse qui circule dans les trois plus petites écoles de son territoire, demeurant deux mois et demi dans chacune. À la suite du succès remporté par cette initiative, la commission scolaire songe à lui donner de l'ampleur.

Des visites d'auteurs

Présenter un auteur en chair et en os, voilà de quoi stimuler l'intérêt des jeunes pour la lecture. C'est pourquoi la commission scolaire de l'Asbestrie a invité un poète, animateur en littérature jeunesse, à rencontrer à deux reprises chacune de ses classes pour faire connaître des livres. On profite de l'occasion pour organiser une exposition des dernières parutions et pour redécouvrir des perles parmi les acquisitions moins récentes.

Les enseignants prolongent l'effet de ces visites au moyen d'activités en classe.

D'autres bonnes idées

Plusieurs autres projets ont aussi connu du succès. Par exemple, à l'école Le Tremplin (Commission scolaire Morilac), un élève qui devient habile lecteur rencontre la direction pour lui lire un livre, après quoi la direction lui remet un livre comme symbole de réussite et d'accession au monde des lecteurs.

À la même école, on fait découvrir les nouveaux livres. Une mallette permet aux volumes de circuler de classe en classe.

LE VOCABULAIRE PAR LE JEU

Vrai ou faux? On est toujours curieux de connaître l'expression correcte quand une autorité compétente nous met en garde contre une expression courante fautive. Mais ce n'est pas seulement notre curiosité qui est piquée. C'est aussi notre goût du défi qui est éveillé. Nous essayons de trouver nous-mêmes la bonne réponse, peut-être parce que cette aventure présente un caractère ludique.

Une enseignante de l'école Le Tournesol (Commission scolaire Morilac) n'avait peut-être pas analysé ce fait en détail mais elle a eu l'idée de lancer un concours afin de sensibiliser toute son école à l'emploi d'un français oral de qualité.

Il s'agit d'un petit concours populaire se déroulant dans le local de classe: «Tu es un bon émetteur si tu ne dis pas..., mais si tu dis...». L'expression fautive est présentée sous forme d'affiche et ce sont les élèves qui doivent trouver l'expression correcte devant compléter l'affiche. Le contenu linguistique porte sur des expressions ou termes courants que la plupart des émetteurs utilisent: «breuvage» pour «boisson» ou «abreuvoir» pour «fontaine».

Quand les affiches sont complètes, c'est-à-dire qu'elles contiennent l'expression correcte, elles sont placées dans les corridors de l'école, en particulier au cours de la **Semaine du français**.

C'est une initiative personnelle et simple en soi, mais qui enrichit le langage de tous les élèves et de tout le personnel de l'école.

Un autre professeur de l'école utilise aussi les affiches dans un local de musique pour faire connaître le vocabulaire se rapportant aux instruments de musique et le vocabulaire technique de l'acoustique et de l'électroacoustique. Il se sert alors du **Vocabulaire de l'élec-**

troacoustique, de l'acoustique et des applications connexes, publié par l'Office de la langue française.

En plus du montage d'affiches sur un mur du local de musique, cette initiative a donné lieu à la rédaction d'un petit lexique qui a été distribué aux quelque 200 élèves du cours de musique.

LE FRANÇAIS À LA MAISON

Quand les parents peuvent appuyer ou poursuivre à la maison le travail de l'école, les enfants sont les premiers gagnants. Deux initiatives prises en ce sens méritent d'être soulignées.

Des ateliers pour les parents

D'abord, la Commission scolaire de l'Asbestère a misé sur la collaboration école-parents, dans son plan triennal sur le français, en retenant les services d'une conférencière pour rencontrer les comités d'école.

À l'aide d'un exposé et d'ateliers, cette conférencière, qui a déjà été conseillère pédagogique en français, a sensibilisé les parents à leur rôle et leur a suggéré des moyens pour le bien exercer. Pour que leur enfant ait du succès en lecture et en écriture, elle leur a indiqué les attitudes à adopter, les moyens à prendre, les activités à vivre avec lui à la maison. Elle leur a donné une multitude de petits trucs qui trouvent leur application dans le quotidien, dans tout foyer.

La commission scolaire a par la suite produit un document qui reprend les conseils de la conférencière afin de le distribuer aux parents qui le désirent.

L'initiative a été suffisamment convaincante et utile pour que certaines écoles retiennent ensuite les services de la conférencière dans le but de pousser l'exploration encore plus loin en ce qui a trait aux façons de soutenir les enfants dans leur apprentissage de la lecture et de l'écriture.

Un recueil de suggestions

Le collège Saint-Patrice (Commission scolaire de Magog), a aussi voulu s'associer aux parents de ses 280 élèves. À leur demande, elle leur a indiqué des moyens qu'ils peuvent prendre pour aider leurs enfants dans leurs apprentissages.

La démarche, qui unit les efforts de la direction, d'enseignants et de parents de l'école, a pour objectif la publication d'un recueil de suggestions faites par les professeurs et les parents intéressés. Les activités pourront favoriser les apprentissages scolaires en français, de même que ceux d'autres matières.

Après une édition provisoire, ce recueil de suggestions sera publié et mis entre les mains de tous les parents des élèves.

LAVAL, LAURENTIDES ET LANAUDIÈRE : DES RÉGIONS ANIMÉES PAR LE DYNAMISME ET L'ESPRIT D'ÉQUIPE

Moteur économique de la province, les régions de Laval, des Laurentides et de Lanaudière se complètent par leur diversité. Laval, deuxième ville en importance au Québec, couvrant la totalité de l'île Jésus, est un milieu urbain en plein essor. Au nord-ouest de Laval, de l'autre côté de la rivière des Mille-Îles, les bouts bleus et les merveilleuses montagnes des Laurentides font de cette région un des principaux attraits touristiques du Québec. Au nord est enfin, c'est la région de Lanaudière avec ses grandes étendues, son vaste couvert forestier et sa fière organisation du festival international de musique, que trace les limites de notre territoire.

Sur ce territoire les 19 commissions scolaires ont mis en place, il y a déjà plusieurs années, des mécanismes de développement coopératif qui témoignent du dynamisme et de l'esprit d'équipe qui les animent. C'est avec ce même enthousiasme que les enseignants et les enseignantes ainsi que les conseillers et les conseillères pédagogiques de la région ont accueilli le plan d'action ***Le français à l'école*** *rendu public par le ministère de l'Éducation en 1988. Les projets ont foisonné. Plus de 70 projets d'école ont été soumis pour ce recueil provincial, pendant que d'autres ont été couronnés par le Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec à l'issue de son concours* ***Le français, pour moi ça compte****.*

En même temps les groupes coopératifs poursuivaient leurs travaux de production tant en évaluation des apprentissages qu'en développement de l'enseignement. Et pour terminer l'année en beauté, une équipe de conseillers pédagogiques a œuvré pendant des mois à l'organisation d'un colloque régional pour les enseignants et les enseignantes de français au secondaire. Le 08 juin 1989, en présence de M. Claude Ryan, le colloque ***Gens de paroles*** *a remporté un grand succès, réunissant près de 500 personnes au Centre des congrès de Laval.*

C'est ainsi que de façon collective et de façon individuelle, les enseignants et enseignantes de Laval, des Laurentides et de Lanaudière démontrent que le plan d'action ministériel est beaucoup plus qu'un vœux pieux. C'est une réalité qui se vit dans les écoles et dans les classes, grâce à la volonté, au talent et aux efforts du personnel des commissions scolaires de chez nous. Les réalisations dont vous lirez le compte rendu dans les pages suivantes en sont la preuve.

AU PRIMAIRE

LIRE SANS DÉLIRER

Dès la 1re année, les élèves apprennent à reconnaître les lettres de l'alphabet et à lire des mots. Ils ont toutefois besoin d'être stimulés par les adultes de leur entourage pour acquérir le goût et le plaisir de lire. En ce sens, les enseignants et les enseignantes du primaire de la région ont fait leur part en offrant à leurs élèves divers moyens reflétant le dynamisme qui les anime.

On prend des notes

Par exemple, à l'école Marie-Victorin (Commission scolaire Le Gardeur), on a remis aux élèves de la 5e à la 6e année un passeport-lecture. Les élèves devaient y inscrire à chaque mois les livres lus, indiquer leurs préférés et expliquer les raisons de leur choix. Certains groupes s'en sont servis pour faire des critiques de livres. Selon les responsables, le passeport-lecture a eu pour effet d'inciter les élèves à lire davantage et il a permis aux enseignants de connaître le goût des jeunes en prévision de l'achat de nouveaux livres. Par ailleurs, à la même école, on a réservé à la lecture en classe une période de dix minutes par jour.

Une autre école de la même commission scolaire, l'école Entramis, a aussi vu dans le passeport-lecture un excellent outil de valorisation de la lecture. La formule adoptée ici était toutefois différente. Il s'agissait d'une feuille de route que les élèves remettaient à leur enseignant ou enseignante pour chaque livre emprunté à la bibliothèque. Ce passeport-lecture, qui contenait des renseignements sur les livres lus, servait par la suite à faire connaître les livres aux autres élèves.

Du temps pour lire

L'habitude de lire régulièrement suppose qu'on s'est donné une discipline personnelle. Celle-ci est particulièrement nécessaire dans le cas de cette jeune génération pour laquelle regarder une émission de télévision ou une vidéo est un réflexe si naturel... Des pauses-lecture à l'école font sûrement leur effet.

À l'école L.I. Martel (Commission scolaire Des Cascades-l'Achigan), on a mis en place, à l'intention des élèves et du personnel, une période de lecture de quinze minutes accompagnée de musique douce. Afin de créer un climat propice, ce quart d'heure était préparé par des élèves qui faisaient des mises en situation appropriées ou qui présentaient à l'interphone des textes écrits par des élèves. L'école a également invité les parents à réserver un quart d'heure pour la lecture faite à la maison.

On a vécu également le quart d'heure de lecture à l'école Marguerite-Bourgeois (Commission scolaire Le Gardeur). Ce sont les élèves de 3e et de 4e année qui en bénéficiaient. Là aussi, on entendait de la musique douce et les élèves parlaient de leurs livres après la période de lecture. Au bout de quatre semaines, les élèves ayant fait de réels efforts ont participé à un tirage au sort pour l'attribution d'un livre. Les parents ont également été invités à réserver à la lecture une période de dix minutes par jour à la maison.

À l'école Louis-Joseph-Huot (Commission scolaire Le Gardeur), on a aménagé une mini-bibliothèque dans chaque classe du second cycle du primaire. Les élèves étaient invités à lire de dix à quinze minutes trois ou quatre fois par semaine, après quoi ils devaient faire connaître à leurs camarades de classe leurs commentaires sur la lecture faite.

Une autre formule a été mise à profit en novembre 1988 à l'école Notre-Dame de Saint-Roch (Commission scolaire Des Cascades-l'Achigan). On a remis aux élèves de la 1re à la 6e année un calendrier du lecteur servant à noter le nombre de minutes consacrées à la lecture chaque jour, ces notes devant être initialées par l'enseignant ou les parents. Les lecteurs du mois les plus méritants ont reçu des certificats et des livres ont été remis en cadeaux. Par ailleurs, un salon du livre s'est tenu pendant deux jours à cette école en même temps qu'étaient animés des ateliers de lecture.

Des bibliothèques se refont une beauté

En dehors des pratiques pédagogiques, il existe plusieurs façons de donner le goût de lire aux enfants. L'une d'elles consiste à leur aménager un local agréable pour la lecture. L'école Sainte-Marie-des-Anges (Commission scolaire Le Gardeur) a fait un effort en ce sens-là en agrandissant et en rénovant sa bibliothèque, de même qu'en renouvelant le mobilier et les accessoires. C'est le comité d'école qui a supporté tous les frais.

Par ailleurs, à l'école Saint-Ignace (Commission scolaire Le Gardeur), on a installé un coin-lecture, en même temps qu'on mettait en place un programme de valorisation du français à l'intention des élèves de 3e, 4e et 5e année. Des slogans tels que **J'écris correctement... pour moi, ça compte** apparaissaient sur des banderolles installées ici et là.

L'ÉCRITURE DES JEUNES

Comment inciter les jeunes à écrire alors que, souvent, pour eux cela représente un fardeau? Comment leur rendre la grammaire plus attrayante? Les enseignants et les enseignantes de la région ont imaginé toutes sortes de manières d'encourager leurs élèves à écrire plus souvent et à prendre l'habitude de soigner la qualité de leurs textes.

Pour ce faire, dans une classe de 6e année de l'école Entramis (Commission scolaire Le Gardeur), on a choisi de faire écrire un conte collectif. Les élèves ont d'abord lu en classe **Le chat de l'oratoire**, de Bernadette Renaud, ce qui a permis d'amorcer la réflexion qui a mené au choix du sujet du conte à écrire. Résultat: on racontera l'histoire d'un élève venu d'ailleurs qu'on accueille dans la classe; pour assaisonner le tout d'un peu d'imaginaire, l'élève sera un extra-terrestre. Les élèves ont écrit le premier chapitre individuellement, y consacrant trois périodes par semaine pendant un mois. Par la suite, on a sélectionné le texte le plus original en groupe et on l'a corrigé et amélioré. Pour les autres chapitres, les élèves ont jeté ensemble par écrit les premières idées, après quoi chacun et chacune mettait la dernière main à son propre texte. Un recueil des différentes versions du conte, intitulé **Chat de l'école Entramis**, a été publié à la fin de l'année scolaire.

À la même école, mais cette fois avec la collaboration de tous les élèves, on a publié deux numéros d'un journal scolaire. Les élèves ont été mis à contribution pour le choix du titre, qui s'est fait par la voie d'un concours, de même que pour la préparation des contenus et les illustrations.

Quant aux élèves de 1re, 4e, 5e et 6e année de l'école Esther-Blondin (Commission scolaire des Manoirs), c'est par l'écriture poétique et avec l'appui de Pierre Mathieu, poète, qu'ils ont pu acquérir de nouvelles habiletés en français: sens des mots, fonctionnement de la langue et du discours. Les poèmes individuels ou collectifs des élèves de 4e et 5e année ont été publiés en recueil.

À l'école Jacques-Labrie (Commission scolaire de Saint-Eustache), on a recouru à un autre moyen: le porte-histoires. Pour un groupe de 5e année, il s'agissait d'écrire, à raison de trois soirs par semaine, trois à cinq lignes sur un sujet laissé au choix de chacun. Les enseignants ajoutaient leurs commentaires dans les porte-histoires. Également, les élèves échangeaient entre eux au sujet de leurs écrits. L'expérience leur a permis d'enrichir leur imagination et d'améliorer leur compétence en communication écrite. Ils ont appris également à faire évoluer une composition purement descriptive vers une composition plus personnelle et engagée.

Les élèves du second cycle du primaire de l'école Louis-Joseph-Huot (Commission scolaire Le Gardeur) ont vécu, quant à eux, le projet **Orthographe**. On voulait leur faire apprendre ou simplement revoir, selon le cas, des notions essentielles d'autocorrection. Certaines notions étaient déjà au programme, comme les homophones et l'accord des verbes, alors que d'autres comme le pluriel, ont fait l'objet d'une insistance particulière dans toutes les classes en même temps. On voulait aussi habituer les élèves à utiliser le dictionnaire et la grammaire pour s'autocorriger. Pour conclure, les élèves ont mis leurs connaissances à l'épreuve en participant à un grand projet d'écriture en 4e année: on a créé une bande dessinée; en 5e, on a rédigé un conte illustré pour enfants; en 6e, on a fait une recherche sur la philatélie et décrit cinq timbres canadiens.

À l'école Gareau (Commission scolaire Le Gardeur), des élèves de 6e année ont écrit, collectivement et à l'aide du traitement de texte, un texte à caractère ludique. L'activité consistait à choisir en groupe les personnages et les lieux, puis à rédiger le texte, les élèves se succédant à l'ordinateur par équipe de deux pour écrire chacune leur partie de l'histoire. Après chaque période de 45 minutes, les élèves lisaient leurs textes aux autres. Par la suite, ils ont illustré leur histoire.

Une formule différente a été expérimentée en 4e année de l'école Sacré-Cœur (Commission scolaire Berthier-Nord-Joli). Cette fois, les élèves étaient invités, par équipe de deux, à réaliser des bandes dessinées dont ils devaient faire les dessins et le scénario. Leurs travaux ont été mis à la disposition de tous à la bibliothèque de l'école.

Quel enfant n'aime pas les histoires drôles? À l'école Sacré-Cœur, toujours, les élèves de 5e année ont laissé libre cours à leur imagination pour la préparation de quinze petits volumes d'histoires illustrés. Il s'agissait d'abord de narrer une histoire drôle, puis de la rédiger. Les élèves de la 6e année ont également produit des textes illustrés. Leurs œuvres ainsi que celles des élèves de 4e et 5e année constituent toute une «collection maison» placée bien en vue dans la bibliothèque de l'école.

Aux écoles Dominique-Savio et Monseigneur-Ignace-Bourget (Commission scolaire de l'Industrie), on a publié des recueils

avec la collaboration des élèves de la 1re à la 6e année. Mensuellement, dans chaque classe, un texte d'élève était choisi pour publication, chaque classe étant responsable de préparer son propre cahier. Le recueil a été mis à la disposition des élèves qui pouvaient à tour de rôle l'apporter à la maison.

L'école Emmanuel-Chénard (Commission scolaire Deux-Montagnes) a pris part à la Semaine du français qui s'est tenue un peu partout au Québec du 8 au 12 mai 1989 en offrant aux élèves une variété d'activités axées surtout sur l'écriture : expositions de productions écrites, concours d'épellation, chronique sur le français à l'interphone, ligue d'impro.

Place au théâtre! Un groupe de 6e année de l'école Sainte-Marie-Salomé (Commission scolaire de l'Industrie) a ébauché un canevas pour une pièce de théâtre sur la fête de Noël. La pièce a été présentée à tous les élèves de l'école.

Ailleurs, à l'école Sainte-Marie-des-Anges (Commission scolaire Le Gardeur), la calligraphie était à l'honneur. Un **Certificat belle main** et un **Permis de conduire un crayon** étaient remis respectivement aux élèves de 1re et de 2e année répondant aux exigences d'une belle calligraphie. Cette récompense était renouvelée tous les mois pour ceux et celles qui maintenaient leurs efforts pour bien écrire.

On écrit des lettres

Généralement, les jeunes vivent les échanges de correspondance comme des expériences très stimulantes. Ils s'appliquent à bien écrire leurs missives sachant qu'elles seront lues, parfois même par des gens importants. C'est l'expérience qu'a vécue un groupe d'élèves de l'école Sainte-Marie-Salomé (Commission scolaire de l'Industrie) qui ont écrit aux premiers ministres Mulroney et Bourassa, rien de moins, à l'intérieur d'une campagne de sensibilisation à la paix.

Par ailleurs, on échange beaucoup de courrier entre élèves d'une même école ou d'écoles différentes. Par exemple, à l'école Sacré-Cœur (Commission scolaire Pierre-Neveu), les élèves d'un groupe de 4e année ont écrit, tout au long de l'année, des lettres à des élèves de la même classe habitant à Basin aux Îles-de-la-Madeleine. En compagnie de leur enseignante, ces élèves sont même allés rendre visite à leurs correspondants des Îles au mois de juin. Au retour, ils ont produit un album-souvenirs comprenant textes, photos et dessins.

Écrire peut être amusant... et enrichissant surtout si l'on participe à un échange de correspondance avec les amis d'une classe d'immersion du Manitoba. C'est ce qu'ont pu découvrir les élèves d'une classe de 4e année de l'école Sainte-Anne (Commission scolaire Berthier-Nord-Joli). De la présentation de soi accompagnée d'une photo aux poèmes de la Saint-Valentin, en passant par la description du costume d'Halloween, les élèves ont composé, corrigé, amélioré leurs lettres qui partaient pour Winnipeg.

Rentrée scolaire, Noël, Saint-Valentin, Pâques et fin de l'année, autant d'occasions en or pour alimenter un projet de correspondance scolaire! Une enseignante de 5e année de l'école Entrams (Commission scolaire Le Gardeur) a saisi ces temps forts de l'année pour motiver ses élèves qui devaient écrire des lettres à des élèves de 2e année d'une autre école de la commission scolaire. Les correspondants et correspondantes ont eu la chance de vivre ensemble des activités scolaires durant une journée complète.

La correspondance scolaire par vidéo, voilà un signe des temps modernes! Ce sont les élèves de 3e année de l'école Île Saint-Ignace (Commission scolaire Berthier-Nord-Joli) qui ont expérimenté ce médium. Ils devaient écrire un texte dans lequel ils se présentaient et un autre faisant connaître leur milieu, puis enregistrer la présentation sur vidéo.

Je l'apprécie parce que... Un sujet facile qui donne de grands résultats! Une enseignante de 3e année de l'école Entrams (Commission scolaire Le Gardeur) a eu l'idée de demander à chacun de ses élèves de composer un message pour dire à un ami de la classe pour quelles raisons il l'appréciait. Les élèves devaient circuler de pupitre en pupitre et écrire une qualité qu'ils reconnaissaient à l'occupant. Ensuite, chacun composait un petit message de la Saint-Valentin destiné à un élève choisi au hasard. En plus d'avoir placé les élèves dans une situation signifiante de communication, comme le suggère le programme de français, l'activité a servi à faire prendre conscience aux élèves qu'ils possédaient des qualités appréciées des autres.

Un peu de compétition aide parfois

Pourquoi pas un tournoi pour stimuler l'effort? Tous les élèves de l'école des Moissons (Commission scolaire Le Gardeur) ont fait valoir l'énergie de leur jeunesse en participant à un tournoi de français que leur ont proposé des enseignantes et un orthopédagogue. Le tournoi portait sur le français écrit : dictée de mots en décembre ; dictée de phrases en mars ; définitions en mai. Chacune des étapes se déroulait en trois temps : dictée dans chaque classe avec sélection des trois meilleures copies et remise de certificats ; dictée pour les meilleurs de chaque année avec sélection des deux meilleurs ; dictée finale suivie d'une remise de cadeaux.

Devenir roi ou reine, c'est le rêve de bien des enfants. On le sait à l'école Saint-Pierre de Joliette (Commission scolaire de l'Industrie) où l'on a organisé le **Carnaval de l'orthographe**. C'est l'appât d'un couronnement royal qui a motivé les élèves de 1re et 2e année ainsi que ceux et celles des classes d'appoint du premier cycle qui ont pris part à cette activité organisée par les neuf enseignants et enseignantes de l'école. En 1re année, on devait maîtriser l'orthographe de 50 mots et en 2e, celle de 100 mots. Un concours de dictée avait lieu deux fois par semaine dans chaque classe. Au cours de la grande finale du vendredi 24 février 1989, on a choisi un

roi et une reine parmi les élèves n'ayant pas fait de fautes. Ceux parmi ces élèves qui n'ont pas accédé au trône royal et les autres élèves pouvaient aspirer aux titres de duc ou duchesse attribués au sort: une faute donnait droit à quatre billets pour le tirage, deux fautes à trois billets, etc.

Pour les élèves de la 1re à la 6e année de l'école Sainte-Marcelline (Commission scolaire Des Cascades-l'Achigan), écrire, c'était la fête! En participant aux **Écrijeux**, des ateliers d'une durée de trente minutes deux fois par semaine, on apprenait à écrire en jouant au scrabble, au bingo de mots et au pendu... en essayant de gagner évidemment!

Le français se montre

Les élèves sont fiers de voir leurs travaux exposés. Les élèves de l'école Entremis (Commission scolaire Le Gardeur) ont eu ce plaisir tout au long de l'année. Leurs travaux ont été mis en vedette chaque mois, selon un thème différent, par exemple la meilleure présentation en octobre, la plus belle affiche en novembre, etc.

À l'école Sainte-Geneviève (Commission scolaire Berthier-Nord-Joliette), c'était à l'entrée principale qu'on exposait les meilleures compositions des élèves de 1re, 2e et 5e années. C'est dire qu'on en était très fier!

À l'école Saint-Joseph (Commission scolaire de l'Industrie), chaque semaine, les copies sans faute allaient tout droit au tableau d'honneur de la classe. Une manière sûre de ne pas manquer son coup quand on veut stimuler les élèves!

MUSIQUE, ARTS, HISTOIRE, SCIENCES ASSOCIÉS AU FRANÇAIS

Le français hors du cadre figé des cours de français: que d'heureuses initiatives! Mettre des mots en musique, dessiner les émotions qu'inspire un poème, décrire une exposition de sciences, chanter l'hiver, autant de façons dynamiques d'inculquer aux enfants le souci constant d'acquérir des bases solides en français. Sans compter qu'il s'agit là de moyens efficaces de leur faire comprendre qu'ils tireront profit de la qualité de leur français dans toutes les activités de leur vie.

LE FRANÇAIS, POUR MOI ÇA COMPTE – FINALISTE

Des élèves de 6e année de l'école Girouard (Commission scolaire Deux-Montagnes) ont vécu un projet en ce sens alliant le français et les sciences. Après avoir organisé une exposition en sciences, ils ont eu à la présenter aux autres élèves de l'école, de même qu'au public en général. Leur enseignante, Mme Francine Dumoulin-Gratton, voulait ainsi les pousser à développer leurs habiletés à lire à haute voix des textes informatifs et incitatifs et à produire des affiches à caractère incitatif. Mme Dumoulin-Gratton a présenté son projet au concours Le français, pour moi ça compte et elle s'est rendue en finale de la catégorie «Enseignement d'une autre matière que le français au primaire et au secondaire».

LE FRANÇAIS, POUR MOI ÇA COMPTE – FINALISTE

Une autre enseignante, Mme Odette Lourdel, de l'école Gordon (Commission scolaire Laurenval) s'est aussi rendue en finale de ce concours, dans la même catégorie. Il s'agit cette fois d'un projet d'analyse de textes et d'écriture en relation avec l'étude des sciences humaines. Les techniques appliquées par Mme Lourdel favorisent chez ses élèves de 6e année des apprentissages fondés sur l'élaboration d'hypothèses et d'opinions et à la rédaction de conclusions, à l'aide de certaines informations reçues.

Par ailleurs, les élèves de 1re et 2e année de l'école Amédée-Marsan (Commission scolaire Le Gardeur) ont vécu un projet associant les arts plastiques et la poésie. À partir d'un thème propre à chaque classe, ils ont composé des poèmes en équipe. Par la suite, ils ont été invités à traduire visuellement les émotions transmises par les poèmes. Les textes ont été consignés en recueil et les illustrations ont été exposées. On a couronné tout ce beau travail par un vernissage réunissant élèves, enseignantes et enseignants, conseillères pédagogiques et parents. Un événement que les enfants ne sont pas près d'oublier!

À l'école Lionel-Groulx (Commission scolaire Le Gardeur), on est convaincu que la poésie et la musique font bon ménage. C'est pourquoi on a demandé aux enfants de la maternelle et du primaire d'écrire des poèmes. Ensuite, avec l'aide du professeur de musique, le poème préféré de chacun des groupes a été mis en musique. Les mises en scène de ces poèmes musicaux ont été présentées en spectacle en mai 1989 en présence des parents des élèves.

À l'école Saint-Joseph (Commission scolaire de l'Industrie), un groupe d'élèves de 6e année a expérimenté l'association des sciences humaines, du français et des arts plastiques. On leur a demandé de faire une recherche sur la guerre de Sept Ans, de présenter un travail écrit accompagné d'une bibliographie et de graphiques et, seul ou en groupe, de faire un exposé oral sur un sous-thème de la guerre de Sept Ans.

Pendant que les uns parlaient de guerre, les autres parlaient d'un sujet tout aussi chaud: l'hiver! Cela se déroulait à l'école primaire Sainte-Marie-des-Anges (Commission scolaire Le Gardeur), où l'on a demandé aux élèves de concevoir une murale collective représentant une scène d'hiver. Par la suite, les élèves ont composé un conte, des histoires chiffrées, des devinettes, des poèmes et des chansons. Ils ont également tenu des discussions sur les caractéristiques de l'hiver et les activités sportives reliées à cette saison.

LES PARENTS DANS LE COUP

LE FRANÇAIS, POUR MOI ÇA COMPTE – FINALISTE

Pourquoi ne pas rendre les parents plus complices des premiers apprentissages scolaires de leurs enfants? Quand on les y invite, les parents deviennent de bons partenaires. À l'école Sainte-Paule (Commission scolaire Saint-Jérôme), on a voulu associer les parents à la démarche pédagogique en français, dès la première année scolaire de leurs enfants.

À l'occasion de soirées d'information, on leur explique le contenu du programme de français et de la démarche sous-jacente. On leur présente également des activités qu'ils peuvent vivre facilement à la maison et qui complètent celles vécues en classe.

La responsable, M^me^ Francine Wilsey-Dion, s'est rendue avec ce projet à la finale du concours Le français, pour moi ça compte, dans la catégorie «Activités parascolaires».

AUX GRANDS MAUX, LES GRANDS REMÈDES!

L'amélioration du français n'est pas un mince problème et elle ne doit pas reposer uniquement sur les efforts du personnel enseignant. Il faut l'implication de tous ceux et celles qui ont des rapports quotidiens avec les enfants. De plus il faut offrir aux enfants le contexte le plus propice à l'amélioration de leurs compétences en français.

Consciente de cet état de choses, l'école Georges-Vanier (Commission scolaire Les Écores) a mis en place un plan d'action d'envergure prenant plusieurs formes. Tout d'abord, on a aménagé un coin-ressource dans chaque classe, où les élèves ont accès en tout temps à des dictionnaires et des grammaires. On a organisé des concours de dictées et de productions écrites. On a également mis sur pied un **Club de lecteurs** offrant plusieurs activités, telles que des ateliers d'écriture et des jeux littéraires, et on a invité des auteurs à venir rencontrer les élèves. Régulièrement, on diffusait à l'interphone une minute de français où l'on corrigeait des anglicismes couramment utilisés. Enfin, les élèves ont pu lire **La plume d'or**, un journal contenant des articles écrits par des élèves et les meilleures productions écrites choisies par les enseignants.

Les enseignants et les enseignantes ainsi que tout le personnel de l'école ont aussi apporté leur contribution. Les enseignants se sont entendus sur la qualité minimale du français qu'il fallait exiger dans tous les travaux d'élève : bonnes structures de phrase, pas d'anglicismes, etc. De plus, un comité a été mis sur pied pour surveiller la qualité du français de tous les documents destinés aux élèves. Enfin, des journées pédagogiques ont été consacrées à des discussions sur les difficultés rencontrées dans les classes en matière de français, de même que sur les solutions à apporter.

AU SECONDAIRE

LIRE INTELLIGEMMENT

Que représente le livre pour l'adolescent ou l'adolescente? Un moyen d'enrichir sa vision du monde; une importante voie d'accès à la connaissance; la possibilité de trouver un éventail de personnages, de situations répondant à un besoin d'identification; une source d'évasion... Sans compter qu'il est un moyen d'accroître la réussite scolaire. On en a compris l'importance dans la région de Laval-Laurentides-Lanaudière, si l'on se fie à la qualité des projets de lecture mis de l'avant au secondaire.

Celui mené à l'école Thérèse-Martin (Commission scolaire de l'Industrie) avec quatre groupes de 5^e^ secondaire en est un exemple. On a demandé aux élèves de tenir un journal regroupant leurs réflexions sur les romans lus en cours d'année. Une fois par cycle, l'enseignante recueillait les journaux et y ajoutait ses propres remarques. En plus de lui dicter le dialogue entre l'enseignante et l'élève, ce journal a l'avantage de donner aux élèves l'occasion de lire et d'écrire au moment de leur choix et d'exprimer librement leurs opinions.

Je raconte mon livre est le titre d'un autre projet de lecture réalisé cette fois à l'école secondaire d'Oka (Commission scolaire régionale Blainville-Deux-Montagnes). Après avoir lu des récits d'aventures, les élèves de 1^re^ secondaire devaient, au choix, en faire un résumé ou un rapport écrit ou oral. Par écrit, les élèves faisaient leur compte rendu de lecture dans un cahier spécial. Ils y présentaient le livre, en faisaient un compte rendu, dessinaient leur personnage préféré, résumaient leur épisode préféré et racontaient une partie de l'histoire en bandes dessinées. De plus, ils devaient écrire la définition de cinq mots difficiles qu'ils avaient trouvés, donner une appréciation personnelle du livre et indiquer trois bonnes raisons pour lesquelles les autres élèves devaient le lire.

Quant aux élèves de 2^e^ année du secondaire de la même école, on leur a demandé de lire un livre publié au Québec, puis de concevoir et produire une nouvelle page de couverture et composer, pour une affiche, un texte incitatif mettant en valeur les principales qualités du livre. Ces affiches, exposées à la bibliothèque, ont servi à promouvoir la littérature québécoise auprès des élèves de toute l'école.

Par ailleurs, un **Club de bricomaniaques** a été formé à l'école Terre des jeunes (Commission scolaire des Mille-Îles). En tout, 47 élèves de 1^re^ et 2^e^ secondaire y sont inscrits, s'engageant ainsi à lire au moins deux livres et à en faire un résumé écrit à présenter par la suite oralement aux autres membres du club.

L'informatique a été mise au service de la lecture à l'école Evariste-Leblanc (Commission scolaire Les Écores). En effet, le projet **Biblio-Max**, une collaboration des élèves et de tout le personnel, consistait à regrouper sur micro-ordinateur la documentation sur les livres offerts à la bibliothèque. Il est donc devenu plus facile pour les élèves de choisir un livre selon leur niveau et leur intérêt, car chaque description s'accompagne d'un court résumé et d'une critique du livre.

Il faut mettre en place plusieurs formes d'actions pour conserver et accroître l'intérêt des adolescents pour la lecture. Ces projets en sont quelques exemples. Plusieurs écoles ont également décidé de réserver des périodes à la lecture. Les écoles Paul-Arseneau et l'Horizon (Commission scolaire Le Gardeur) sont de celles-là. En outre, tous leurs élèves de la 1re à la 5e secondaire bénéficient d'une pause-lecture de dix minutes au début de chaque période de français.

L'AVENTURE DE L'ÉCRITURE

L'aventure que les enseignants et les enseignantes de la région ont fait vivre à leurs élèves en les guidant au pays de l'écriture est souvent passée par des sentiers bien différents. Ici, les élèves ont écrit pour les plus jeunes ou simplement pour l'honneur d'être publiés. Là, ils ont inventé des personnages pour les voir évoluer sur scène. Ailleurs, ils ont écrit pour communiquer les autres. Parfois, ils ont amélioré leur français écrit dans l'espoir de gagner des concours.

Raconter des histoires aux plus jeunes

Quoi de plus spontané qu'un très jeune public ? Quoi de plus imaginatif ? Écrire pour de jeunes enfants est une expérience rafraîchissante pour les adolescents et particulièrement formatrice surtout quand on permet aux jeunes lecteurs de transmettre leurs commentaires aux auteurs.

À l'école Curé-Antoine-Labelle (Commission scolaire des Mille-Îles) les élèves de 4e et de 5e secondaire ont vécu l'expérience. Ils ont écrit un conte à l'intention des élèves de 2e et de 3e année du primaire. Par la suite, ils ont fait parvenir à ces groupes du primaire une cassette sur laquelle ils avaient enregistré leur conte, créant une atmosphère particulière à l'aide de musique et de sons divers. Les écoliers, après avoir écouté les contes, ont communiqué leurs commentaires aux auteurs et plusieurs ont illustré les contes entendus, ce qui a permis aux auteurs de vérifier comment leur message avait été perçu.

Les élèves de 5e année de l'école secondaire d'Oka (Commission scolaire régionale Blainville-Deux-Montagnes) ont vécu une expérience semblable. Ils ont rédigé cette année des contes à l'intention d'un enfant de leur entourage âgé de 5 à 10 ans. Ils les ont illustrés et les ont présentés sous forme de petits livres. Après avoir lu son conte, l'enfant devait écrire ou faire écrire ses commentaires.

Les élèves de la 1re secondaire de l'école Saint-Louis (Commission scolaire Les Cascades-l'Achigan) ont été invités, quant à eux, à rédiger des comptines pour des élèves de 1re année du primaire. Un recueil a été produit et présenté à ces élèves et sera distribué à l'ensemble des classes de 1re année de la commission scolaire.

Simplement pour le plaisir d'être publié

Le simple espoir de voir leur texte retenu pour une publication incite les élèves à soigner davantage leur écriture. Du moins, il est permis de croire que la récompense vaut l'effort si l'on se fie à la quantité d'écrits publiés dans les écoles du Québec. La région de Laval-Laurentides-Lanaudière n'échappe pas à la règle.

Par exemple, deux groupes d'élèves de 1re secondaire de l'école Poly-Jeunesse (Commission scolaire des Mille-Îles) ont écrit collectivement deux livres comprenant de courts récits d'aventures d'une vingtaine de pages. Ils ont travaillé en classe et à l'heure du midi, en équipe de quatre. Le projet s'est déroulé sur une période de quatre mois. Les livres seront disponibles à la bibliothèque en septembre 1990.

Un recueil-souvenir a été édité à l'école Curé-Antoine-Labelle (Commission scolaire des Mille-Îles). Ce recueil regroupait les meilleures productions écrites des élèves de 4e et 5e secondaire : des récits, des poèmes et un roman collectif.

À l'école secondaire Paul-Arseneau (Commission scolaire Le Gardeur), on a élaboré plusieurs projets d'écriture. Les élèves de 1re et de 2e année du secondaire ont écrit, tout au long de l'année, des récits d'aventures et des poèmes. Un recueil des meilleurs poèmes a été édité au mois de juin.

L'école Terre des jeunes (Commission scolaire des Mille-Îles) a aussi publié son recueil. Il s'agit des meilleures productions écrites des élèves de 1re secondaire.

L'écriture devient spectacle

C'est tout un stimulant pour des élèves que d'entendre des applaudissements venir couronner les nombreux efforts qu'ils ont mis à parfaire leurs habiletés en français écrit et oral.

L'école Horizon-Jeunesse (Commission scolaire des Mille-Îles) a fait vivre cette expérience à des élèves de 2e à 5e secondaire en montant un spectacle de poésie. Les professeurs ont d'abord choisi trois poèmes par classe. Ceux-ci ont été présentés par leur auteur à l'occasion d'un récital de poésie. Chaque poème était accompagné d'un support visuel : danse, diapositives présentant une œuvre d'art ou une scène reliée au poème.

À l'école Saint-Stanislas (Commission scolaire Saint-Jérôme), c'est du théâtre qu'on a pu applaudir. En effet, les élèves

d'un groupe de 2e secondaire ont participé, en 1988-1989, à l'écriture et à la présentation d'une pièce de théâtre. Ils ont écrit régulièrement à raison d'une période aux six jours durant le cours de français.

À la même école, on a également mis sur pied un projet d'écriture pour le cinéma destiné à un groupe de 2e secondaire. Cinq vidéos différentes d'une durée de quatre à huit minutes ont été produites par ces élèves.

Le langage de la publicité

Le français de la publicité, c'est bien particulier. Les élèves de l'école Curé-Antoine-Labelle (Commission scolaire des Mille-Îles) l'ont constaté quand ils ont dû travailler à trouver des phrases courtes et des slogans-chocs en utilisant un vocabulaire actif. L'expérience, vécue en 4e et 5e secondaire, consistait à rédiger des textes sous la forme de messages publicitaires pour convaincre les élèves de la nécessité d'améliorer leur français écrit et oral. Ces messages ont été adaptés pour rejoindre les élèves de 3e, 4e et 5e secondaire.

Le journal personnel

Ailleurs, on écrit pour les autres. Ici, on écrit pour soi. Cela se passe à l'école Terre des jeunes (Commission scolaire des Mille-Îles), où les élèves ont tenu un journal personnel en 1re et en 2e année du secondaire. Ils écrivaient leur journal pendant une période de trente à soixante minutes par semaine. Une fois par mois, ils choisissaient un de leurs textes qui faisait l'objet d'une évaluation.

Le récit sur micro-ordinateur

Les élèves de 2e secondaire de l'école L'Horizon (Commission scolaire Le Gardeur) ont expérimenté, quant à eux, l'écriture d'un récit à l'aide de l'ordinateur. Ils ont d'abord lu divers récits pour en découvrir la structure. Au laboratoire d'informatique, ils ont ensuite établi le plan détaillé de leur propre récit et l'ont produit.

Que les meilleurs gagnent!

Parmi les moyens retenus par les écoles pour insuffler aux jeunes le désir de maîtriser leur langue maternelle, les concours ont gagné la faveur populaire, particulièrement pour ce qui est de l'écrit.

LE FRANÇAIS, POUR MOI ÇA COMPTE — FINALISTE

D'abord, un concours d'orthographe a été organisé au collège de l'Assomption. Ce concours comportait cinq épreuves de niveaux différents et portait sur des notions orthographiques enseignées dans les classes de français. On remettait aux élèves un guide leur permettant de faire un bon entraînement avant de se présenter en compétition. L'activité avait pour but de créer dans l'école un climat d'émulation et de fierté et, par conséquent, d'inciter les élèves à parfaire leurs habiletés en français. Mme Nicole Desbiens a présenté ce projet au concours Le français, pour moi ça compte. Elle s'est rendue en finale dans la catégorie «Enseignement du français au secondaire».

Par ailleurs, un concours récompensant les meilleures productions écrites s'est tenu à la Commission scolaire des Laurentides. Il s'adressait aux élèves de toutes les classes du secondaire. Ce concours, amorcé au début de l'année scolaire et terminé en avril, a permis de récompenser au moins trois textes par classe.

Un autre concours, en création littéraire cette fois, a été organisé par la Commission scolaire Saint-Jérôme en collaboration avec le Club Richelieu. Il a permis à plus de 500 élèves de 1re et 2e secondaire d'écrire des récits d'aventures. Cette quinzième présentation du concours a été soulignée par l'attribution du trophée perpétuel Robert-Soulières à l'école Saint-Stanislas.

À l'école Jean-Baptiste-Meilleur (Commission scolaire Le Gardeur), place à la dictée! Le concours de dictée, utilisant l'interphone, s'adressait aux élèves de 3e, 4e et 5e secondaire et s'est déroulé en quatre étapes. Les grands gagnants ont reçu des dictionnaires.

Les élèves de 1re et de 2e année de l'école secondaire Frenette (Commission scolaire Saint-Jérôme) ont également participé à un concours de dictée. Chaque semaine, deux dictées, une facile et une difficile, étaient enregistrées sur un répondeur téléphonique par le professeur de français. L'élève n'avait qu'à composer le numéro correspondant au degré de difficulté qu'il choisissait et à écrire la dictée. Il remettait ensuite sa copie à l'enseignant. Moins il commettait de fautes, plus il recevait de billets de participation pour l'attribution par tirage au sort des divers prix réservés à chaque étape.

Quant à l'équipe des enseignants et enseignantes de la 5e secondaire de l'école polyvalente Saint-Jérôme (Commission scolaire Saint-Jérôme), elle a mis sur pied un projet d'intégration du vocabulaire. Un concours a été organisé à partir d'une banque de mots correspondant à l'apprentissage des élèves de cette classe.

DES DIFFICULTÉS À SURMONTER

Avis aux élèves qui ont tendance à oublier leurs crayons! Il semble que les enseignants de la région ne soient pas à court d'idées pour leur faire apprendre le français. Certains ont même eu recours aux ressources informatiques pour aider leurs élèves en difficulté d'apprentissage.

Les élèves de 1re secondaire de la polyvalente Saint-Jérôme (Commission scolaire Saint-Jérôme) ont bénéficié de cette forme d'aide particulière. En effet, ils ont pu disposer de quatre didacticiels pour assimiler, à leur propre rythme, les connaissances grammaticales de base. Les didacticiels EGIAPO (Enseignement grammatical assisté par ordinateur) ont été mis au point au collège Algonquin.

Ailleurs, **La clinique du français** de l'école Évariste-Leblanc (Commission scolaire Les Écoreu s adressait aux élèves de 9e à 1re secondaire. En participant à l'une des sessions de la clinique, les élèves recevaient un enseignement individualisé de la grammaire au moyen de l'informatique. Chaque session comprenait sept séances de une heure et demie.

À l'école polyvalente des Chutes (Commission scolaire Des Cascades-l'Achigan), c'est à l'heure du dîner que les élèves de 9e à 1re secondaire en difficulté d'apprentissage ont pu rattraper leur retard. Diverses activités liées au français écrit leur étaient offertes : correspondance scolaire et correction de textes d'ordre scolaire ou pratique, comme des demandes d'emploi, soutenues par le traitement de texte, amélioration de l'orthographe grâce à des didacticiels, dictée et retour sur la dictée.

À l'école Horizon-Jeunesse (Commission scolaire des Mille-Îles), 120 élèves de 4e et 3e secondaire, conscients de l'importance d'un langage soigné, ont choisi le cours à option « La production de discours oraux et écrits ». Ce cours de rattrapage et d'enrichissement s'appuyait également sur les ressources informatiques.

L'ÉVALUATION DES APPRENTISSAGES

Les enseignants et enseignantes de français en 1re année de l'école secondaire d'Oka (Commission scolaire régionale Blainville-Deux-Montagnes) ont fait des efforts remarquables en matière d'évaluation des apprentissages. Ils ont construit une dizaine d'examens de français portant sur la compréhension orale et écrite, puis les ont fait passer aux quelque 200 élèves de leurs classes. Ils projettent de mettre la banque d'examens à la disposition des enseignantes et enseignants de la même année de toutes les écoles de la commission scolaire.

CENT FOIS SUR LE MÉTIER...

Une école doit faire de grands efforts d'imagination pour amener ses élèves à comprendre qu'il vaut la peine de bien apprendre son français, ne serait-ce que pour écrire une belle lettre à un ami... Consciente de ce fait, l'école secondaire d'Oka (Commission scolaire régionale Blainville-Deux-Montagnes) s'est engagée dans un plan d'action faisant appel à des moyens divers. L'un de ces moyens consistait à mener une campagne de sensibilisation à la nécessité d'utiliser un vocabulaire précis. Tous les mois, l'accent était mis sur vingt expressions du vocabulaire courant. On affichait, dans tous les locaux de l'école, des illustrations accompagnées des mots correctement écrits. Ces mots faisaient également partie des examens périodiques de français.

De plus, en mai, on a tenu une semaine de valorisation du français. Les meilleurs travaux d'élèves ont été exposés à la bibliothèque et des concours d'épellation et de dictée ont eu lieu tous les jours.

On a également favorisé à cette école la participation des élèves à des concours tenus par divers organismes : **Le livre du pays**, de l'Association canadienne d'éducation de langue française, demandant à l'élève de faire le résumé d'un livre écrit par un auteur canadien français ; le **Concours Emmanuel-Chénard**, de la Société Saint-Jean-Baptiste, pour lequel les élèves devaient présenter un texte sur les événements de 1837-1838 au Québec ; le **Concours Impressions premières**, de la maison d'édition du même nom, qui demandait aux élèves d'écrire un roman policier ou un conte de cinq à douze pages.

DES MILIEUX SCOLAIRES ENTHOUSIASTES EN MONTÉRÉGIE

Depuis deux ans, les milieux scolaires de la Montérégie collaborent avec enthousiasme au plan d'action du ministère de l'Éducation pour l'amélioration de la qualité du français dans les écoles. Le printemps dernier, ils ont acheminé à la Direction régionale une quarantaine de projets, réalisés pour la plupart dans l'enseignement primaire. Quatre projets provenaient des écoles secondaires et cinq, des commissions scolaires.

Nombre d'entre eux avaient pour objectifs d'intégrer plusieurs aspects de l'apprentissage du français écrit et parlé, de même que plusieurs matières scolaires, et de susciter l'engagement de l'ensemble du milieu, en particulier, des parents. Le présent article cite les traits saillants des projets portés à la connaissance de la direction régionale de la Montérégie et souligne au passage les réalisations susceptibles d'inspirer d'autres milieux.

Par ailleurs, quatre réalisations, dont on trouvera un résumé dans ces pages, ont retenu l'attention du jury au concours ***Le français, pour moi ça compte****, édition 1988-1989. Trois de ces projets se sont classés premiers dans leur catégorie. C'est tout un honneur pour la région.*

L'un a été mis en place à l'école secondaire Bonnier (Commission scolaire de Châteauguay) et un deuxième, à l'école Antoine-Forget (Commission scolaire Jacques-Cartier). Le troisième a été conçu par la Commission scolaire du Godfard, qui a remporté, en plus, le grand prix de toutes les catégories collectives. Un autre projet, proposé aux élèves de l'école secondaire Marcellin-Champagnat, située à Iberville, s'est rendu en finale de sa catégorie.

Comme un jeu

Le milieu de l'enseignement primaire se soucie de rendre vivant l'apprentissage du français et d'inciter les élèves à plus de rigueur dans leurs productions orales et écrites. Le jeu et les échanges entre écoles se sont avérés, dans certains cas, des modes d'apprentissage très aimés des enfants. Dans deux écoles d'une même municipalité, des classes de 6e année ont écrit ensemble une histoire. Je t'écris un paragraphe, tu écris le suivant, et ainsi de suite. Ils ont illustré leur histoire pour en faire un album. Dans une autre classe de 6e année, des élèves ont joué au professeur et préparé des activités de français pour une classe de 4e année. Ils se sont familiarisés avec différents genres : reportages, articles de fond, lettres, commentaires, et ils ont fait un effort de communication pour être bien compris des plus jeunes.

LE FRANÇAIS, POUR MOI ÇA COMPTE — GAGNANT

Afin de parfaire leurs habiletés en français, les élèves de l'école secondaire Bonnier (Commission scolaire de Châteauguay) ont, pour leur part, vécu toute une *aventure*! En effet, à l'occasion de *Voyage au pays des sports époustouflants*, on a proposé un itinéraire des plus originaux aux élèves de quatre groupes hétérogènes de 1re secondaire et à un groupe de dix élèves en orthopédagogie. L'activité avait pour objectif de favoriser l'apprentissage du français écrit et parlé en éveillant et en stimulant l'intérêt et la motivation des élèves. D'étape en étape, cet itinéraire conduisait à la production d'un récit d'aventures.

Les participants ont d'abord choisi en classe trois sports qui les intéressaient parmi les suivants : montgolfière, planeur, deltaplane, parachutisme, alpinisme, voile, planche à voile, plongée sous-marine et spéléologie. Les élèves qui avaient choisi un même sport ont formé ensuite un club et se sont partagé la documentation et le travail d'exploration. Chaque club a présenté son sport dans un exposé qui a servi de base à un texte écrit.

Au cours de cette activité, qui s'est déroulée de la mi-octobre 1987 à la fin de mars 1988, les élèves ont lu au moins deux livres de bibliothèque par étape (un total de huit) qui devaient raconter des récits d'aventures dont le sujet principal était le sport retenu par le club. Chaque élève produisait ensuite un court rapport sur ses lectures en relevant trois difficultés vécues par les personnages.

On a accordé trois mois aux élèves pour fabriquer un modèle réduit ou une maquette illustrant le sport choisi et écrire un texte décrivant le matériel nécessaire et la démarche à suivre pour créer le modèle ou la maquette. «La classe est devenue un centre d'exposition et d'émerveillement», souligne le responsable.

Grâce à la collaboration de la mère d'une élève, les clubs d'alpinisme, de spéléologie et de plongée sous-marine ont produit chacun un enregistrement vidéo, dans lequel ils réalisent des entrevues avec des amateurs de ces sports, visitent une caverne et pratiquent la plongée sous-marine. À leur retour, ils ont présenté leur vidéo aux autres élèves et ont rédigé un journal de bord.

Les élèves sont maintenant bien préparés à composer leur propre récit d'aventures. «Leur vocabulaire s'est enrichi, leur imagination s'est avérée plus fertile en péripéties, les tournures de phrases se sont améliorées et leur connaissance du sport retenu s'est agrandie», note le responsable. On a également apporté un soin particulier à l'orthographe et, en dehors du thème général, la rédaction de poèmes et de récits anecdotiques a favorisé l'expression des sentiments et le développement d'une imagination déjà très riche.

Dans l'évaluation de leur projet, les auteures soulignent que la préparation de cette activité a donné comme résultat des récits d'aventures plus étoffés et plus vraisemblables.

Grâce à ce projet, M. Gilles Hudon, l'enseignant responsable, a remporté le premier prix de la catégorie «Enseignement du français au secondaire» au concours *Le français, pour moi ça compte*.

DES MILIEUX SCOLAIRES ENTHOUSIASTES EN MONTÉRÉGIE

Depuis deux ans, les milieux scolaires de la Montérégie collaborent avec enthousiasme au plan d'action du ministère de l'Éducation pour l'amélioration de la qualité du français dans les écoles. Le printemps dernier, ils ont acheminé à la Direction régionale une quarantaine de projets, réalisés pour la plupart dans l'enseignement primaire. Quatre projets provenaient des écoles secondaires et cinq, des commissions scolaires.

Nombre d'entre eux avaient pour objectifs d'intégrer plusieurs aspects de l'apprentissage du français écrit et parlé, de même que plusieurs matières scolaires, et de susciter l'engagement de l'ensemble du milieu, en particulier, des parents. Le présent article cite les traits saillants des projets portés à la connaissance de la direction régionale de la Montérégie et souligne au passage les réalisations susceptibles d'inspirer d'autres milieux.

Par ailleurs, quatre réalisations, dont on trouvera un résumé dans ces pages, ont retenu l'attention du jury au concours **Le français, pour moi ça compte**, *édition 1988-1989. Trois de ces projets se sont classés premiers dans leur catégorie. C'est tout un honneur pour la région.*

L'un a été mis en place à l'école secondaire Bonnier (Commission scolaire de Châteauguay) et un deuxième, à l'école Arthur-Forget (Commission scolaire Jacques-Cartier). Le troisième a été conçu par la Commission scolaire du Goéland, qui a remporté, en plus, le grand prix de toutes les catégories collectives. Un autre projet, proposé aux élèves de l'école secondaire Marcellin-Champagnat, située à Iberville, s'est rendu en finale de sa catégorie.

Comme un jeu

Le milieu de l'enseignement primaire se soucie de rendre vivant l'apprentissage du français et d'inciter les élèves à plus de rigueur dans leurs productions orales et écrites. Le jeu et les échanges entre écoles se sont avérés, dans certains cas, des modes d'apprentissage très aimés des enfants. Dans deux écoles d'une même municipalité, des classes de 6e année ont écrit ensemble une histoire. Je t'écris un paragraphe, tu écris le suivant, et ainsi de suite. Ils ont illustré leur histoire pour en faire un album. Dans une autre classe de 6e année, des élèves ont joué au professeur et préparé des activités de français pour une classe de 4e année. Ils se sont familiarisés avec différents genres : reportages, articles de fond, lettres, commentaires, et ils ont fait un effort de communication pour être bien compris des plus jeunes.

LE FRANÇAIS, POUR MOI ÇA COMPTE – GAGNANT

Afin de parfaire leurs habiletés en français, les élèves de l'école secondaire Bonnier (Commission scolaire de Châteauguay) ont, pour leur part, vécu toute une aventure! En effet, à l'occasion de *Voyage au pays des sports époustouflants*, on a proposé un itinéraire des plus originaux aux élèves de quatre groupes hétérogènes de 1re secondaire et à un groupe de dix élèves en orthopédagogie. L'activité avait pour objectif de favoriser l'apprentissage du français écrit et parlé en éveillant et en stimulant l'intérêt et la motivation des élèves. D'étape en étape, cet itinéraire conduisait à la production d'un récit d'aventures.

Les participants ont d'abord choisi en classe trois sports qui les intéressaient parmi les suivants : montgolfière, planeur, deltaplane, parachutisme, alpinisme, voile, planche à voile, plongée sous-marine et spéléologie. Les élèves qui avaient choisi un même sport ont formé ensuite un club et se sont partagé la documentation et le travail d'exploration. Chaque club a présenté son sport dans un exposé qui a servi de base à un texte écrit.

Au cours de cette activité, qui s'est déroulée de la mi-octobre 1987 à la fin de mars 1988, les élèves ont lu au moins deux livres de bibliothèque par étape (un total de huit) qui devaient raconter des récits d'aventures dont le sujet principal était le sport retenu par le club. Chaque élève produisait ensuite un court rapport sur ses lectures en relevant trois difficultés vécues par les personnages.

On a accordé trois mois aux élèves pour fabriquer un modèle réduit ou une maquette illustrant le sport choisi et écrire un texte décrivant le matériel nécessaire et la démarche à suivre pour créer le modèle ou la maquette. «La classe est devenue un centre d'exposition et d'émerveillement», souligne le responsable.

Grâce à la collaboration de la mère d'une élève, les clubs d'alpinisme, de spéléologie et de plongée sous-marine ont produit chacun un enregistrement vidéo, dans lequel ils réalisent des entrevues avec des amateurs de ces sports, visitent une caverne et pratiquent la plongée sous-marine. À leur retour, ils ont présenté leur vidéo aux autres élèves et ont rédigé un journal de bord.

Les élèves sont maintenant bien préparés à composer leur propre récit d'aventures. «Leur vocabulaire s'est enrichi, leur imagination s'est avérée plus fertile en péripéties, les tournures de phrases se sont améliorées et leur connaissance du sport retenu s'est agrandie», note le responsable. On a également apporté un soin particulier à l'orthographe et, en dehors du thème général, la rédaction de poèmes et de récits anecdotiques a favorisé l'expression des sentiments et le développement d'une imagination déjà très riche.

Dans l'évaluation de leur projet, les auteurs soulignent que la préparation de cette activité a donné comme résultat des récits d'aventures plus étoffés et plus vraisemblables.

Grâce à ce projet, M. Gilles Hudon, l'enseignant responsable, a remporté le premier prix de la catégorie «Enseignement du français au secondaire» au concours *Le français, pour moi ça compte*.

Ailleurs, les auteures de français ont fait éclore des talents de conteur. Des élèves ont écrit des contes qu'ils ont ensuite racontés à une classe de plus petits. À l'école Normandie (Commission scolaire Saint-Exupéry) par exemple, des élèves ont enregistré des contes à l'intention du primaire et d'élèves non voyants. Les auteures du projet voulaient améliorer la lecture à haute voix chez leurs élèves et développer une meilleure compréhension de ce qu'ils lisaient. Une comédienne a aidé les enfants à préparer l'enregistrement qui s'est fait à la radio communautaire. Deux cassettes de 90 minutes chacune contiennent des contes lus par les élèves. Les enseignantes ont remarqué, après cette activité, une amélioration sensible dans la lecture personnelle, l'intonation, la diction et la ponctuation.

La lecture, ça compte

Plusieurs des projets réalisés dans les écoles visaient à développer le goût de la lecture. Ainsi, à un endroit, les enseignantes ont préparé une semaine de lecture à laquelle tout le personnel a participé. Chaque classe a organisé un concours de mascottes, de chansons et de slogans. Un libraire a animé une grande exposition de revues et de livres à l'école même, qui a aussi reçu la visite d'un poète français de passage dans la région et d'une auteure et illustratrice.

On a présenté à toute l'école et aux parents un conte musical afin de stimuler le goût de lire et d'écrire. À la suite de cette activité, on a noté une augmentation importante des abonnements à la bibliothèque de l'école.

Ailleurs, des parents ont remédié à l'insuffisance des ressources du milieu en mettant sur pied une bibliothèque à l'intention des élèves mais aussi des adultes de la communauté. La municipalité et la commission scolaire ont collaboré volontiers à cette initiative qui continue d'obtenir un franc succès.

D'autres projets cherchent à développer le goût de lire et d'écrire en s'attachant à plusieurs aspects du livre. Les élèves d'une classe de 4e année ont invité un relieur à venir lui apprendre à relier un livre. Le sien en l'occurrence, compose de récits poétiques et ludiques. Dans une autre école, on a consacré toute une semaine au livre. La responsable de la bibliothèque municipale a reçu chaque classe pour l'initier aux façons d'utiliser cet instrument majeur de l'apprentissage du français. Une maison d'édition a présenté à l'école un atelier sur les livres d'enfants. Les élèves ont fabriqué des affiches et écrit des histoires à partir de leurs livres préférés. D'autres ont appris la structure d'un livre, les genres d'écrits qu'on peut y lire.

Afin d'encourager les élèves à se servir de l'ordinateur, une école les a initiés au traitement de texte. Des parents ont supervisé l'activité dont est sorti un recueil de textes offert à d'autres écoles.

LE FRANÇAIS, POUR MOI ÇA COMPTE — GAGNANT

Inciter les élèves à lire tout au long de l'année scolaire, c'est bien. Mais les pousser à lire en plein été, faut le faire! La Commission scolaire du Goéland a tout de même eu cette idée. Elle a mis au point un projet qui lui a permis de fournir une aide particulière à environ 150 élèves de plusieurs écoles du primaire. Lecture d'été avait pour objectif de permettre à des élèves de 1re année d'effectuer «un passage harmonieux» à la classe suivante en créant ou augmentant leur goût pour la lecture et leur assurance vis-à-vis de cet apprentissage.

Au cours de l'été, ces élèves ont reçu par la poste, chaque semaine pendant sept semaines, une enveloppe contenant cinq activités de lecture adaptées à leur rythme et du même type que les activités proposées en classe. Ce sont des enseignants (en vacances!) qui ont assuré les envois postaux aux élèves. Les parents, dont on avait obtenu au préalable la collaboration, ont reçu des consignes sur la façon d'aider leurs enfants dans ces activités. Ce projet qui existe depuis quelques années a contribué, de l'avis des auteurs, à prévenir des difficultés d'apprentissage des élèves dans les classes subséquentes et la mésadaptation en milieu scolaire.

Les concepteurs de ce projet, MM. Ken Dolphin et Jean-Paul Gagnon, se sont présentés au concours Le français, pour moi ça compte et ont remporté le premier prix de la catégorie «Activités dans une commission scolaire». Ils ont également remporté le grand prix de toutes les catégories collectives.

Place aux poètes! Place au théâtre!

Dans les milieux scolaires de la Montérégie, la poésie est au rendez-vous. Dans les écoles primaires Saint-Hugues et Saint-Marcel (Commission scolaire Val-Monts), on a misé sur l'émerveillement et la créativité, qui sont naturels aux enfants, pour leur apprendre des mots et des sons nouveaux et leur donner le goût de la poésie et de la lecture. **Poésie au primaire** ou **Quelques mots semés au jardin de l'enfance** exhale l'amour et le respect pour l'enfant et illustre que, même chez les tout-petits, la poésie est un outil d'apprentissage accessible. L'ordinateur s'est avéré un précieux allié dans la publication d'un cahier de poésie rassemblant les meilleures œuvres.

LE FRANÇAIS, POUR MOI ÇA COMPTE — FINALISTE

À l'école secondaire Marcellin-Champagnat, située à Iberville, on a proposé à des élèves de produire un recueil de poèmes sur le thème des principales étapes de la vie. Le projet visait à leur faire prendre conscience de leur

univers intérieur. En fait, on demandait aux élèves d'exprimer leurs sentiments en faisant appel aux mots et aux images littéraires qu'ils peuvent susciter. Une fois le recueil publié, les élèves en ont fait la lecture en public.

Ce projet a retenu l'attention du jury du concours **Le français pour moi ça compte**. Son auteur, M. Marcel Lemoyne, enseignant, s'est en effet rendu en finale de la catégorie «Enseignement d'une ou de plusieurs matières au secondaire».

À l'école secondaire Antoine-Brossard (Commission scolaire Brossard), des élèves de 5e année ont composé et publié des poèmes sur la langue française à l'occasion de la **Semaine du français**. Ils ont aimé s'unir à un mouvement d'expression collective et avoir l'occasion de lire des auteurs québécois qui ont écrit sur la langue française.

LE FRANÇAIS, POUR MOI ÇA COMPTE — GAGNANT

Dans les écoles, on rencontre non seulement des poètes en herbe, mais aussi des comédiens en herbe. Autant dans les écoles primaires que secondaires, on cherche à favoriser des apprentissages variés et à intégrer plusieurs matières aux activités de français.

C'est le cas, par exemple, de l'école Anastase-Forget (Commission scolaire Jacques-Cartier) où des élèves, de la maternelle à la 6e année, ont produit et joué une pièce. Toute l'équipe des enseignants permanents s'est engagée dans cette réalisation. Une animatrice a été invitée à donner des cours d'art dramatique aux comédiens en herbe qui ont posé de nombreuses questions aux comédiens d'une troupe professionnelle venue jouer à l'école.

Le projet s'est prolongé en arts rythmiques où les enfants ont participé à un concours de chansons qui avait pour vedette le personnage principal de leur pièce. En arts plastiques, ils ont aidé la spécialiste à créer des décors qui les ont enchantés. En formation personnelle et sociale, les élèves ont discuté des attitudes et des comportements illustrés dans la pièce. En science de la nature, ils ont eu un échange sur le respect de l'environnement.

Une fois jouée, la pièce a été publiée dans un recueil de textes produits au cours de l'année.

Les deux enseignantes qui ont mis en place ce projet, Mmes France Mathieu et Vivianz Dubé, ont remporté le premier prix de la catégorie «Enseignement d'une ou de plusieurs matières au primaire», au concours Le français, pour moi ça compte.

L'école se mobilise

Les réalisations qui s'adressaient à tous les élèves d'une même école sont nombreuses. Dans une école primaire, des ateliers d'animation, conçus par le directeur, ont fait connaître aux enfants l'histoire du **Petit Prince**, leur ont fourni l'occasion d'écrire des poèmes, une petite pièce qu'ils ont jouée, de se familiariser avec la bande dessinée, la vidéo, le diaporama, les livres et plusieurs techniques d'art.

Le souci d'enrichir le bagage culturel des élèves, d'accroître leur sens de la créativité et de l'initiative est présent dans un projet réalisé à l'école secondaire Pierre-Brosseau (Commission scolaire Brossard). Chaque élève choisissait un personnage illustre, se documentait sur son histoire et ses actions d'éclat, et présentait ensuite son portrait en y insérant des données non véridiques, généralement humoristiques. On se costumait en ce personnage pour se présenter devant un jury dont la tâche consistait à choisir les meilleures créations. Un spectacle offert aux autorités de la commission scolaire, à l'ensemble du personnel et des élèves de l'école ainsi qu'aux parents, a connu un vif succès.

À la même école, des élèves ont joué dans le **Théâtre d'occasion**, à l'intérieur d'activités parascolaires, et ils ont profité de leçons de numéros de cirque, données par des professionnels, et d'un camp pratique. Ils ont donné treize représentations dans huit écoles primaires de la région et une autre pour les enfants et les parents de leur municipalité.

Les commissions scolaires aussi

Les commissions scolaires de la Montérégie se sont engagées résolument dans la mise en œuvre du plan d'action du ministère de l'Éducation, soit en élaborant des projets particuliers, soit en soutenant les projets des écoles et des enseignants et, souvent, en y participant.

La Commission scolaire des Îlinières a publié un journal rejoignant toutes les localités qu'elle dessert, afin de sensibiliser la population aux plans d'action de ses écoles. Elle a aussi fait porter ses efforts sur l'enrichissement d'une bibliothèque, la tenue d'une semaine sur le thème **Le français, pour moi, ça compte**, et le soutien technique aux spécialistes qui fournissent des services aux élèves présentant des retards scolaires.

La Commission scolaire de Jacques-Cartier a mis l'accent sur l'orthographe en organisant un concours, qui s'adressait aux élèves des deux cycles, dans sept écoles. La Commission scolaire Provençal a présenté et soutenu la réalisation d'un enseignant de l'école Jean XXIII qui a fait composer et enregistrer sur cassette deux chansons par des élèves du second cycle du primaire. **Étudie tes leçons** fait un tour d'horizon des matières scolaires et incite à l'étude et à l'effort, tandis que **Le français, tu y tiens** chante les règles de grammaires élémentaires. Une façon peu banale d'apprivoiser cette matière aride!

Quant à la Commission scolaire de Valleyfield, elle a favorisé l'évaluation en affectant un conseiller pédagogique à ses écoles primaires et secondaires pour seconder les enseignants dans la préparation d'épreuves et de grilles d'analyse des résultats. Enfin, la Commission scolaire Saint-Jean-sur-Richelieu a mis au point des outils et des stratégies pédagogiques afin d'aider ses enseignants à améliorer la lecture et l'écriture de leurs élèves, au secondaire et au primaire. Elle a aussi travaillé à stimuler le goût de la lecture et enrichi de livres et de revues les centres de documentation de ses écoles.

Plusieurs des projets élaborés tant par les commissions scolaires que par les enseignants s'inscrivent dans une continuité. Le succès a été tel qu'on a envisagé de répéter l'activité une autre année, et même, à certains endroits, de «l'exporter». Dans la Montérégie, l'enthousiasme et l'ingéniosité sont au service de l'amélioration de la qualité du français en milieu scolaire.

UN COMITÉ POUR L'AMÉLIORATION DU FRANÇAIS EN MONTÉRÉGIE

Depuis l'automne 1988, les milieux scolaires de la Montérégie ont connu une effloraison d'initiatives reliées à l'amélioration du français à l'école, dont les fruits devraient arriver à maturité au cours de l'année 1989-1990.

Sur le plan régional, le ministère de l'Éducation a voulu contribuer à l'effort commun en créant un comité pour présider à la mise en œuvre du plan d'action.

Le Comité régional pour l'amélioration du français à l'école (CRAFE) s'est réuni cinq fois de janvier à novembre 1989. Il a privilégié une approche globale du problème de la qualité de la langue et retenu des voies réalistes pour appuyer l'exécution du plan. Le présent rapport reflète l'état de ses réflexions et de ses travaux.

Les objectifs retenus

Devant la multiplicité des avenues possibles d'intervention, le Comité a choisi de limiter pratiquement les objectifs visés en recourant à une démarche la plus réaliste possible.

Lecture et bibliothèque

Un objectif prioritaire est proposé aux commissions scolaires pour l'année 1989-1990 : promotion de la lecture par l'enrichissement des bibliothèques et une animation dynamique. En janvier 1990, une campagne d'incitation à la lecture, conçue dans un contexte propre à la Montérégie, sera lancée dans les écoles primaires, avec des suggestions de stratégies précises et du matériel d'appoint. Un volet spécialisé pour les écoles secondaires suivra quelques mois plus tard. On appuie également le plan triennal (1989-1992) de développement des bibliothèques scolaires, mis au point par le sous-comité régional des moyens d'enseignement, et on surveille avec attention les suites que le Ministère donnera aux recommandations du rapport Bouchard.

Formation et perfectionnement

On peut classer le personnel enseignant parmi les spécialistes en communication. À ce titre, il doit maîtriser la langue maternelle à un niveau supérieur, tant à l'oral qu'à l'écrit. Si l'on présume que tous les enseignants et enseignantes ne se situent pas à ce niveau de compétence linguistique, il paraît opportun de leur proposer divers moyens d'autoévaluation et de perfectionnement sur mesure dans ce domaine. Le Comité a formé un groupe de travail avec le mandat de concevoir et de préparer des projets d'ateliers correspondant aux principaux besoins perçus.

Révision linguistique

Pour parfaire la qualité de leurs communications d'ordre administratif, pédagogique ou parascolaire, quelques organismes scolaires ont déjà fait des gestes significatifs dans l'exercice de l'une ou l'autre forme de révision linguistique. Le Comité a suggéré que chaque commission scolaire désigne une personne à qui cette responsabilité pourrait être confiée. Diverses actions sont en cours : meilleure diffusion du **Vocabulaire de l'éducation au Québec** et du **Français au bureau**, mise sur pied d'une clinique d'évaluation de la qualité des textes, diffusion d'un **Vocabulaire correctif**, etc.

Le français à la maison

Dans l'apprentissage de la langue, la famille conserve sa fonction éducative primordiale même si l'école prend le relais. Plusieurs parents réclament des formes de soutien pour jouer pleinement leur rôle : suggestions d'activités complémentaires, sensibilisation aux enjeux du parler français au Québec, renseignement sur le matériel existant, etc. Le Comité a collaboré à la tenue d'un atelier spécialisé sur ce sujet, à l'occasion du colloque régional de la Fédération des comités de parents. On diffusera auprès des commissions scolaires divers exemples de publications destinées aux parents.

Les moyens privilégiés

Politique et plans d'action

Les différentes mesures appliquées dans les écoles pour le redressement linguistique demeurent insuffisantes si elles ne sont pas appuyées par une politique officielle de la commission scolaire qui leur donne une assise solide. Le Comité encourage les commissions scolaires à adopter une politique de valorisation de la langue française. La direction régionale du Ministère a recueilli divers exemples de mesures; elle les met à la disposition de ceux qui voudraient s'en inspirer. En fonction de l'expérience vécue en 1988-1989 et des événements en cours, le Comité propose aux commissions scolaires et aux écoles de réviser leur plan d'action en français pour 1989-1990 et de prévoir une suite pour 1990-1991.

Comités locaux

Quelques commissions scolaires ont spontanément mis sur pied des comités locaux pour l'amélioration du français à l'école (CLAFE). Il en est résulté un mouvement particulièrement dynamique dans les milieux touchés par cette action. Le Comité régional souhaite que la formation des comités locaux se répande en 1989-1990.

Colloques locaux

Le CRAFE ne favorise pas pour l'instant l'organisation d'un colloque régional sur la qualité de la langue, à l'instar de quelques autres régions. Il lui semble préférable d'encourager la tenue de colloques locaux dans les commissions scolaires, sous forme de sessions de perfectionnement rejoignant tous les membres du personnel: conférences, ateliers, exposition de matériel, de travaux, couronnement des meilleures réalisations, etc. On travaille à réunir un dossier d'activités suggérées par un tel événement.

Centres d'enrichissement en moyens d'enseignement

Il est possible qu'un important projet voie le jour en Montérégie, à titre expérimental: l'implantation de deux centres régionaux d'enrichissement en moyens d'enseignement, l'un au primaire, l'autre au secondaire, situés dans une «école de pointe» et axés sur l'appui à l'apprentissage du français, de même que sur l'animation de la lecture chez les élèves. Le CREME serait confié à un animateur assisté d'un soutien technique. Un budget annuel de 75 000 $ serait attribué au Centre pendant trois ans. Il servirait à couvrir les frais d'un animateur à demi-temps et l'acquisition d'une documentation multimédia en didactique du français et en animation des activités reliées à la lecture. Cette documentation ferait l'objet d'une expérimentation et d'une validation au point de vue pédagogique. Le rayonnement régional d'un tel centre serait assuré de diverses façons: bulletin d'information, journées de portes ouvertes, productions de rapports, sessions régionales de perfectionnement.

Information

Le responsable du plan à la direction régionale recueille systématiquement tous les renseignements qui lui parviennent sur l'état des réalisations et s'en sert pour répondre aux demandes qui lui sont adressées de diverses sources.

Instrumentation

Afin de soutenir l'investissement des commissions scolaires dans l'acquisition en nombre suffisant des principaux ouvrages de consultation en français, un spécialiste travaille à la confection d'une liste sélective et descriptive des meilleurs instruments existants: à l'intention des élèves, des enseignants et enseignantes, des secrétaires, du personnel non enseignant, de la direction, etc.

Banque d'activités et de personnes-ressources

On a suggéré de mettre au point une banque d'activités dont les commissions scolaires pourraient s'inspirer dans leur action: par exemple, l'organisation d'un lancement de la politique et du plan d'action, une fête organisée par l'école, au début de l'année, sur le thème de la fierté de vivre en français, etc. De même, il serait utile de constituer et de tenir à jour un fichier de personnes-ressources auxquelles les commissions scolaires pourraient faire appel dans diverses circonstances: perfectionnement, recyclage, colloques, révision linguistique, etc.

La maîtrise de la langue, cible d'action prioritaire

Tout en évitant de dramatiser la situation, les commissions scolaires de la Montérégie ont généralement pris au sérieux le problème majeur révélé par les diagnostics établis sur la qualité du français dans les écoles du Québec. Elles sont conscientes qu'une solution satisfaisante concerne au premier chef le milieu scolaire. C'est pourquoi l'unanimité est faite sur la nécessité que la maîtrise de la langue maternelle devienne une cible d'action prioritaire. Il appartient maintenant à chaque administration de traduire cette préoccupation dans des engagements concrets, en tenant compte des situations locales.

LES COMMISSIONS SCOLAIRES EN ACTION SUR L'ÎLE DE MONTRÉAL

Dans le prolongement des activités entreprises antérieurement et en tenant compte des exigences nouvelles que commande l'apprentissage du français chez les élèves, les commissions scolaires de l'île de Montréal ont adopté différentes mesures pour améliorer et valoriser la qualité du français dans toutes leurs écoles.

L'organisation de sessions de perfectionnement pour le personnel, la production d'instruments pédagogiques destinés à l'enseignement du français en classe ordinaire ou en classe d'accueil, la mise au point d'instruments d'évaluation des apprentissages du français et l'allocation de ressources financières pour l'achat de matériel didactique ou de livres pour les bibliothèques scolaires ont été des mesures retenues par l'ensemble des commissions scolaires. À ces actions s'ajoutent des réalisations propres à chaque commission scolaire et nous en rapportons ici quelques exemples.

- La Commission des écoles catholiques de Montréal soumet annuellement tous les élèves à un examen de synthèse en français. L'analyse des résultats permet d'établir des plans de redressement si la situation le demande.

  La commission scolaire exige des personnes qu'elle engage à des postes d'enseignement d'avoir réussi un examen de français écrit, une composition et une épreuve d'orthographe.

  Le secrétariat général de la Commission des écoles catholiques de Montréal offre à tout le personnel un service d'information sur les exigences du français écrit. Un recueil, **Les pièges de l'orthographe**, a également été publié.

- La Commission des écoles protestantes du grand Montréal a produit et diffusé un document de synthèse sur les objectifs du programme de français langue maternelle au secondaire dans le but de faciliter la tâche du personnel enseignant en ce qui concerne la planification annuelle et la préparation des plans de cours.

  La commission scolaire est à préparer un premier bulletin descriptif réservé au français langue maternelle, pour toutes les classes du secondaire, dans le but de faciliter la communication du personnel enseignant avec les parents des élèves allophones. Ce document devrait présenter de façon graphique le cheminement de l'élève à un moment précis de l'année.

- La Commission scolaire Sainte-Croix demande à chacune de ses écoles de se donner un plan d'action en vue d'améliorer l'apprentissage du français et de choisir des activités propres au milieu dans le but d'améliorer la qualité du français écrit et parlé des élèves.

- La commission scolaire Sault-Saint-Louis publie deux recueils des meilleurs textes écrits par les élèves du primaire et du secondaire à l'épreuve de production écrite en fin d'année. Chaque recueil est diffusé dans les classes à compter du mois d'octobre et propose aux élèves des modèles de textes de qualité.

- La Commission scolaire Lakeshore situe ses réalisations pour l'amélioration de l'apprentissage du français à l'intérieur de sa politique d'implantation du «langage intégré» dans ses écoles. Elle a donc organisé une vingtaine d'ateliers de formation des enseignants à cette approche éducative.

  La commission scolaire procède à l'évaluation linguistique des personnes qui posent leur candidature à un poste d'enseignement au secteur francophone.

- La Commission scolaire Jérôme-Le Royer a organisé des ateliers de formation pour le personnel enseignant du primaire pour l'aider à mettre au point des stratégies d'intervention adéquates auprès des élèves, à évaluer les apprentissages et à choisir des outils pédagogiques qui soient conformes au programme de français.

- La Commission scolaire Baldwin-Cartier a produit un cahier d'activités en français permettant aux élèves des classes d'accueil devant passer au secondaire de continuer leurs apprentissages durant l'été.

PARLER POUR PARLER... FRANÇAIS

Pour trouver des moyens d'améliorer le français dans les écoles, il n'y aurait rien comme des colloques, si l'on se fie à ce qui s'est passé sur l'île de Montréal.

Le français sur toutes les notes

Le 2 décembre 1988, plus de 500 agents et agentes d'éducation du milieu scolaire répondent à l'invitation lancée par la Commission scolaire Sainte-Croix de venir réfléchir à l'amélioration de la qualité du français langue maternelle dans toutes les activités scolaires. Ils peuvent participer, au choix, à vingt-deux ateliers thématiques portant notamment sur l'influence du caractère pluriethnique de la commission scolaire, sur la didactique du français et sur la transmission d'expériences originales de communication en français vécues par les élèves. Ils trouvent également sur les lieux une exposition de grammaires et de dictionnaires.

Le français, chez nous

Le 30 janvier 1989, c'est au tour de la Commission scolaire Baldwin-Cartier de rassembler son personnel pour apporter un suivi aux nouveaux programmes de français. Tous les aspects de l'apprentissage du français sont abordés dans plus d'une quarantaine d'ateliers: lecture, écriture, langue parlée, outils d'apprentissage. Deux thèmes sont proposés plus particulièrement au personnel de secrétariat, à savoir le sexisme dans la langue française et la féminisation des textes.

Le livre : une clé de l'écriture

Le 28 avril 1989, la Commission scolaire Jérôme-Le Royer invite l'ensemble du personnel du primaire à participer à des ateliers de réflexion centrés sur le livre. Plus de 500 personnes échangent sur les expériences vécues en classe et partagent de nouvelles méthodes à appliquer en classe. En vedette : une vaste sélection de livres de littérature jeunesse présentés sur place.

OUVERTURE SUR LE MONDE

Rendre compte de la richesse et de la diversité des initiatives prises dans le but de faciliter l'intégration des allophones à l'école française, c'est aussi rendre compte de l'apport unique et précieux de ces élèves. Plusieurs activités ont, de près ou de loin, misé sur cet atout.

LE FRANÇAIS, POUR MOI ÇA COMPTE — GAGNANT

La polyvalente Antoine-de-Saint-Exupéry (Commission scolaire Jérôme-Le Royer) a mis sur pied un club culturel. Au moyen d'une dizaine d'activités, le club valorise la langue française comme véhicule de communication de la culture auprès des élèves dont près de la moitié sont des enfants d'immigrants.

Entre autres activités, notons : au ciné-club une fois par mois, il y a présentation d'un film sur un pays suivie d'une discussion ; on demande aux élèves de différentes ethnies de traduire en français les meilleurs poèmes et chansons de leur pays d'origine pour ensuite les publier ; on affiche sur des babillards les articles de journaux les plus intéressants, afin de développer chez les élèves l'habitude de lire des quotidiens francophones ; on expose dans les classes et les corridors les textes gagnants du concours Le plus beau mot de la langue française pour démontrer aux élèves toute la diversité et la richesse de la langue française.

Pour cette initiative, M. Gilles Therrien, enseignant, a remporté un premier prix au concours Le français, pour moi ça compte. Il avait présenté son projet dans la catégorie «Activités parascolaires».

Par ailleurs, les Semaines culturelles sont maintenant une tradition à l'école Saint-Louis (Commission scolaire Baldwin-Cartier). Durant deux semaines, les élèves participent à des activités culturelles qui les familiarisent avec les arts et la culture d'ici et d'ailleurs. Par exemple, ils regardent un film documentaire sur la vie quotidienne d'un enfant d'Amazonie et échangent ensuite leurs impressions sur ce qu'ils ont vu ; ils assistent à un spectacle de danses folkloriques multi-ethniques ; ils écoutent un conteur réputé qui anime un livre et donne ainsi le goût de lire davantage ; ils improvisent sur un thème choisi au hasard et expriment leurs idées devant les élèves-spectateurs d'une ligue d'improvisation.

À la polyvalente Cavelier-de-LaSalle (Commission scolaire Sault-Saint-Louis), plus de 25 p. 100 des élèves sont allophones. Pour faciliter l'intégration des jeunes des classes d'accueil à l'école, on a organisé une **Semaine des nations** sous le thème **L'immigrant, un plus culturel et économique**. Cette semaine a été animée par les jeunes allophones eux-mêmes qui ont présenté différentes activités, notamment la traduction en français de jeux de mots et de proverbes de leur pays d'origine, la diffusion d'un journal produit en français par les élèves des classes d'accueil et un match d'improvisation mettant en scène les élèves des classes d'accueil et les autres élèves de l'école.

Quant à l'école Lambert-Closse (Commission des écoles catholiques de Montréal), elle a mis sur pied le projet **le déménage**, pour les élèves allophones qui ont peu ou pas de connaissances de la langue française. Chaque élève dessine sa maison, la présente à l'aide d'étiquettes-mots mises à sa disposition et se familiarise ainsi avec le vocabulaire approprié. À l'aide de ce vocabulaire dont il apprend à maîtriser l'orthographe, l'élève rédige un court texte décrivant sa maison. Par la suite, on encourage l'élève à lire l'histoire d'une maison qui se cherche une amie et à composer la fin de l'histoire, ce qui l'amènera à décrire la maison de ses rêves. À la fin du projet, tous les élèves construisent la maquette d'un petit village où se retrouvent les maisons de rêve construites avec un berlingot de lait.

L'école Emile-Legault (Commission scolaire Sainte-Croix) a présenté, pour sa part, la pièce de théâtre **Kilalo** dont le thème central est le racisme. Par ailleurs, le comité interculturel de l'école a proposé des activités devant faciliter, elles aussi, l'intégration des élèves allophones. On a également préparé un groupe d'élèves plus doués sur le plan scolaire à venir en aide à certains élèves allophones qui éprouvent des difficultés dans leurs études.

De plus, cette école a poursuivi la sensibilisation de son personnel à l'éducation interculturelle en permettant à seize personnes de suivre le programme

en éducation interculturelle offert par l'Université du Québec à Montréal.

L'école secondaire Dorval (Commission scolaire Lakeshore) a organisé en collaboration avec les parents une manifestation interculturelle présentant des expositions et un spectacle interethnique.

De son côté, la Commission des écoles protestantes du grand Montréal a élaboré un programme institutionnel à l'intention des enseignants et des enseignantes responsables des classes d'accueil. Elle a produit un guide pour le personnel enseignant et une trousse d'accueil contenant trente documents d'animation à exploiter en classe.

Afin de faciliter l'intégration des élèves après leur stage en classe d'accueil, la commission scolaire a expérimenté en 1988-1989, à l'école secondaire Mont-Royal, un programme de français destiné aux élèves qui ne sont pas encore prêts à être intégrés dans les classes ordinaires.

À la Commission des écoles catholiques de Montréal, on a mis au point des instruments pédagogiques destinés à l'enseignement du français aux élèves des classes d'accueil, notamment la collection **Aujourd'hui c'est fête**, répertoire descriptif des fêtes ethniques, et **Au pays des contes**, recueil de sept contes populaires des communautés culturelles accompagné d'un guide pédagogique.

De plus, la commission scolaire propose au personnel des modèles de plans de cours et met à leur disposition des scénarios d'apprentissage à l'intention des élèves allophones en retard scolaire. Son programme **Trait d'union** vise l'intégration des élèves allophones du secondaire.

L'Office des relations interculturelles de la Commission des écoles catholiques de Montréal, créé en 1988-1989, a pour mandat d'améliorer la qualité des services offerts aux communautés culturelles afin de faciliter l'intégration des membres de ces communautés à la collectivité de culture française.

LES CONCOURS QU'ON COURT...

Quoi de plus stimulant qu'un concours pour donner aux jeunes le goût d'écrire, de lire ou de parler correctement! La possibilité d'être finaliste, d'être celui ou celle qui gagnera le prix incite l'élève à participer. De plus, au bout de la course, il y a la reconnaissance de l'excellence et de la créativité des élèves.

Tout en encourageant les élèves à participer à des concours proposés par des organismes se préoccupant de la valorisation du français, des commissions scolaires organisent leurs concours maison en relation avec l'apprentissage du français à l'école. Quelques initiatives sont à souligner à ce chapitre.

À titre d'exemple, à la Commission scolaire Baldwin-Cartier, le **Concours Albert-Ledoux**, parrainé par un directeur d'école à la retraite, récompense un élève du secondaire qui a obtenu d'excellents résultats en français durant ses cinq années d'études. Un deuxième concours, **Moi j'aime écrire**, organisé par la commission scolaire en collaboration avec le Club Richelieu Pointe-Claire, souligne la qualité des travaux des élèves en récompensant ceux qui se distinguent par la qualité du français et l'originalité du texte. Les travaux retenus par le jury dans chaque école secondaire et dans l'ensemble de la commission scolaire font l'objet d'une publication.

Par ailleurs, la Commission des écoles protestantes du grand Montréal a organisé cinq concours pour les élèves du secondaire. Dans chaque école, les élèves ont appris à surmonter les difficultés inhérentes au concours choisi et les finalistes se sont affrontés à l'épreuve finale de la commission scolaire. Les concours de dictée et d'épellation ont amélioré l'orthographe des élèves en leur rendant plus familiers la grammaire et le dictionnaire, tout en les aidant à acquérir l'esprit d'équipe ou le goût de la performance linguistique. Les concours de lecture expressive et de récitation ont développé l'intérêt pour la lecture et ont fait découvrir les relations entre la compréhension d'un texte et l'art de bien le rendre. Le concours d'art oratoire a permis à chaque élève de connaître les chemins secrets de l'éloquence.

L'orthographiothon de Noël, organisé en complicité avec les parents, a pour sa part, permis de financer de façon originale l'échange de cadeaux des élèves de 5e année de l'école primaire Saint-André-Apôtre (Commission des écoles catholiques de Montréal). Les élèves, qui avaient mémorisé 50 mots se rapportant au thème de Noël, devaient par la suite réussir une dictée formée de 50 mots. Pour chaque mot orthographié correctement, les enfants recevaient 0,10 $ offerts par leurs propres parents. C'est ainsi que chaque élève a durement gagné la somme souhaitée pour participer à l'échange de cadeaux projeté.

À la Commission des écoles catholiques de Montréal, on a organisé pour tous les élèves un concours de composition écrite et les meilleurs textes ont été primés à l'occasion de la **Semaine du français**, en mai.

Les concours font preuve d'humour et sortent des cours

Dans deux écoles secondaires (Commission scolaire Baldwin-Cartier), la valorisation du français devait se teinter d'humour. À l'école Saint-Thomas, **Faites-moi un dessin** a encouragé les élèves à produire des affiches humoristiques et à l'école Saint-Georges, les élèves ont rédigé des textes humoristiques pour le concours **Écrivez pour rire**.

Par ailleurs, une heure par semaine, les élèves jouent au Scrabble Duplicate à la polyvalente Dalbé-Viau (Commission scolaire Sault-Saint-Louis). Cette activité parascolaire pousse les élèves à améliorer leur français, à bien l'orthographier et à enrichir leur vocabulaire, tout en les faisant jouer sous l'œil vigilant d'un professeur-arbitre qui tire au sort les lettres et corrige les mots composés.

SUCCOMBER À LA TENTATION DE LA LECTURE

Donner aux élèves le goût de lire davantage... et plus souvent! Voilà un défi que relèvent les écoles de l'île de Montréal en mettant de l'avant différentes activités, si attrayantes qu'il est impossible d'y résister!

LE FRANÇAIS, POUR MOI ÇA COMPTE — FINALISTE

Membre d'un club de lecture

L'une de ces activités est le club de lecture. Différentes formules ont été mises à l'épreuve. À l'école Sainte-Colette (Commission des écoles catholiques de Montréal), on a mis sur pied Le club des millionnaires pour promouvoir la lecture auprès des élèves du second cycle du primaire. Pour devenir membre, l'élève doit remplir certaines conditions particulières à sa classe: en 4e année, lire au moins un livre, une revue et un journal par mois; en 5e et 6e année, doubler le nombre minimum de publications suggéré en 4e année. Il lui faut également être capable de résumer un livre par écrit et d'en converser avec une personne ou de le présenter devant un auditoire. Ce sont les signatures de la direction, du personnel enseignant et des parents sur la formule d'adhésion au club qui attestent que l'élève a satisfait à ces conditions.

Être membre a ses avantages: recevoir le diplôme et le macaron du club, voir son nom cité dans la classe, dans l'école et dans le bulletin mensuel du club.

De plus, si l'élève est choisi par les membres de sa classe pour être gouverneur du club, il se voit confier d'importantes et sérieuses responsabilités: participer à des rencontres régulières avec la direction, décider des achats de livres pour la bibliothèque du club et aller les acheter chez un libraire, faire la promotion de nouveaux livres auprès des autres élèves et participer à la préparation des activités et du bulletin mensuel du club.

Enfin, sur l'heure du dîner, les membres du Club des millionnaires ont le temps de fureter à la bibliothèque et d'y savourer quelques moments de lecture enrichissants.

L'enseignant responsable de la mise en place du Club des millionnaires, M. Jean-Raymond Béchard, a présenté sa réalisation au concours Le français, pour moi ça compte. Il s'est rendu en finale dans la catégorie «Activités dans une école».

Dans une autre école, l'école Fleury-Grand-Comte (Commission scolaire Sault-Saint-Louis), **Le club des livromaniaques** a fait naître chez les élèves le goût de lire des livres d'auteurs québécois pour la jeunesse. Chaque membre du club a lu en moyenne six livres durant l'année scolaire.

Ailleurs, à la polyvalente Dalbé-Viau (Commission scolaire Sault-Saint-Louis), les élèves s'engagent à lire un certain nombre de livres en devenant membres des **Amis du livre** en 1re secondaire et du **Club des mille-feuilles** en 2e secondaire. Le personnel enseignant supervise et encourage les jeunes adeptes de la lecture. Ceux-ci doivent franchir des étapes précises et des récompenses sont prévues pour ceux et celles qui atteignent les objectifs proposés.

Enfin, la Commission scolaire Jérôme-Le Royer offre aux élèves du second cycle du primaire un atelier **Club de lecture**. Pendant une période de huit semaines, à raison d'une heure par semaine, on encourage l'élève à lire avec plaisir au moins deux romans; on lui propose d'entraîner sa mémoire et d'habituer son œil à une meilleure perception des textes afin d'acquérir une plus grande rapidité en lecture. On lui demande également de faire la critique d'un livre.

L'important, c'est de lire

Voyons d'autres moyens choisis pour promouvoir la lecture. À la polyvalente Mgr-Richard (Commission des écoles catholiques de Verdun), par exemple, toute une variété de contes à lire est présentée aux élèves de 3e année. Pour les intéresser, on leur lance un défi: qui lira le plus de contes? Afin qu'on vérifie si les contes ont été lus, les élèves acceptent de faire corriger un résumé des actions importantes du conte et de travailler ce résumé jusqu'à ce qu'il soit satisfaisant. L'élève approfondit sa découverte des contes en commentant des citations tirées du **Petit Prince**, d'Antoine de Saint-Exupéry.

Une autre école fait place à la pause-lecture! Il s'agit de l'école primaire Cardinal-Léger (Commission scolaire Sainte-Croix), où une période de 15 minutes est consacrée quotidiennement à la lecture dans toutes les classes, de la 1re à la 6e année. Des activités sont mises de l'avant pour stimuler chez les élèves le goût de lire. Les classes du second cycle ont vu leur collection de livres s'enrichir d'une trentaine de romans que les élèves ont plaisir à lire et à découvrir en classe avec leurs camarades.

À la polyvalente Dalbé-Viau (Commission scolaire Sault-Saint-Louis), on a organisé un marathon de lecture pour inciter un plus grand nombre d'élèves à lire davantage et pour sensibiliser tout le personnel de l'école et les parents à l'importance de la lecture.

À la Commission des écoles protestantes du grand Montréal, le projet **Lire, c'est voyager** a été implanté dans toutes les écoles primaires. Ce projet vise à faire redécouvrir le livre et le plaisir de lire par la mise sur pied de plusieurs activités qui motivent les élèves et les

arrivent à lire librement, tous les jours, des livres qui correspondent à leurs centres d'intérêt. **Lire, c'est voyager** : c'est aussi de l'animation en bibliothèque où les élèves regardent des diaporamas

rencontrent des écrivains et des personnes de différentes origines ethniques qui leur donnent le goût de voyager davantage par le livre.

À la découverte des bibliothèques

Rendre les bibliothèques plus vivantes est une façon sûre d'y attirer les élèves. À la Commission scolaire Jérôme-Le Royer, par exemple, on a animé les bibliothèques scolaires sur des thèmes légers et attirants. Par exemple: **Du fichier au rayon** a initié les élèves de 4e année du primaire au système Dewey implanté dans leur bibliothèque. **La course aux livres** leur a fait connaître les livres récemment informatisés en plus de les aider à approfondir l'utilisation du système Dewey et de les orienter dans leur choix de lecture. **La chasse-dictio** a appris aux élèves à utiliser correctement un dictionnaire, à découvrir les symboles employés dans cet ouvrage et à trouver la bonne définition d'un mot.

Pour leur part, les élèves de 5e année ont participé à **On savant ure** pour apprendre à repérer des ouvrages de référence et acquérir le goût de lire à partir de la lecture d'un roman québécois. **Le dictionnaire : la solution au bout des doigts** leur a fait connaître l'éventail des utilisations du dictionnaire et plusieurs types de dictionnaires leur ont été présentés.

Les élèves de 6e année ont appris avec **Le livre, un compagnon de vie** à diversifier leurs lectures et ils ont été amenés à exercer un choix plus critique en matière de lectures. **Des livres qui délivrent** a accentué le développement de la formation documentaire de ces élèves. Ceux-ci ont également appris à dresser une bibliographie et ils ont découvert les joies de la lecture.

Quant aux élèves de 4e et de 5e année de l'école primaire Saint-Clément (Commission scolaire Sainte-Croix), ils ont produit un feuillet, **Je bouquine**, dans lequel ils ont présenté les livres lus accompagnés des références bibliographiques de chacun.

Quand les livres sortent

La Commission scolaire Baldwin-Cartier a collaboré avec trois écoles à la réalisation d'une exposition de livres à l'intention du personnel enseignant, des élèves et des parents. À l'école Saint-Thomas, une exposition et une vente de livres ont été organisées. À l'occasion de la **Semaine nationale du livre** à l'école Jonathan-Wilson, les élèves ont préparé et présenté un spectacle en hommage à Félix Leclerc. L'école Saint-Georges a intégré dans son **Salon de la jeunesse** des présentations illustrant les belles heures de la langue française : l'heure du conte, l'heure de la poésie et des exposés d'élèves.

Même en dehors des heures

Un atelier d'animation sur la lecture s'est déroulé à l'école secondaire Jean-XXIII (Commission scolaire Baldwin-Cartier) pour les élèves en cheminement particulier et en 1re secondaire. Cette activité parascolaire se divisait en quatre étapes : **un exercice de mise en marche** où l'élève imagine un nouveau prénom à partir des lettres d'un prénom qu'il associe d'après sa connivance à un pays étranger ou lointain ; un **Sons et couleurs** où chaque élève lit des extraits de textes et signale à quel instrument de musique et à quelle couleur cela lui fait penser, découvrant ainsi que certains livres le touchent plus que d'autres. **Perdez le Nord** où l'élève choisit des extraits de livres et explique son choix. **C'est celui-là** qui apprend à l'élève à choisir parmi cinquante livres celui qui sera conforme à ses attentes et à ses besoins.

ÉCRIVAINS EN HERBE

De nombreuses écoles ont choisi d'insister sur la création littéraire comme outil d'apprentissage du français. Nous énumérons ici quelques exemples d'activités réalisées.

LE FRANÇAIS, POUR MOI ÇA COMPTE — FINALISTE

D'abord l'école Marguerite-de-Lajemmerais (Commission des écoles catholiques de Montréal) a élaboré un projet autour de la rédaction d'un conte. Après lecture en classe d'un récit pour mieux comprendre le genre littéraire, chaque élève de 5e année a produit son propre conte. Par la suite, il s'est présenté dans une classe du primaire pour faire l'animation de sa création sous forme de chanson, jeu ou dessin. Pour cette réalisation, Mme Claudette Saint-Denis, enseignante, a été l'une des finalistes au concours Le français, pour moi ça compte, catégorie «Enseignement d'une ou de plusieurs matières au secondaire».

Ailleurs, à l'école Louis-Fréchette (Commission des écoles catholiques de Montréal), on a proposé aux élèves de 1re année secondaire de constituer une banque de poèmes écrits par eux et accompagnés d'une illustration appropriée. Ce sont les professeurs de français qui ont choisi les meilleurs textes pour les publier dans un recueil.

L'école Des Rapides de Lachine (Commission des écoles protestantes du grand Montréal) a pour sa part offert aux élèves du second cycle du primaire des ateliers de création littéraire avec

d'écriture, rencontres d'écrivains, production de textes à caractère littéraire, ce qui a donné lieu à la publication d'un recueil de poésie.

À l'école Chanoine-Joseph-Théorêt (Commission des écoles catholiques de Verdun), les élèves de 1re année ont rédigé leur propre livre : chaque élève s'identifiait à un animal et racontait ensuite un événement vécu. On lui demandait par la suite de relever une ou deux phrases qui avaient le plus frappé l'imagination de son jeune auditoire. Les phrases choisies ont par la suite constitué la base d'un texte collectif illustré, destiné à être lu par d'autres élèves de 1re année de la commission scolaire.

Dans deux autres écoles, on a mis en place un projet de correspondance scolaire. En effet, des élèves de 4e année de l'école Laurendeau-Dunton (Commission scolaire Sault-Saint-Louis) et de l'école Henri-Bourassa (Commission scolaire Le Gardeur) se sont racontés en prenant plaisir à écrire de belles lettres au moyen d'un traitement de texte.

Il n'y a rien comme la pratique pour apprendre à formuler ses idées, à utiliser le dictionnaire et à écrire correctement. Les élèves s'y sont appliqués à l'école primaire Saint-Germain-d'Outremont (Commission scolaire Sainte-Croix) à raison de quinze minutes par jour d'écriture spontanée dans certaines classes.

Enfin, des élèves du primaire des commissions scolaires Baldwin-Cartier et Sainte-Croix se sont sensibilisés aux préoccupations actuelles de l'environnement en produisant des textes sur la sauvegarde des bélugas ou sur l'effet des aérosols sur la couche d'ozone.

Apprendre à bien écrire

Des enseignants et enseignantes ont donné à leurs élèves des moyens efficaces de percer les mystères d'une écriture de qualité qui se révèle également impeccable. L'école Henri-Beaulieu (Commission scolaire Sainte-Croix) en fournit un exemple avec son projet de grille d'autocorrection. Pour les élèves de cette école, la correction des textes à partir d'une grille devient un jeu. Le projet fait appel à une utilisation maximale du dictionnaire.

La connaissance des étapes dans la rédaction d'un texte clair et précis facilite la tâche du jeune écrivain. C'est sur ce thème que l'école primaire Laïque (Commission scolaire Sainte-Croix) a mis au point un projet pour tous ses élèves.

À la polyvalente Cavelier-de-LaSalle les professeurs ont, quant à eux, utilisé le traitement de texte comme élément de motivation pour améliorer la qualité d'écriture de leurs élèves. En écrivant leurs textes à l'aide de cet outil, les élèves ont semblé plus disposés à se corriger et à enrichir leurs travaux.

La Commission des écoles protestantes du grand Montréal a produit et diffusé **Florilège 88**, recueil des meilleurs textes des élèves des écoles primaires et secondaires qui ont participé à un concours de production écrite. La condition sine qua non pour être publié était de produire un texte dans une langue écrite d'une qualité irréprochable.

LE FRANÇAIS SOUS TOUTES SES FORMES

Les dictées, les dissertations et les exposés oraux ont fait leurs preuves comme moyens efficaces pour parfaire son français. Des commissions scolaires et des écoles ont développé d'autres moyens pour faciliter l'apprentissage du français.

C'est le cas de l'école primaire Cardinal-Léger (Commission scolaire Sainte-Croix). Dans le but de préparer la semaine **Le français, pour moi ça compte**, elle a élaboré un programme spécial de valorisation de la langue française qui s'est échelonné sur sept semaines, du 09 mars au 15 mai, et qui s'est inspiré du thème d'un colloque qu'avait tenu la commission scolaire. **Le français sur toutes les notes**.

À partir de notes de musique et de textes du poète Félix Leclerc, les élèves ont réalisé divers apprentissages correspondant au thème de la semaine. Par exemple, dans la semaine du 5 avril où l'on a exploité **Le français, moi je veux l'écrire correctement**, les élèves ont participé à un concours de dictée. Chaque semaine, des élèves ont été récompensés et leurs travaux ont été affichés dans le hall d'entrée de l'école.

Une grande fête a clôturé ces semaines thématiques et chacune des classes y a participé soit par un chant, un sketch ou un poème sur des œuvres de Félix Leclerc. Au cours de cette fête, toujours, des élèves ont présenté la pièce **La planète où poussent les livres** qu'ils avaient écrite dans le cadre d'un projet de douance mené à l'école. La fête s'est terminée par un tirage au sort pour l'attribution d'œuvres de Félix Leclerc, destinées à récompenser les élèves pour leur participation et leurs efforts aux différentes activités des sept semaines.

Par ailleurs, les enfants du préscolaire de l'école Laurendeau-Dunton et les élèves de 5e secondaire de la polyvalente Cavelier-de-LaSalle (Commission scolaire Sault-Saint-Louis) ont vécu une belle expérience de communication en participant à **Du français en couleurs**. Chaque enfant du préscolaire a fait un dessin qu'il a offert à un élève du secondaire avec lequel il était jumelé. L'élève du secondaire devait interpréter le dessin de l'enfant, le traduire en mots et communiquer à l'enfant ce qu'il comprenait de son message.

À l'école Baril (Commission des écoles catholiques de Montréal), on se sert des arts plastiques comme élément de motivation. À partir d'un thème proposé, les élèves réalisent une production. L'enseignante assure un suivi en communication écrite et en compréhension de la lecture. En relation avec le thème, elle choisit de travailler des textes à caractère expressif, informatif, incitatif, poétique ou ludique. Les élèves rédigent un texte directement relié au thème et à leur production. Ils font une évaluation de leur propre texte. Les productions réalisées en arts plastiques et les textes sont affichés dans l'école.

Journalistes de demain

Grandissant à l'ère des médias électroniques et de la nouvelle quasi instantanée, le jeune voit dans le journalisme à l'école une expérience vivante grâce à laquelle il peut apprendre à maîtriser certaines techniques de l'écriture. La polyvalente Pointe-aux-Trembles (Commission scolaire Jérôme-Le Royer) a mis sur pied un projet en ce sens. Il s'agissait pour les élèves de produire des rapports contenant des informations sur des sujets d'actualité. Ces rapports ont été vendus à la cafétéria. En réalisant ce projet, les élèves de l'option journalisme ont appris à rédiger de courts textes informatifs dans le plus pur style journalistique!

Quant aux élèves de 6e année de l'école primaire Ferdinand-Comte (Commission des écoles catholiques de Montréal), ils ont produit et vendu un journal de classe, INFO JEUNES, pour aider à financer leur fête des finissants. Les textes étaient soumis à un comité de sélection composé d'élèves, ce qui a eu pour effet d'inciter l'ensemble des élèves à produire des textes de qualité et à améliorer leur français écrit.

Au collège Saint-Louis (Commission scolaire Sault-Saint-Louis), on a constitué une équipe de jeunes journalistes. Les nouvelles du collège ainsi que les productions écrites jugées les plus intéressantes par les enseignants ont été publiées dans le journal INFO SAINT-LOUIS.

Tous les élèves de l'école Beau-Séjour (Commission scolaire Sainte-Croix) ont collaboré à la réalisation de CBS BONJOUR (Communication Beau-Séjour) pour la production d'un feuilleton radiophonique sur l'interphone et d'un journal télévisé diffusé sur un écran géant installé à l'entrée de l'école.

Enfin, à la polyvalente Dalbé-Viau (Commission scolaire Sault-Saint-Louis), les élèves responsables de la radio scolaire diffusent de la musique pendant l'heure du dîner. À même une aide financière reçue de la commission scolaire, ils ont acheté des disques de chanteurs québécois et français que les élèves de l'école ont pris plaisir à découvrir.

Place au théâtre! Place à la télévision!

Proposer aux jeunes de faire du théâtre ou d'en voir, de faire de la télévision, voilà des recettes sûres pour susciter leur intérêt à l'égard du français. Ainsi les élèves de l'école primaire Émile-Nelligan et de l'école secondaire Jean XXIII (Commission scolaire Baldwin-Cartier) ont monté **Rendez-vous au café Saint-Jacques**, une pièce écrite par deux enseignantes de ces écoles.

Quant aux élèves inscrits en 3e et en 4e secondaire à la polyvalente Pointe-aux-Trembles (Commission scolaire Jérôme-Le Royer), ils se sont déplacés pour voir **Le mariage de Figaro** : à l'école, ces élèves ont également assisté à une représentation de **La magnifique aventure de Denis Saint-Onge**, donnée par la troupe de théâtre **Petit à Petit**.

Sur le thème **La publicité : pour moi ça compte**, des élèves de 4e année du primaire à l'école Lambert-Closse (Commission des écoles catholiques de Montréal) se sont familiarisés avec la rédaction publicitaire. Ils ont appris à composer des textes incitatifs, à trouver le bon slogan, à valoriser des phrases courtes et à exploiter la ponctuation! Ils devaient ensuite préparer une mise en scène et présenter leur message devant la caméra. En regardant l'enregistrement de leur message, les élèves ont pu s'auto-évaluer sur le plan de la communication orale.

Lettres, casse-tête et contes

Après le théâtre, la télévision, les messages publicitaires, le journalisme, les enseignants et enseignantes de l'île de Montréal ne sont pas encore à court de ressources. Restent la correspondance scolaire, les casse-tête, les cartes, les bandes dessinées, les cartes de Noël, et ce n'est pas tout! Voyons quelques exemples.

Courriami est un système postal implanté depuis trois ans à l'école Bard (Commission des écoles catholiques de Montréal). De la maternelle quatre ans à la 6e année, les élèves envoient des mots gentils à leurs amis de l'école dans des enveloppes qu'ils apprennent à adresser selon les règles de l'art! Les mots gentils sont des lettres qui ont pris soin d'écrire correctement ou des dessins faits sur les petits et mis sous enveloppe avec l'aide des grands. Le courrier est livré dans chacune des classes par les jeunes facteurs de 6e année.

Pour leur part, les élèves de l'école Saint-André-Apôtre (Commission des écoles catholiques de Montréal) ont souligné le 40e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme en envoyant des cartes de vœux et des messages de solidarité à des prisonniers politiques. Les élèves du second cycle ont écrit les textes qui traduisaient des valeurs comme la dignité humaine, la tolérance et le respect de la personne durant leurs cours d'arts plastiques. Les élèves du premier cycle ont illustré les cartes en faisant un dessin en relation avec un article de la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Pour les élèves du second cycle, l'activité intégrait non seulement des habiletés en communication écrite, mais également en communication orale, puisqu'ils devaient échanger leurs points de vue entre eux et avec les plus jeunes.

De plus, à l'école Saint-André-Apôtre, on a mis sur pied **Le casse-tête** pour les élèves de 4e année. Chaque élève doit composer un texte, le corriger et le retranscrire. Ensuite, il lui faut découper son texte en morceaux et le placer dans une enveloppe. Les enveloppes sont échangées au hasard. Il s'agit maintenant de reconstituer le texte en se guidant sur la forme des morceaux et les mots. L'élève lit le texte, puis illustre l'histoire au dos du texte reconstitué. C'est l'auteur du texte

qui décide si le lecteur-illustrateur a bien compris l'histoire relatée.

Finalement, à l'École Henri-Beaulieu (Commission scolaire Sainte-Croix), les enfants de la maternelle et les élèves de la 1re année ont été jumelés à des élèves de 5e et 6e année afin de réaliser un conte sous forme de bandes dessinées. Les élèves de 5e et 6e année ont rédigé l'histoire que leur ont racontée et dessinée les petits de la maternelle et de la 1re année. Les élèves de 6e année ont également produit un conte collectif qu'ils ont illustré et présenté à leurs parents sous forme de cartes de Noël.

DES ÉCOLES FRANÇAISES DANS LE GRAND NORD...

En 1987-1988 à Kangiqsuk, une école française a ouvert ses portes pour deux élèves de 3e année. En 1988-1989, cette même école a reçu sept élèves, soit les deux élèves de l'année précédente maintenant en 4e année et cinq nouveaux élèves inscrits en 3e année. En septembre 1989, deux nouvelles écoles ont été ouvertes : l'une, à Aupaluk, pour deux élèves de 3e année, et l'autre à Tasiujaq pour un élève de 3e année.

Les écoles de la Commission scolaire Kativik sont réparties dans quatorze villages du Nouveau-Québec. Les élèves reçoivent leur enseignement en inuktitut au préscolaire et aux deux premières années du primaire. Par la suite, l'enseignement se donne en français ou en anglais au choix des parents et selon qu'il existe une école anglaise ou française dans le village. Auparavant, les élèves étaient scolarisés en anglais seulement. La Commission scolaire Kativik investit beaucoup en engageant une personne par poste pour ces élèves et montre ainsi l'importance qu'elle accorde au fait français dans le Grand Nord.

Cette commission scolaire favorise également les communications en langue française. À preuve, des affiches rédigées en inuktitut, en français et en anglais à l'intention du personnel et des élèves, donnent des renseignements sur les différentes activités pédagogiques et parascolaires, sur l'horaire des cours et le matériel didactique disponible. Depuis quatre ans le journal de la commission scolaire, ANNGUTIVIK, est produit dans les trois langues. On peut ainsi lire en français qu'il y a eu une conférence sur le secondaire à Dorval, qu'il y a eu cette année une tournée internationale de la jeunesse dans les écoles et que les élèves inscrits au secondaire à Kuujjuaq ont pu profiter cette année du programme élaboré localement sur la chasse, la pêche et le piégeage en milieu nordique.

Par ces réalisations, la Commission scolaire Kativik démontre qu'elle se soucie de la qualité du français que pratiquent les élèves de ses écoles qui veulent apprendre cette langue. Tout en présentant leur propre langue et leur culture, car ils continuent à avoir des cours en inuktitut et à apprendre la culture et les métiers traditionnels, les élèves sont assurés d'être suivis par un personnel compétent et de profiter d'un matériel adéquat pour l'apprentissage du français. Et un jour, dans un français impeccable, ces enfants pourront apprendre à leur instituteur venu du sud l'art de pagayer le gibier.

L'OUTAOUAIS, PREMIER BASTION DU FRANÇAIS

Au cours de l'histoire, l'Outaouais, un peu comme s'il était le «far west» du Québec, a fait rêver aventuriers et défricheurs: exploits, découvertes, terres vierges, explorations... Mais ce rêve aimant conquérir aussi se part d'inquiétudes quand il touche la réalité: vie rude, échecs, conflits linguaux. La situation frontalière de notre Outaouais francophone, à la porte de presque tout le reste du Canada à mi-forte majorité anglophone, demeure un problème d'actualité. Elle nous impose un lourd mais stimulant défi: celui d'être une porte d'entrée accueillante pour nos très nombreux concitoyens canadiens anglais, tout en affichant hautement notre visage proprement français.

C'est pourquoi l'Outaouais, ce premier bastion du français au Québec, n'a pas voulu être en reste dans le mouvement qui secoue tout le territoire québécois depuis quelques années et qui a donné lieu, entre autres, au plan d'action ***Le français à l'école****. En effet, la Direction régionale de l'Outaouais a saisi l'opportun de tenir, le 12 novembre 1988, le* ***Colloque régional sur le français****. Ce colloque qui a réuni plus de 160 personnes visait à déterminer clairement la responsabilité globale de la communauté quant à la qualité du français en général.*

L'école outaouaise, par son rôle bien particulier, a emboîté le pas dans cette marche générale. Elle a pris toutes sortes d'initiatives dont nous voulons témoigner ici, en espérant que le présent recueil prolongera ce mouvement irrésistible vers l'avant. Tous les champs d'activité sont représentés, mais surtout l'écriture et la lecture: assises solides et bien entretenues. Que cette lecture nous soit une belle fête, propre à nous soutenir dans les combats à mener!

L'ÉCRITURE

Offrir un public aux élèves

Lorsque le ministère de l'Éducation suggéra dans son programme de français d'offrir un auditoire réel aux élèves afin de revaloriser le travail d'écriture, deux enseignants de la polyvalente Nicolas-Gatineau (Commission scolaire des Draveurs) eurent l'idée de produire un recueil des meilleurs contes écrits par des élèves de 3e secondaire au cours de l'année scolaire 1987-1988.

Un tel recueil permettait d'atteindre plusieurs objectifs: mettre en valeur les belles productions écrites de certains élèves; montrer au grand public que des jeunes ont à cœur de s'exprimer dans une langue belle et riche; et, enfin, utiliser au maximum le potentiel des élèves talentueux.

Une condition fut imposée dès le départ: le recueil devait être entièrement conçu et produit par les élèves, de la création à l'impression sans oublier l'illustration et le montage. Il s'agissait là d'un engagement important pour les membres de l'équipe du recueil: sept élèves choisis parmi les plus talentueux de la 3e secondaire. Mais qu'à cela ne tienne! Des quarante contes soumis par les enseignants et les enseignantes, l'équipe du recueil en choisit douze. Avec l'autorisation des auteurs, l'équipe corrigea chaque texte: on se mit à la recherche du mot juste, à l'affût de la moindre erreur. «En ouvrant toutes ces grammaires, tous ces codes et dictionnaires, les jeunes ont réalisé combien notre langue française, quoique complexe, regorge de richesses, de beautés et de sonorités harmonieuses» de commenter une enseignante.

Que le recueil intitulé **Contes à rebours** par l'équipe des sept connaisse un succès régional dépassa les espérances des organisateurs. En effet, l'équipe du recueil a été invitée à présenter sa réalisation devant différents auditoires depuis le printemps 1988. La soirée de lancement, tenue le 10 octobre 1988, sera largement couverte par la presse régionale. Tel, d'après un enseignant, «a fut une surprise et une édification pour les parents. Ils constatèrent que leurs jeunes étaient bien de promoteurs une langue de qualité».

Mais la vie s'arrête pas la récolte de talents dans l'Outaouais. Plusieurs élèves de la région vivent des expériences d'écriture tout aussi enrichissantes. Pour la cinquième année consécutive, la polyvalente L'Érablière (Commission scolaire des Draveurs) publie un recueil littéraire regroupant les meilleures réalisations des élèves de la 1re à la 5e secondaire, en conformité avec le programme de français: récits, nouvelles, contes, poésie. L'originalité du recueil réside dans le fait que les textes primés sont choisis par un jury composé d'élèves du cycle supérieur jugeant les travaux du cycle précédent.

De même, des enseignantes de l'école Adrien-Guillaume de Chénéville (Commission scolaire Seigneuries) regroupent chaque année les meilleures productions de chaque élève du préscolaire au secondaire, sous le titre **Les écrits heureux**. Le recueil, vendu au cours d'un encan chinois, est devenu un événement attendu dans la communauté.

La poésie occupe également une place importante dans la production littéraire des élèves de la région. L'école intégrée de La Pêche (Commission scolaire Outaouais-Hull) et l'école Sainte-Famille (Commission scolaire Haute-Gatineau) ont chacune à leur crédit la production d'un recueil de poésie en 1988-1989.

DES ÉLÈVES REÇOIVENT 400 ADULTES POUR LA DICTÉE

Depuis quelques années, l'écriture est devenue, dans l'Outaouais, prétexte à l'organisation d'une foule d'activités, toutes plus intéressantes les unes que les autres. Tout en soutenant la réalisation des objectifs du programme de français, ces activités font de l'apprentissage de la langue un véritable plaisir.

L'école secondaire de l'Île (Commission scolaire Outaouais-Hull) organisait les 17 et 18 mars 1989 un concours de dictée à deux volets: un premier volet s'adressant aux élèves de l'école et un second à la population outaouaise en général.

Le succès du concours fut tel que les élèves de l'école secondaire de l'Île ont été les hôtes de plus de 400 personnes inscrites dans les catégories amateure et professionnelle. Voilà un excellent moyen pour l'école de tisser des liens précieux avec le milieu. Et comme le constatait l'enseignante responsable: «Quel spectacle pour les jeunes, que celui de 400 adultes se déplaçant un lendemain de tempête afin de participer à un concours de dictée! N'est-ce pas là une preuve que la communauté outaouaise se soucie de la qualité du français?»

LE JEUNE JOURNALISME

Les journaux scolaires gagnent de plus en plus en popularité dans la région. Quelle que soit la formule privilégiée, les élèves participant à la rédaction attendent avec excitation le moment où leurs écrits seront livrés au public! Le fait d'écrire pour un auditoire réel offre un stimulant à l'effort incontestable. Comme le soulignait le responsable de **l'Écrit du cœur**, journal de l'école La Source (Commission scolaire des Draveurs): «l'objectif principal (...) est de fournir aux élèves un outil "signifiant" qui leur permette de faire paraître des textes qui seront lus par une foule d'élèves et de parents, et pas seulement par le ou les professeurs.» Deux élèves par classe participent à **l'Écrit du cœur**: le premier est choisi pour la qualité de sa composition, le second est l'élève qui s'est le plus amélioré en français écrit.

À l'école institutionnelle Sainte-Jeanne d'Arc de Papineauville (Commission scolaire Seigneuries), la formule choisie est des plus souples. Il n'existe aucun comité chargé de la rédaction des textes. Chaque classe est libre de fournir des articles. On croit que «puisque le but du journal est de divertir et d'informer, cela devient très significatif pour les élèves. Il ne s'agit pas d'apprendre le français par de traditionnels exercices, mais bien de produire quelque chose de concret ayant un sens pour les élèves.»

- Le **Journal rétro** a été produit durant l'année scolaire 1988-1989 par les élèves du cours de journalisme de la Cité étudiante de la Haute-Gatineau (Commission scolaire Haute-Gatineau). Cette production a fait l'objet de deux suppléments de huit pages dans le journal local en juin 1989. Le **Journal rétro** a mérité le premier prix dans la catégorie «Journal au secondaire» au Salon du livre de l'Outaouais tenu en mars 1989.

ET ENCORE DES JOURNAUX...

- **Bla-bla jeunes**, journal de 4e année, École Lac-des-Fées (Commission scolaire Outaouais-Hull).
- **Camio**, journal de l'école institutionnelle de l'Est (Commission scolaire Pontiac).
- **Le jacasseux**, journal de l'école secondaire Le Carrefour (Commission scolaire des Draveurs).
- Journal scolaire de l'école Saint-Michel de Buckingham (Commission scolaire Vallée-de-la-Lièvre).

DÉCELER LES FORCES ET LES FAIBLESSES DES ÉLÈVES

L'évaluation des apprentissages des enfants n'est pas une mince affaire et pose, de toute évidence, des problèmes d'interprétation. La question de l'uniformisation des exigences au sein d'une commission scolaire est au cœur des débats.

À la Commission scolaire Vallée-de-la-Lièvre, on travaille depuis deux ans à la mise en place d'un plan d'évaluation des apprentissages du français au primaire, plan dont les principales caractéristiques sont les suivantes:

- création d'une banque d'examens en lecture et en écriture pour toutes les classes. Ces examens proviennent de différentes écoles de la province;
- proposition d'examens facultatifs de lecture et d'écriture à chacune des trois premières étapes du programme;
- imposition d'examens sommatifs obligatoires de lecture et d'écriture à toutes les classes du primaire.

Ce dernier point constitue une nouveauté cette année: la commission scolaire prévoit ajouter par la suite le volet «communication orale». «Ces examens obligatoires nous permettent, d'une part, d'établir des exigences communes à l'ensemble des écoles de la commission scolaire et, d'autre part, de disposer d'un outil afin d'observer le cheminement des différents groupes d'enfants, et d'orienter nos interventions», explique le conseiller pédagogique responsable.

Ce plan d'évaluation fait appel à la participation des enseignants et des enseignantes: un enseignant par classe par école fait partie de l'équipe de conception des examens et du bulletin.

et devient animateur à l'intérieur de son école.

La Commission scolaire des Draveurs travaille dans le même sens depuis quelques années. En effet, en fin d'année la commission scolaire fait passer à tous les élèves de son territoire des examens de synthèse en français écrit. «Une analyse des résultats obtenus à ces examens nous permettra de déceler les forces et les faiblesses de nos élèves, et d'orienter notre action en conséquence», de commenter la conseillère pédagogique en français.

Par ailleurs, la Commission scolaire des Draveurs a produit, pour l'année scolaire 1988-1989, un guide de planification de l'enseignement et de l'évaluation du français.

On y explique que «depuis plusieurs années, le ministère de l'Éducation nous oriente vers une évaluation critériée. Quoique précisées en écriture, les exigences minimales en lecture et en communication orale restent à être fixées.» En attendant, le guide de la commission scolaire cherche à apporter des précisions qui aideront les enseignants et les enseignantes à procéder à l'évaluation critériée des apprentissages des enfants.

«Grâce au guide, estime-t-on à la commission scolaire, nous introduisons une compréhension univoque du programme et de ses exigences pour tous les éléments d'apprentissage. Ce guide constitue un outil d'harmonisation au chapitre de l'application du programme de français. Le guide sert donc le plus grand objectif de la Commission scolaire des Draveurs, celui d'uniformiser les exigences dans toutes ses écoles.»

À titre de complément, on a animé des ateliers, dans toutes les écoles du primaire, portant sur la planification et sur l'évaluation des apprentissages en français, en plus d'avoir fourni aux enseignants et aux enseignantes un bulletin descriptif et de multiples situations d'évaluation formative.

LA LECTURE

Une lecture efficace... et silencieuse

Depuis deux ans, les élèves de la 1re et de la 2e secondaire de l'école Hormisdas-Gamelin (Commission scolaire Vallée-de-la-Lièvre) utilisent des chronomètres, magnétophones, sabliers et rétroprojecteurs... afin d'acquérir des habiletés en lecture. À l'atelier de lecture mis sur pied par une orthopédagogue, on travaille à améliorer la capacité de lecture des élèves, et à les pousser à lire davantage. Selon cette spécialiste, la vitesse de lecture et la compréhension sont très liées; on peut les améliorer simultanément. «Plus on lit rapidement, plus c'est stimulant, et le texte s'ensuit», précise-t-elle.

Voilà pourquoi un matériel diversifié est mis à la disposition des élèves. Ils peuvent mesurer tout d'abord leur capacité à lire et, au fil des semaines, leur progrès. Le nombre de mots/minute qu'ils lisent et comprennent sert de guide.

Les activités proposées aux élèves sont tout aussi variées que le matériel utilisé : il peut s'agir d'écouter un texte enregistré, de se chronométrer en essayant de lire par bond, de lire des blagues et de pouvoir les raconter par la suite.

Il semble que les périodes consacrées aux élèves pour améliorer leur capacité à lire soient très profitables. «En plus de leur donner des notions importantes sur l'application des entrées en lecture, une sensibilisation s'est développée chez le jeune. Les prêts de livres à la bibliothèque ont triplé depuis le début du programme. Les enseignants remarquent un plus grand nombre d'élèves qui ont toujours un livre avec eux, et, ce qui est très positif, celui qui lit n'est pas considéré comme un être bizarre.»

À l'école Lavictoire de Gatineau (Commission scolaire des Draveurs), on a pris le taureau par les cornes dès la première année du primaire. Au cours de l'année scolaire 1988-1989, pas moins de 110 élèves de 1re année ont participé, à raison d'une heure et demie par semaine, à un programme de **Compréhension de lecture silencieuse**. Ce programme a été mis sur pied par un orthopédagogue, en collaboration avec les enseignants et les enseignantes de 1re année.

«Le grand avantage de la lecture silencieuse, explique-t-on, est que la réponse à une question reliée à un texte ne vient plus du groupe. L'enfant qui ne comprend pas une consigne retourne à son texte. Il est donc plus facile pour l'enseignant ou l'enseignante d'évaluer la compréhension de chaque élève.» Trois séries de fiches de lecture, de complexité différente, sont mises à la disposition des enfants. Au départ, les fiches ne comprennent que quelques mots que l'enfant doit associer à une image. Devenu autonome, l'élève accède à des textes de 80 à 120 mots auxquels sont reliées huit questions.

L'enfant travaille donc à son propre rythme, se sent motivé et acquiert rapidement une confiance dans sa capacité à lire.

À MANIWAKI, LA LECTURE CONDUIT LES ÉLÈVES À LA RADIO

L'école, l'affaire de tout le monde? Illusion, direz-vous? Mais ce n'est certainement pas l'avis d'une conseillère pédagogique en français et enseignante à la Cité étudiante de la Haute-Gatineau à Maniwaki. Elle a réussi à obtenir une subvention de 500 $ du Conseil des arts du Canada, pour un projet novateur dans le cadre du Festival national du livre.

Chaque jour, du lundi 17 au vendredi 21 avril dernier, une entrevue d'une durée de quinze minutes était diffusée sur les ondes de la station de radio locale. Ce sont des élèves de la 1re à la 5e secondaire qui interviewaient un auteur en direct de chez lui. Dans l'heure suivante, cinq élèves présentaient un résumé des ouvrages de l'auteur en question.

Ne s'improvise pas intervieweur qui veut! Sous la direction de la responsable, les élèves se sont préparés longtemps à l'avance: ils ont appris à structurer leurs phrases, à faire une synthèse, à maîtriser les techniques d'entrevue. Quant aux élèves qui ont présenté des reportages, ils ont fait des recherches sur l'œuvre de l'auteur, se sont procuré des livres, les ont lus... bref se sont livrés à une série d'activités de nature à stimuler la lecture dans le milieu.

«Les résultats sont probants, affirme-t-on. Les prêts de livres à la bibliothèque se sont accrus de 50 p. 100 durant cette période.»

Plusieurs autres activités visant à promouvoir la lecture auprès de la population se sont greffées au projet d'entrevues: messages publicitaires rédigés par les élèves et distribués dans les commerces; capsules publicitaires conçues par les élèves et commanditées par les Galeries de Maniwaki.

En somme, un très bel exemple de collaboration fructueuse entre l'école et la communauté.

LE FRANÇAIS ET LES AUTRES MATIÈRES

Vers une action intégrée

À l'école secondaire Le Carrefour (Commission scolaire des Draveurs), un comité travaille, depuis le début de l'année scolaire, à l'élaboration et à la mise en application d'un plan d'amélioration du français écrit des élèves. Ce comité, coordonné par le responsable du français, réunit quatre enseignants et enseignantes de différentes classes. Ces enseignants deviennent animateurs auprès de leurs collègues dans leurs unités respectives. Né d'un constat de la situation du français dans l'école, le comité reconnaît le rôle de tous les enseignants et enseignantes dans l'apprentissage du français chez les élèves.

Depuis septembre dernier, le comité invite le personnel enseignant à ajouter 5 p. 100 à la note finale de l'élève pour un français remarquable, dans toutes les matières. De plus, le comité suggère que les deux éléments d'évaluation de ces 5 p. 100 soient le vocabulaire propre à la matière et les règles grammaticales.

L'école secondaire Hormisdas-Gamelin (Commission scolaire Vallée-de-la-Lièvre) et la polyvalente Nicolas-Gatineau (Commission scolaire des Draveurs) ont également accepté le principe de la récompense du français correct dans toutes les matières, pour une valeur de 5 p. 100. À Nicolas-Gatineau, le comité du français a préparé un petit guide à l'intention des enseignants et des enseignantes, afin de les aider à adapter leurs corrections aux exigences du programme.

Selon une enseignante à l'école Le Carrefour et membre du comité du plan d'action, il importe d'y aller graduellement dans l'application de ce principe de gratification du français. «Il ne faut pas oublier que l'on ne peut rejoindre l'élève qu'en sensibilisant tous les enseignants et enseignantes à l'importance du français.» Cette animatrice en 1re secondaire a donc choisi de travailler «de petites choses» afin de ne pas surcharger ses collègues des autres matières. Elle a demandé à ceux-ci de participer à un petit projet mettant l'accent sur la nécessité pour les élèves de bien présenter leurs travaux, d'écrire proprement et lisiblement, de soigner l'orthographe des mots et de ne pas oublier les accords, les barres sur les t, les points sur les i.

Un sondage est en cours afin d'évaluer le taux de participation du personnel enseignant à ce projet. «Il est important de connaître les opinions des enseignants et enseignantes à ce sujet, dit-on. Peut-être faisons-nous fausse route... il faudra alors réajuster le tir. Mais chose certaine, nous n'abandonnerons pas cette démarche qui, de toute évidence, ne peut porter fruit qu'à long terme.»

S'AJUSTER AU RYTHME DE L'ÉLÈVE

Mathieu est un élève fort doué. Lorsque le professeur pose une question, il est le premier à lever la main. Il est également le premier à terminer ses travaux... ce qui lui vaut d'en récolter d'autres en attendant que ses copains de classe aient terminé. Aussi a-t-il très vite appris à travailler lentement afin de ne pas être pénalisé.

Éric n'est pas très rapide. Lorsque le professeur pose une question, il regarde autour de lui afin de voir lequel de ses camarades doués donnera la réponse le premier. À quoi bon réfléchir, il y a toujours quelqu'un qui trouve la réponse avant lui.

Un grand nombre d'enfants vivent les problèmes d'Éric et de Mathieu. Deux directions d'école de la région ont trouvé une solution à cet éternel problème, en particulier en ce qui a trait à l'apprentissage du français.

De bonnes attitudes face à l'effort

L'équipe-école de Notre-Dame (Commission scolaire d'Aylmer) a mis sur pied, en 1987, un programme de décloisonnement pour l'apprentissage du français en 1re année du primaire.

L'objectif du programme est de répondre aux rythmes d'apprentissage des élèves, dans la poursuite des objectifs du programme de français, en les regroupant de façon homogène. Ainsi les plus rapides se retrouvent à vingt-sept avec un enseignant ou une enseignante, tandis que les plus lents composent des groupes de vingt et profitent de trois ressources (enseignant ou enseignante, orthopédagogue, psychologue).

«Il est très important, crucial même, que l'enfant développe de bonnes attitudes face à l'effort dès la 1re année, surtout en ce qui a trait à l'apprentissage de la langue maternelle. Nous voulons éviter que les élèves doués deviennent paresseux, et que les élèves lents se découragent!»

Après deux ans, les résultats chez les enfants parlent d'eux-mêmes. Les élèves sont plus autonomes, participent davantage en classe et mettent au point des stratégies d'apprentissage. Les enseignants et enseignantes ont même noté qu'ils réussissent mieux dans les autres disciplines. Sans l'appui inconditionnel de la direction de l'école, un tel projet ne pourrait réussir. La directrice exerce un rôle de chef de file et assure l'encadrement nécessaire à la réalisation du projet.

Des défis plus grands

À l'école Hormidas-Gamelin (Commission scolaire Vallée-de-la-Gatineau), un groupe de français de 2e secondaire vit une expérience particulière. Les élèves, affichant des notes nettement supérieures au bulletin final de la 1re secondaire, ont été regroupés. L'objectif du regroupement est de donner à ces élèves des défis allant au-delà de ceux imposés par le programme d'études.

Des activités de communication sont organisées pour ces élèves doués qui sont appelés à travailler en équipe. Parmi les projets réalisés, il y a la production d'un photoroman, d'un diaporama, d'une bande dessinée et d'un reportage fictif ainsi que la création d'une pièce de théâtre.

C'est avec fierté que les élèves ont présenté le résultat de leurs efforts à leurs parents. Voilà une excellente initiative de cette école.

DES COMMISSIONS SCOLAIRES À LA RECHERCHE DE L'EXCELLENCE

Le rôle de soutien et de stimulation des commissions scolaires à l'égard de l'apprentissage du français chez les élèves est largement reconnu. Plusieurs commissions scolaires de l'Outaouais prennent une part active dans la poursuite des objectifs du plan d'action du ministère de l'Éducation. Les moyens utilisés par les autorités scolaires de la région afin d'améliorer le français sont aussi variés que les défis sont nombreux.

La Commission scolaire Outaouais-Hull

Dès le printemps 1988, la Commission scolaire Outaouais-Hull mettait en œuvre son plan d'action biennal en matière d'amélioration de la qualité du français dans les écoles de son territoire. Ce faisant, elle s'engageait à :

- faire l'inventaire des manuels scolaires, dictionnaires et grammaires disponibles dans les écoles. Par la suite, la commission scolaire investissait en 1988-1989, en plus des budgets courants, 150 000 $ en achat de manuels de base requis par les programmes de français. On estime que les besoins du primaire et du secondaire sont satisfaits respectivement à 70 p. 100 et 90 p. 100.
  L'objectif pour 1989-1990 est que chaque élève, à partir du second cycle du primaire, dispose d'un code grammatical et d'un dictionnaire.
- relancer les bibliothèques scolaires. En 1988-1989, deux techniciennes en documentation ont été affectées aux trois écoles secondaires de la Commission scolaire Outaouais-Hull. En 1989-1990, l'effectif des techniciens et techniciennes en documentation s'est accru de trois personnes. Celles-ci auront pour mandat de revoir la structure de fonctionnement des bibliothèques scolaires et de conseiller les autorités en matière d'achat de livres.
- mettre l'accent sur le volet «évaluation» des programmes de français. La Commission scolaire Outaouais-Hull a ces dernières années, élaboré et expérimenté des instruments d'observation et d'évaluation des apprentissages surtout au primaire. À la suite de l'intégration du primaire et du secondaire, la priorité consistait à rendre cohérent tout le développement du volet «évaluation» à la commission scolaire, de façon à permettre des apprentissages fondamentaux plus rigoureux. À partir de 1989, les Services éducatifs investiront deux années-personnes pour l'évaluation des programmes appliqués à l'école, l'accent étant mis sur le programme de français.
- élargir la fonction de conseiller ou conseillère pédagogique. Dès septembre 1989, le poste de conseiller ou conseillère pédagogique en français deviendra un poste à temps plein.
- mettre au point une politique de recrutement du personnel. Une épreuve de français est imposée à tous les nouveaux employés de la Commission scolaire Outaouais-Hull.
- inciter les écoles de son territoire à préparer leur propre plan d'action. La Commission scolaire Outaouais-Hull publiera sous peu un document regroupant les orientations et les moyens privilégiés par ses écoles afin d'améliorer la qualité du français.

La Commission scolaire des Draveurs

Afin d'améliorer le rendement scolaire des élèves en français, la Commission scolaire des Draveurs a choisi

- d'augmenter le temps alloué au français à l'horaire de l'élève
- de financer l'achat de manuels de base pour chacun de ses élèves
- de procéder au perfectionnement des enseignants et des enseignantes en français, de la 1re à la 5e secondaire
- de mettre l'accent sur l'évaluation des apprentissages en français au primaire en produisant un guide à l'intention des enseignants et des enseignantes
- de se doter d'une politique en matière d'évaluation, dont la principale composante est l'imposition d'examens de synthèse en français dans toutes les classes du primaire et la remise d'un bulletin descriptif
- d'établir une politique sur la langue maternelle : épreuve, du français pour les nouveaux professeurs, perfectionnement pour les professeurs en place

Parallèlement à ces activités, la Commission scolaire des Draveurs a proposé en 2008-2009 un concours afin de récompenser l'excellence en français écrit. Il s'agit d'une activité de production de textes intitulée **Devenir... auteurs-es ensemble**.

À chaque situation d'écriture vécue par les élèves appartenant à un groupe-classe ou à un même groupe de français, on a recueilli le texte considéré comme le meilleur par le groupe. De l'ensemble des productions recueillies au cours de l'année, cinq-cents en constitueront cinq recueils, un par cycle du primaire et du secondaire, l'autre pour la population scolaire. Ces recueils seront édités et distribués dans toutes les écoles de la Commission scolaire des Draveurs. Les auteurs recevront personnellement un exemplaire du livre dans lequel leur texte a été publié.

La Commission scolaire Pontiac catholique

Pour l'année scolaire 2008-2009, la Commission scolaire Pontiac a mis l'accent sur l'écriture. La commission scolaire a en effet produit quatre recueils de textes composés par les élèves du primaire et du secondaire. Le lancement des ouvrages s'est fait durant la **Semaine du français**.

EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE, DES PLANS D'ACTION AU QUOTIDIEN

Le français est devenu prioritaire dans toutes les commissions scolaires de l'Abitibi-Témiscamingue depuis que la table régionale des services éducatifs a établi un consensus à cet effet en 1987-1988. Il a pris encore plus d'importance lorsque le plan d'action ministériel ***Le français à l'école*** *a lancé, au printemps 1988, un appel à toutes les commissions scolaires du Québec.*

En date du 21 février 1989, cinq des dix commissions scolaires de la région avaient déposé leurs plans d'action respectifs à la Direction régionale de l'Abitibi-Témiscamingue du ministère de l'Éducation. Ceux-ci sont parfois très détaillés, touchent chacun des éléments du plan d'action ministériel, ou encore très schématiques, ne définissant que les grands principes ou préconisant des actions très ponctuelles. Une constante se dégage toutefois : l'accent est mis sur le français écrit et son amélioration passe par le développement de l'habileté et du goût d'écrire et de lire.

Si nous reprenons les grandes lignes du plan d'action ministériel, nous pourrons mieux situer les préoccupations des commissions scolaires.

Les programmes d'études

En ce qui a trait aux programmes d'études, les objectifs énoncés par trois des cinq commissions scolaires visaient à fournir des instruments aux étudiants et aux enseignantes, notamment des moyens de perfectionnement.

L'enseignement du français

Ce chapitre touche d'abord la lecture. Là encore, trois des cinq commissions scolaires ont élaboré des moyens pour faire naître le goût de la lecture chez les élèves. Une commission scolaire suggère pas moins de trente moyens pratiques pour atteindre cet objectif. Chaque école doit se donner une **«mission de lecture»**.

Par ailleurs, il est manifeste que toutes les commissions scolaires se préoccupent de l'écriture. Les moyens suggérés sont nombreux. Par exemple : la mise sur pied d'un projet sur le vocabulaire ou, pour chaque classe du secondaire et chaque matière, une banque de mots que les élèves doivent maîtriser à la perfection, a été préparée. Autres exemples : l'utilisation du traitement de texte et les projets de recherche pour la correction du français dans les autres matières.

L'évaluation des apprentissages

Toutes les commissions scolaires ont des objectifs au chapitre de l'évaluation. Ces objectifs portent sur les instruments de mesure, le bulletin et les exigences minimales en français. Dans une commission scolaire, un projet de recherche visant à établir le portrait des lecteurs de la 1re à la 6e année a été accepté et soutenu financièrement. La phase 2 de ce projet est déjà amorcée.

L'ensemble des autres matières

Trois des cinq commissions scolaires se préoccupent de la qualité du français dans les autres matières. Le projet relié au vocabulaire et les projets de recherche déjà mentionnés sont des exemples de cette préoccupation. Par ailleurs, l'une des commissions scolaires désire habituer ses élèves à prendre correctement des notes de cours.

Le matériel didactique

À ce chapitre, on propose l'achat de codes grammaticaux et de dictionnaires. De plus, toutes les commissions scolaires inscrivent à leur budget l'achat de manuels de base, de logiciels et de matériel complémentaire.

La planification

Les commissions scolaires de l'Abitibi-Témiscamingue se préoccupent de la planification, qu'elles considèrent sous deux aspects : planification annuelle et planification des activités d'apprentissage.

La collaboration école-parents

Sans tracer de rôle précis aux parents à l'intérieur de l'école, deux commissions scolaires voudraient les associer à la réalisation de leur plan d'action.

Les services aux adultes, aux allophones et aux milieux défavorisés

Une commission scolaire de la région se propose d'élaborer et de réaliser un plan d'action touchant ces différents groupes.

Le recrutement et le perfectionnement du personnel

Toutes les commissions scolaires prévoient organiser des sessions de perfectionnement en français; certaines doivent y consacrer des budgets importants. Deux commissions scolaires précisent des épreuves en français pour le personnel nouvellement engagé.

Les concours

Trois commissions scolaires attachent de l'importance aux concours. L'une d'entre elles réserve des sommes pour favoriser la participation à des concours visant l'amélioration du français.

Bibliothèques scolaires

Trois des cinq commissions scolaires disent accorder des budgets spéciaux à l'amélioration des bibliothèques scolaires. Suggestion intéressante: resserrer la collaboration entre les bibliothèques municipales et les écoles.

Les autres commissions scolaires

L'élève sera intéressé à l'apprentissage de sa langue s'il en perçoit l'utilité dans ses divers milieux de vie, soit l'école, le milieu familial, le monde du travail, du loisir et de la culture. L'école doit donc, contribuer à la valorisation du français. Les commissions scolaires de la région de l'Abitibi-Témiscamingue, par leur plan d'action, fournissent aux écoles les outils et la motivation pour le réaliser. Elles le font de façons diverses, à des rythmes différents. Certaines commissions scolaires sont encore à élaborer leur plan local, mais font déjà des actions qui sont en harmonie avec les orientations ministérielles. D'autres ont un plan, mais ne l'ont pas encore déposé à la Direction régionale de l'Abitibi-Témiscamingue du ministère de l'Éducation. C'est le cas d'une commission scolaire qui a un plan d'action fort étoffé, mis en application depuis 1986.

La consultation qui a précédé l'élaboration de ce plan est un modèle du genre. Dans sa version 1988-1989, le plan reproduit la plupart des éléments du plan d'action ministériel, budgets à l'appui. Au moment de sa présentation au dernier Congrès pédagogique de l'Abitibi-Témiscamingue, le plan de cette commission scolaire a favorablement impressionné tous les participants et les participantes à l'atelier.

Un plan d'action en français peut aussi être incorporé aux grandes priorités d'une organisation. C'est d'ailleurs l'objectif d'une autre commission scolaire qui s'attarde surtout au soutien du personnel enseignant. On produit actuellement un guide du français écrit où sont présentés: des façons de faire pour améliorer le goût d'écrire; des façons de planifier pour permettre à l'élève d'écrire à tous les jours; des techniques de relecture de texte; des moyens d'améliorer l'enseignement de la grammaire.

L'an prochain, la commission scolaire veut consolider ce guide qui s'oriente vers le remaniement des programmes. Elle veut surtout donner des stratégies et un soutien au personnel enseignant tout en favorisant la créativité au sein des écoles. Cet effort a donné lieu jusqu'ici à des initiatives fort intéressantes. On se souvient de ces élèves de 5e et 6e année qui donnaient des cours de français à des personnes analphabètes. D'autres, de la 1re à la 6e année ont monté un dossier littéraire et collaboré à des ateliers d'écriture où les textes ont été travaillés et retravaillés. Une fois illustrés, les textes ont été lamés et présentés à l'intérieur d'une exposition où figuraient les œuvres de véritables artistes en arts visuels. Entre des élèves du primaire ont composé des textes qui ont été joués par des jeunes de 3e secondaire.

Une petite commission scolaire a posé les grandes lignes directrices et a laissé à chaque école le soin d'élaborer son propre plan d'action. Les principes de base sont: favoriser les expériences de la base; élargir la participation adulte; faciliter les échanges surtout entre les membres du personnel enseignant, mais aussi entre parents, enseignants et enseignantes; soigner le français dans les communications. Cette formule a donné de très bons résultats, puisque chaque école du territoire a soit ou ses projets pour améliorer le français: le mois du français, des activités de lecture, des échanges de livres, la lettre aux livres, la visite d'un auteur, la lecture de journaux et des exercices d'écriture.

Dans une autre commission scolaire, un effort soutenu a porté sur l'achat de codes grammaticaux et de dictionnaires. En 1988-1989, la commission scolaire a terminé l'achat de dictionnaires pour le primaire et le secondaire ainsi que l'achat de codes grammaticaux pour la 4e année du primaire. On accorde également une attention toute spéciale aux communications.

Les écoles de cette commission scolaire avaient leurs propres projets de tableaux d'honneur, de motivation ou de stimulation, ou encore de production de recueils de textes, d'un journal scolaire pour les élèves sortants de 6e année ou d'un livre d'histoires. Les meilleures productions sont récompensées par des livres dont la commission scolaire supporte le coût (2 000 $). Au secondaire se tiennent un concours à l'oral et un concours à l'écrit dont les gagnants seront connus au cours d'une soirée de gala.

Pour 1989-1990, la commission scolaire projetait de terminer l'achat de codes grammaticaux au primaire et de trouver une personne-ressource en français pour le secondaire.

Une volonté de faire

Les commissions scolaires de l'Abitibi-Témiscamingue se sont préoccupées de la qualité du français bien avant que le ministère de l'Éducation lance officiellement son plan d'action **Le français à l'école**. La Direction régionale de l'Abitibi-Témiscamingue n'a que des éloges à formuler pour les actions entreprises par l'Association des commissions scolaires de l'Abitibi-Témiscamingue et par chacune des commissions scolaires.

Dans la classe, dans l'école, dans la communauté, dans les commissions scolaires et dans la région, c'est un engagement collectif comprenant dont les gens peuvent être fiers.

En terminant, il nous est agréable d'affirmer qu'en Abitibi-Témiscamingue, la qualité du français est une des préoccupations qu'englobe le slogan régional **UNE VOLONTÉ DE FAIRE**.

UN PRIX D'EXCELLENCE EN FRANÇAIS

L'amélioration du français écrit fait partie des priorités de toutes les commissions scolaires de l'Abitibi-Témiscamingue. Voulant apporter cette volonté commune, l'Association des commissions scolaires de l'Abitibi-Témiscamingue, en collaboration avec la Table régionale des services éducatifs et la Direction régionale du ministère de l'Éducation de l'Abitibi-Témiscamingue, lançait en novembre 1987 le **Prix d'excellence en français** décerné pour promouvoir le français écrit.

Les modalités du concours ont été dévoilées au Congrès pédagogique de l'Abitibi-Témiscamingue. L'annonce des gagnants s'est faite au congrès suivant. Pour sa présentation au concours dans l'une des deux catégories, primaire et secondaire, il faut soumettre un projet d'école visant l'amélioration du français écrit. En effet, le comité organisateur est d'avis que l'amélioration du français écrit ne se fait que dans la mesure où le milieu-école en assume la responsabilité.

Les cinq critères de sélection retenus étaient les suivants : l'originalité du projet, les résultats obtenus, les retombées possibles dans le milieu, l'universalité possible du projet et la qualité de la production.

Il y eut vingt-deux inscriptions et les gagnants de chacune des catégories sont :

- au primaire : l'école Notre-Dame de Béarn;
- au secondaire : la polyvalente Le Tremplin.

L'école Notre-Dame de Béarn

Le projet de l'école de Béarn visait à développer la créativité, à augmenter le niveau de connaissance des élèves en français écrit et à stimuler les élèves dans leurs productions écrites. À l'intérieur du projet global, chacune des personnes participantes avait ses propres objectifs reliés aux productions suivantes :

1re année :	des livres de contes et des marionnettes avec l'aide des parents et grands-parents
2e année :	un journal de classe
3e année :	un conte collectif
4e année :	un recueil de poèmes
6e année :	un recueil de contes
classe spéciale :	des livres de contes

Chaque projet prenait appui sur les connaissances du réel ou sur l'imaginaire et sur la compétence linguistique des élèves, et les plaçait dans des situations d'écriture signifiantes et motivées. La directrice de l'école qualifie ce projet de **français au quotidien**. Les élèves ont composé, illustré et imprimé leur production.

À titre d'exemple, de janvier à mai en 1re année seulement, neuf petits livres ont été produits. Selon la directrice, on a pu constater une belle qualité de production écrite dont les effets chez les élèves se font encore sentir. La base est sûre.

On note par ailleurs que ce projet a consolidé les liens au sein de l'équipe école qui a aussi vu grandir un sentiment de la qualité du français. L'école n'a pas repris de projet d'une telle ampleur mais, d'ajouter la directrice, il s'écrit encore des contes... juste pour le plaisir.

La polyvalente Le Tremplin

Le festival littéraire des élèves de 4e et de 5e année de la polyvalente Le Tremplin, de Malartic, a remporté le prix d'excellence pour le secondaire. Le thème était **Sur les ailes de l'imagination**.

Pendant le festival, d'une durée de deux jours, les élèves rencontrent des personnalités du monde littéraire : romanciers, poètes, chroniqueurs, journalistes... De plus, ils travaillent en atelier à la création d'une œuvre collective ou individuelle. Le tout se termine par une grande fête où l'on fait la présentation des textes et des autres œuvres produites.

Ces rencontres visent à inciter les élèves à faire de la recherche littéraire, à découvrir les richesses de notre langue, à échanger avec des écrivains, afin de connaître et d'apprécier leurs techniques de travail, voire de les utiliser.

Selon la conseillère pédagogique en français, le festival littéraire est très motivant pour les élèves. Il leur permet de prendre conscience que la langue offre des possibilités de création illimitées. Précisons que ce festival est devenu une tradition à la polyvalente Le Tremplin. En 1988-1989, il en était à sa huitième présentation. Cette année, il comptait treize ateliers. Strictement littéraire au début, sa formule a été élargie. On pourrait presque parler de festival de la communication, puisqu'il inclut maintenant l'audiovisuel.

Un prix annuel

Le **Prix d'excellence en français** de l'Association des commissions scolaires de l'Abitibi-Témiscamingue est annuel. Encore cette année, plusieurs écoles se proposent d'y participer. Les noms des gagnants ont été dévoilés au Congrès pédagogique de l'Abitibi-Témiscamingue de novembre dernier.

UN PLAN D'ACTION AYANT DÉJÀ FAIT SES PREUVES

En Abitibi-Témiscamingue, la Commission scolaire Harricana, d'Amos, est sans doute la plus avancée dans la mise en application du plan d'action en français. Selon le conseiller pédagogique en français, l'implantation du plan d'action, qui s'applique maintenant au secondaire, a commencé dès 1986 au primaire. On a vu quelque sorte devancer les exigences du ministère de l'Éducation.

Consultation après consultation

La Commission scolaire Harricana ne voulait pas improviser son plan d'action. C'est pourquoi elle a mené une longue consultation qui a duré presque un an.

Une première étape, conduite par le comité de participation au début de l'année scolaire 1985-1986, a permis de conclure que la qualité du français était la préoccupation majeure du personnel enseignant. En janvier, grâce à une consultation élargie, le comité a déterminé les problèmes liés au français, leurs causes, les éléments de solution et les attentes à l'égard de la commission scolaire. Il en est ressorti trente problèmes, cinquante solutions et trente attentes à l'égard de la commission scolaire.

Après s'être assuré de l'appui financier de la commission scolaire et de l'accord des directions d'école, le comité de participation a proposé au personnel enseignant une liste de dix solutions entraînant des coûts et quinze sans coûts. La majorité du personnel enseignant a accepté de mettre en application trois solutions sans coûts et une ou deux avec dépenses jugées prioritaires.

Les moyens privilégiés

Dans la catégorie des solutions sans coûts, aux premier et second cycles, le personnel enseignant s'est mis d'accord sur ce que devait être la priorité numéro un : avoir des exigences communes à l'égard de la commission scolaire. Toujours dans cette catégorie, le premier cycle a choisi, en deuxième lieu, de demander aux élèves d'écrire régulièrement des phrases complètes au lieu de se limiter à les faire souligner ou encercler. Multiplier les occasions d'écrire a été le troisième choix. Au second cycle, les deuxième et troisième priorités ont été accordées aux mêmes activités, mais dans l'ordre inverse.

En ce qui a trait aux solutions avec coûts, il y a unanimité au sujet de la première priorité : préciser les objectifs terminaux pour chaque classe. Pour la seconde priorité, le premier cycle demandait de produire des épreuves communes d'écriture pour chaque classe, tandis que le second cycle désirait un code grammatical pour chaque élève.

En septembre 1986, le plan d'action a été distribué aux directions d'école et au personnel enseignant. Il ne restait qu'à se donner les moyens de le mettre en œuvre. Les équipes-écoles ont été invitées à mettre le plan d'action en pratique en lui donnant une couleur locale.

Les réalisations de 1986-1987

À la fin de 1987, on a procédé à une évaluation de l'état de réalisation du plan d'action. La commission scolaire a relevé trois réalisations impliquant des coûts : achat d'un code grammatical pour chacun des élèves de la 5e à la 6e année ; achat de différents dictionnaires pour les élèves du second cycle ; formation d'équipes pour élaborer des épreuves d'écriture pour la 1re à la 6e année.

Définir des exigences communes à toutes les écoles fut la première tâche des services éducatifs qui ont reçu les mandats suivants : élaborer des situations de communication écrite ; repérer les anglicismes à corriger ; préciser les objectifs terminaux relatifs à la communication écrite ; déterminer la terminologie grammaticale à utiliser ; présenter des épreuves d'écriture au personnel enseignant pour chaque année.

Dans les écoles, les projets ont été nombreux et variés. De plus, plusieurs équipes se sont fixé des exigences communes en plus de celles établies par la commission scolaire.

Les réalisations de 1987-1988

Pour l'année 1987-1988, les agents d'éducation étaient satisfaits, motivés et prêts à poursuivre le plan d'action si bien amorcé. La motivation s'est accrue après la publication du plan d'action dans la revue **Vie pédagogique** de novembre 1987. Un atelier intitulé **La qualité du français écrit, une priorité de la Commission scolaire Harricana**, animé au Congrès pédagogique de l'Abitibi-Témiscamingue de novembre 1987, a aussi été une source de stimulation importante.

Le plan d'action a toutefois été modifié. On y a apporté des précisions, mais les grandes orientations sont

demeurées les mêmes. Pour ce qui est des exigences communes, elles ont été maintenues avec un accent mis sur le volet de la calligraphie. On a fait des suggestions concrètes pour multiplier les occasions d'écrire. Chaque mois, le conseiller pédagogique recevait, pour diffusion, la meilleure production de chaque groupe. On a ajouté une quatrième priorité : participer au **Prix d'excellence en français**.

Parmi les priorités entraînant des frais, on a choisi de publier les productions écrites des élèves de 1re à 6e année recueillies mensuellement et d'effectuer un relevé quantitatif et qualitatif des dictionnaires dans l'ensemble de la Commission scolaire Harricana.

Les réalisations de 1988-1989

Le plan d'action se raffine. Le ministère de l'Éducation rend public son plan d'action, **Le français à l'école**. On constate alors à la Commission scolaire Harricana que pour la majorité des points abordés, son plan d'action colle aux objectifs énoncés par le Ministre. La grande priorité de la commission scolaire est donc de collaborer au plan ministériel.

Les autres priorités seront : des actions pédagogiques centrées sur la grammaire et l'orthographe, l'élaboration d'instruments de mesure et d'évaluation pédagogique, l'achat de livres de bibliothèque, un bulletin descriptif pour le premier cycle du primaire, une feuille de route, la révision de la grille-matière et de la grille-horaire, une bannière d'excellence, la participation au **Prix d'excellence en français** de l'Association des commissions scolaires de l'Abitibi-Témiscamingue.

En avril, les commissions scolaires de la région ont autorisé une dépense de 90 000 $ pour répondre aux besoins exprimés concernant l'achat de dictionnaires et de codes grammaticaux aussi bien au primaire qu'au secondaire.

Deux concours ont été mis sur pied pour des groupes particuliers : concours de vocabulaire pour tous les élèves de 3e année et concours de dictée pour tous les élèves de 6e année.

Qu'entrevoit la Commission scolaire Harricana pour l'année 1989-1990 ? Une collaboration plus étroite au plan d'action du ministère de l'Éducation et un nouveau souffle de motivation. Il faudra aussi envisager des mesures pour répondre aux besoins de perfectionnement du personnel enseignant.

LES PARENTS S'EN MÊLENT...

Depuis trois ans déjà, un projet d'amélioration et de promotion du français écrit, **Écrivains en herbe**, est en place à la polyvalente Le Delta, de Matagami. Il s'agit d'un concours particulier en ce sens qu'il a été conçu par les parents du comité d'école. On était alors à l'époque où les critiques à l'égard de la piètre qualité du français écrit, surtout au secondaire, fusaient de partout. Les parents voulaient faire quelque chose.

Les parents proposent un concours

À l'occasion de rencontres du comité d'école, plusieurs idées ont été émises. Une suggestion, celle de tenir un concours d'écriture, semblait rallier tous les suffrages. Avec l'aide des précieux conseils du directeur de l'école, le comité d'école a soumis l'idée au personnel enseignant. Il fallait prendre garde d'accroître la tâche de celui-ci et s'assurer que le projet avait de solides bases pédagogiques.

Finalement, le consensus s'est fait autour d'un concours dont les catégories correspondaient aux programmes d'études. Pour faire participer tous les élèves, cinq catégories ont été établies :

1re secondaire : récit d'aventures
2e secondaire : récit de science-fiction
3e secondaire : conte
4e secondaire : nouvelle
5e secondaire : poésie

Le concours

Tous les élèves signent leurs textes d'un pseudonyme avant de les remettre à leur professeur. Ce dernier corrige les travaux et les note sur 50. Il en retient de huit à douze qu'il confie au comité d'école. Les membres du comité d'école en font la lecture et attribuent une note sur 25. Les œuvres sont ensuite remises au comité d'**Écrivains en herbe** composé de gens intéressés par l'écriture, qui décernent eux aussi une note sur 25. Les deux dernières évaluations sont faites selon des critères différents de ceux utilisés par le personnel enseignant et ils incluent une appréciation personnelle du lecteur.

Trois prix sont attribués par classe pour l'excellence, tandis qu'un prix par classe est accordé à l'élève qui a le plus amélioré son français. Ce sont les parents qui remettent les prix au cours de leur assemblée générale.

Par ailleurs, les œuvres primées sont publiées sous forme de recueil.

Au-delà des cadres de l'école

Le concours a débordé le cadre de l'école. De plus en plus d'organismes, de clubs, de lieux et d'individus s'y intéressent. Le comité de lecture est formé à l'extérieur de l'équipe-école. Les parents du comité d'école font, dès le mois de novembre, une campagne de promotion du concours et vont à la recherche de commanditaires. Les fonds ainsi recueillis servent à payer l'impression du recueil et les récompenses attribuées aux élèves. Le comité d'école, à même son budget, finance une partie de ces dépenses.

Écrivains en herbe enregistre des résultats tellement positifs qu'il est repris en 1989-1990 pour une quatrième année. Le personnel enseignant n'aurait

que des commentaires recueillis à l'égard de ce concours. Le directeur de la polyvalente estime en effet qu'une bonne proportion d'élèves surveilleraient davantage leur français. On croit que ce concours, en plus de favoriser une amélioration du français, suscite une plus grande motivation des élèves.

Les parents constatent par ailleurs que le concours a des effets «secondaires» : il accroît les liens et les échanges entre les parents, le personnel enseignant et la direction de l'école.

La qualité du français est, bien sûr, l'affaire du personnel enseignant et des élèves, mais elle est également l'affaire de tous. Lorsque les parents s'en mêlent, comme à Matagami, les résultats peuvent se révéler très heureux.

LE FRANÇAIS, POUR MOI ÇA COMPTE – GAGNANTE

Au concours, *Le français, pour moi ça compte* de 1988-1989, M^me^ Lucette Gaudet, de l'école Pie X – Mgr Rhéaume de la Commission scolaire Rouyn-Noranda a été déclarée gagnante dans la catégorie «Activité dans une école». C'est son mini-salon du livre qui lui a permis de remporter un trophée.

Susciter le goût de la lecture et de l'écriture

Le mini-salon du livre s'inscrit dans le projet éducatif de l'école. Il a pour objectif de faire naître chez l'enfant des attitudes positives à l'égard de la lecture et de l'écriture et d'améliorer la qualité du français. Le projet a duré environ six mois, entre novembre 1987 et juin 1988. Il s'appuyait sur des textes de planification, de réalisation et d'évaluation et s'adressait à toute l'école, soit quatorze classes allant de la maternelle à la 6^e^ année.

M^me^ Gaudet explique que le but était de développer le goût de la lecture, du livre en lui-même. Pour y arriver, son équipe a choisi de faire découvrir aux élèves les étapes de la production d'un livre. L'école a été divisée en trois grands groupes ayant des rôles distincts. Les élèves de 5^e^ et 4^e^ année étaient les écrivains, ceux de 5^e^ et 6^e^ année, les éditeurs et ceux de 1^re^ et 2^e^ année, les illustrateurs.

À l'œuvre!

En janvier et en février 1988, les élèves de 5^e^ et 4^e^ année deviennent écrivains. Toutes les occasions sont exploitées. Textes informatifs, expressifs, poétiques, ludiques ou incitatifs, tous sont conservés. Les écrivains y vont selon leur goût et l'inspiration du moment. L'enseignante encourage la production de textes libres.

En février et en mars 1988, les classes de 5^e^ et 6^e^ année se préparent à devenir éditeurs et se familiarisent avec les étapes de la production. Puis, chaque élève de 5^e^ année étant jumelé à un de 5^e^ année et chaque élève de 6^e^ à un de 4^e^, des petites équipes relisent les textes, les épurent, les corrigent tout en respectant l'idée originale de l'auteur.

Au même moment, les élèves de 1^re^ et 2^e^ année se préparent à devenir illustrateurs : à partir d'une image, un élève fait une phrase ; un autre compose un paragraphe, son copain l'illustre. En mars et en avril 1988, on passe à l'étape de l'illustration. M^me^ Gaudet signale que cette étape s'est révélée la plus difficile. Les petits n'ont pas la réputation d'être les meilleurs dessinateurs... les grands ne veulent pas risquer de voir leurs œuvres gâchées à cause du barbouillage des petits. Nouveau jumelage : les élèves de 5^e^ avec ceux de 2^e^ et les élèves de 6^e^ avec ceux de 1^re^ année. On reprend la lecture, les explications. On vérifie la compréhension des élèves et on discute. Finalement, on illustre. Les grands soupirent : les petits ont été à la hauteur. Suivent la révision générale et la photocopie. En tout, 25 livres sont produits.

En mai 1988, place au mini-salon du livre! Lettres d'invitation, montage des stands, horaire, présentation des volumes, les éditeurs travaillent fort. L'événement dure une journée pour les élèves et les parents et se poursuit durant une soirée pour les parents et les visiteurs. Le mini-salon du livre est un succès.

Un vrai travail d'équipe

Les commentaires recueillis sont positifs. Selon M^me^ Gaudet, les points forts d'une telle activité sont : les liens qui se tissent dans l'école, particulièrement entre les élèves ; la découverte de la force d'une équipe ; l'intensité de l'expérience vécue dans l'école ; la fierté de l'énorme travail réalisé.

La coordonnatrice souligne toutefois qu'il faut constamment entretenir la motivation afin que chacun fasse sa part. L'implication du personnel enseignant est essentielle. Il faut aussi pouvoir compter sur un soutien technique, ce que le projet a obtenu de la Commission scolaire Rouyn-Noranda et de la responsable pédagogique du Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue.

Cette année, à l'école Pie X – Mgr Rhéaume, développer le goût de la lecture demeure un objectif à atteindre. La réalisation du mini-salon a établi une base solide en ce sens.

LA QUALITÉ DU FRANÇAIS SUR LA CÔTE-NORD : UNE PRÉOCCUPATION DE TOUS LES INSTANTS !

La mise en œuvre des plans d'action des commissions scolaires de la Côte-Nord en vue d'améliorer la qualité du français à l'école s'appuie sur un certain nombre de constatations :

- *les enseignants de français n'ont pas tous la même compréhension des programmes d'études officiels ;*
- *la façon d'évaluer les apprentissages des élèves n'est pas uniforme ;*
- *le matériel nécessaire pour la correction ou l'évaluation des productions des élèves fait défaut ;*
- *l'enseignement de l'orthographe et de la grammaire doit être intensifié ;*
- *les élèves manquent d'incitatifs pour lire davantage et écrire mieux.*

En conséquence, les actions qui ont été privilégiées, dans la région, se situent sur le plan de l'enseignement-apprentissage. Toutes les autres actions mises de l'avant sont des mesures de soutien de l'enseignement-apprentissage.

Plusieurs des actions adoptées par les établissements d'enseignement visent à susciter l'émulation chez les élèves ou sont à caractère ludique.

L'inventaire des réalisations des commissions scolaires et des écoles fait également ressortir le besoin de voir les efforts déborder le simple cadre de la classe pour déboucher sur l'école, le milieu familial et la communauté en général.

Enfin, les actions entreprises par les commissions scolaires de la région démontrent un très grand souci non seulement de mieux instrumenter et perfectionner les enseignants de français, mais aussi de sensibiliser tout le personnel scolaire et les parents à l'amélioration de la qualité du français à l'école.

LES ACTIONS DES COMMISSIONS SCOLAIRES

Les programmes d'études

L'application des programmes est à la base des actions des commissions scolaires de la région en faveur de l'amélioration de la qualité du français à l'école. La vérification du degré d'appropriation de la démarche pédagogique et des objectifs des programmes ainsi que de la portion de matière enseignée figure en tête de liste des plans d'action des commissions scolaires. Les enseignants et les enseignantes sont, de plus, incités à mettre l'accent sur l'enseignement de la grammaire et de la syntaxe.

La vérification du matériel didactique utilisé, de même que sa conformité avec la liste des manuels approuvés par le ministère de l'Éducation, constitue également une des premières mesures prises par les commissions scolaires.

L'évaluation des apprentissages

L'adoption d'une politique locale de mesure et évaluation figure parmi les priorités de plusieurs organismes scolaires.

Par ailleurs, constatant des lacunes importantes au chapitre de l'instrumentation des enseignants, plusieurs commissions scolaires ont entrepris l'élaboration de grilles de correction d'un récit d'aventure, d'un exposé oral informatif, d'un discours écrit, etc.

Le recrutement et le perfectionnement du personnel

Plusieurs commissions scolaires de la région ont inclus parmi les critères de sélection de leur nouveau personnel enseignant — quelle que soit la matière — la qualité du français oral et écrit.

Quant au personnel déjà en place, on a jugé bon de le sensibiliser à la qualité du français ; aux enseignants de français, plus particulièrement, on a offert, entre autres, des ateliers d'écriture et de poésie.

Sur la Côte-Nord, le perfectionnement en évaluation constitue vraiment la pierre angulaire de l'action des commissions scolaires auprès des enseignants. Essentiellement pratiques, les sessions de perfectionnement avaient pour objet la gestion des apprentissages, la correction d'une production écrite, d'une nouvelle littérature, la production d'examens de synthèse.

Plus spécifiquement reliées aux programmes, des sessions de formation sur le **Guide de littérature**, publié par le ministère de l'Éducation, de même que sur l'option journalisme du programme de français, ont été offertes, alors qu'une attention plus soutenue était accordée aux nouveaux enseignants de français.

Enfin, d'autres types de perfectionnement ont été proposés aux enseignants. Ils portaient notamment sur les préalables en lecture, en écriture et en traitement de texte.

Le matériel didactique

À ce chapitre, plusieurs commissions scolaires ont entrepris l'élaboration d'une politique ou procédé à l'achat de dictionnaires, grammaires, guides orthographiques et fiches techniques pour l'enseignement du français.

Plusieurs productions ont également été mises en chantier : grilles ou cahiers de planification ou de répartition des objectifs des programmes pour les classes ordinaires, les classes multiprogrammes, les élèves en cheminement particulier de formation ainsi que des répertoires d'activités d'apprentissage, pour n'en nommer que quelques-unes.

Du matériel didactique destiné aux élèves en cheminement particulier continu

Constatant une lacune importante au chapitre du matériel didactique pour l'enseignement en cheminement particulier continu, le comité régional en adaptation scolaire a mandaté une équipe de travail pour monter une banque d'activités d'apprentissage adaptées à cette clientèle.

Formée de deux conseillères pédagogiques et d'une enseignante des commissions scolaires de Port-Cartier et Fermont ainsi que de la professionnelle responsable de l'adaptation scolaire à la Direction régionale, cette équipe de travail s'est donné comme objectif de concevoir un matériel qui tienne compte à la fois de l'âge des élèves en cheminement particulier continu, de leurs acquis différents ainsi que de leurs centres d'intérêt.

Le matériel produit fait appel à l'approche thématique et se caractérise par **l'intradisciplinarité**, c'est-à-dire qu'il propose des exercices pour la lecture, l'écriture et la communication orale, et **l'interdisciplinarité** puisqu'il vise l'intégration du français et de la mathématique.

Le choix des thèmes s'est fait à la suite d'un sondage effectué auprès des élèves en cheminement particulier continu de toute la région de la Côte-Nord.

Chaque thème comporte une présentation générale, une piste de réflexion, des textes de lecture, des activités de compréhension de texte, des exercices en lecture, en écriture, en communication orale ainsi qu'en mathématique. Chaque texte de lecture présente trois niveaux de difficulté et chaque exercice en lecture et en écriture, deux niveaux de difficulté. Les exercices occupent une place très importante, puisqu'ils visent à amener l'élève à augmenter rapidement sa compétence en lecture, en écriture, en communication orale et en mathématique.

Voilà donc une production très attendue!

Les bibliothèques scolaires

Des actions visant le rapprochement entre l'école et la bibliothèque municipale ont été entreprises dans plusieurs commissions scolaires: information au personnel de l'école sur les activités de la bibliothèque municipale; rencontres entre les élèves et les animatrices de la bibliothèque municipale; invitation aux animatrices de la bibliothèque municipale à participer, avec les enseignants, à des activités d'information et de perfectionnement.

La plupart des commissions scolaires de la région, sinon toutes, se sont donné une politique relativement aux bibliothèques ou ont procédé à l'achat de nouveaux livres pour les bibliothèques scolaires.

D'autres actions ont également été mises de l'avant, comme l'épuration du contenu des bibliothèques scolaires ou l'élaboration d'un programme d'activités pour l'animation des bibliothèques.

La récompense de l'excellence

Plusieurs concours ont été organisés, parfois en collaboration avec des organismes partenaires. Des recueils de textes d'élèves ont été édités, des certificats de mérite ont été distribués.

Autres moyens d'action

Certaines mesures visant la promotion du français ont été prises par les commissions scolaires. L'adoption d'un logo imprimé sur le papier à en-tête officiel et la distribution, dans l'enveloppe de paie, d'un message sur le français en sont des exemples.

LES ACTIONS DES ÉCOLES

L'enseignement du français

Plusieurs actions ont été entreprises dans les écoles pour inciter les jeunes à la lecture: périodes de lecture quotidienne obligatoires, Semaine de la lecture, participation à la tournée des écrivains, etc.

Beaucoup d'énergie a également été dépensée dans l'élaboration d'activités d'émulation, telles que dictées, concours d'épellation ou publication de textes ou de recueils de textes. D'autres activités à caractère ludique ont été réalisées, comme des jeux de type **Chartvari** ou **Action-réaction**. Évidemment, le micro-ordinateur était de la partie.

Une commission scolaire, enfin, a même mis au point une technique précise pour amener les élèves à écrire davantage et les enseignants à corriger moins!

Un plan d'action en trois points

L'école primaire McCormick de Baie-Comeau (Commission scolaire de Manicouagan) s'est donné un plan d'action annuel complet dont l'objectif ultime est l'amélioration de la communication écrite chez ses élèves.

Ce plan d'action vise trois objectifs : l'apprentissage de l'écriture, l'incitation à la lecture comme moyen de développement des automatismes en écriture et le respect des règles orthographiques et grammaticales.

Les actions touchent trois groupes : les élèves, l'école et les parents.

En ce qui concerne les élèves, le conseil étudiant et la direction de l'école ont arrêté conjointement les moyens à privilégier : le choix du slogan **Et si on était la meilleure école... en français**, la décoration d'un tableau d'honneur, la confection de banderoles et d'affiches, la composition de chansons.

Pour l'école, la direction a adopté certaines mesures, à savoir :

- l'attribution de deux livres par classe pour souligner le meilleur résultat scolaire ou la plus grande amélioration entre le premier et le deuxième bulletin, accompagnée d'une lettre d'appréciation aux parents ainsi que d'un article dans le bulletin d'information de la commission scolaire ;
- la sélection hebdomadaire des meilleurs travaux d'élèves, jugés en fonction de la meilleure qualité de communication écrite ou de la plus grande amélioration en écrit, avec affiche au tableau d'honneur et remise de mentions aux élèves méritants ;
- la signature des travaux d'élèves par le directeur, un enseignant, les parents ;
- la remise de deux prix d'honneur par classe à l'élève ayant obtenu le meilleur résultat et à celui s'étant le plus amélioré entre le deuxième et le troisième bulletin. De plus, chaque élève ayant amélioré ses résultats durant cette période se voyait remettre un certificat, une mention particulière et un parchemin ;
- la mise sur pied du **concours du dictionnaire et de la grammaire** où pendant trois semaines les élèves qui avaient le plus utilisé ces deux outils de travail se rendaient admissibles à l'attribution de plusieurs récompenses et d'un dictionnaire par cycle ;
- la rencontre des élèves avec l'animatrice de la bibliothèque sur le thème de la promotion de la lecture.

Quant aux parents, et en collaboration avec le comité d'école, un programme de correspondance scolaire a été mis sur pied pour les élèves du 1er et du 2e cycle.

C'est en somme un projet éducatif fortement axé sur la qualité du français qui a été mis de l'avant dans cette école en 1988-1989.

L'enseignement des autres matières

Certaines des activités mises sur pied par les établissements d'enseignement ont été conçues de façon à favoriser l'intégration des matières.

Dans les autres matières que le français, y compris en formation professionnelle, il est courant de consacrer 10 p. 100 de la note totale des travaux et examens au respect des règles de grammaire et d'orthographe.

Du côté des activités relatives à la vie scolaire, la populaire activité **Génies en herbe** se poursuit.

L'évaluation, le soutien, la récupération

L'évaluation des apprentissages constitue une préoccupation importante des écoles de la région. Entre autres activités relatives à l'évaluation, notons l'introduction d'un bulletin descriptif en français, la préparation d'examens de synthèse, l'utilisation d'épreuves d'appoint.

Des mesures de soutien ou de récupération ont également été mises de l'avant, comme des cours d'entraînement à la lecture et des cours spéciaux en écriture.

À vos marques! Prêts! Lisez!

À la Commission scolaire de Port-Cartier, dans plusieurs écoles on a mis sur pied, avec l'aide de l'éducatrice spécialisée, d'enseignants à la retraite, de parents bénévoles et même d'élèves plus âgés, des périodes dites d'entraînement à la lecture pour les élèves du primaire et du secondaire aux prises avec des difficultés en lecture.

Après avoir reçu au préalable une initiation à l'application du programme de lecture, la personne bénévole devient tutrice ou tuteur d'un élève qu'elle devra suivre pendant quarante semaines, à raison de trois ou quatre rencontres de dix minutes par semaine.

Au cours des rencontres, un petit livret est remis à l'élève qui doit en faire la lecture à haute voix. La tutrice ou le tuteur est appelé à aider l'enfant, à chaque difficulté que celui-ci rencontre, selon un mode d'action prédéterminé. Une fiche de rendement est tenue à jour par la tutrice ou le tuteur qui fait passer à l'élève un petit test de compréhension lorsque la lecture de chaque livret est terminée, afin de mesurer son aptitude à lire.

Au fur et à mesure qu'il effectue des progrès, l'élève se voit attribuer des jetons qui lui permettront de se procurer diverses marchandises au magasin scolaire, ce qui constitue un excellent renforçateur.

Cette méthode de lecture intensive permet à l'élève en difficulté de rattraper relativement vite le retard accumulé.

La collaboration entre l'école et les parents

La plupart du temps, c'est à la demande de l'école que les parents ont été appelés à intervenir pour faire en sorte que se poursuive, à la maison, le travail entrepris à l'école.

Plus rarement, des parents ont poussé leur participation jusqu'à agir comme bénévoles auprès d'enfants en difficulté d'apprentissage.

Les autres pistes d'intervention

Les activités menées dans les écoles de la région étaient nombreuses et variées : défilé de mode commenté, pièce de théâtre, séance d'improvisation, composition des paroles d'une chanson avec accompagnement musical, etc.

La promotion du français est loin d'avoir été négligée. Ainsi on a confectionné banderoles et affiches et on a diffusé, à l'interphone, des slogans et messages publicitaires relatifs au français.

La préoccupation des écoles en matière de qualité du français s'est même traduite par des mesures administratives comme l'ajout d'une période de français à l'horaire des élèves ou la mise en place d'un mécanisme de révision linguistique de tous les textes (lettre, affiches, etc.) destinés à être affichés, publiés ou expédiés par courrier.

Des petites annonces sans faute aucune!

Un projet de collaboration école-parents, qui débouche rapidement sur un service à toute la communauté locale : une expérience unique vécue par l'école Saint-Joseph, de Port-Menier (Commission scolaire du Littoral).

Afin de créer un lien entre l'école et les parents et pour faire en sorte que ceux-ci puissent soutenir leurs enfants dans leurs travaux scolaires, l'école et la radio communautaire se sont entendues pour qu'une fois la semaine, on lise sur les ondes le texte donné en dictée aux élèves durant le cours de français.

Cette pratique a provoqué un tel engouement chez les parents que ceux-ci se sont mis à faire la dictée pour leur propre plaisir et à se présenter, ensuite, à l'école pour la faire corriger.

Ayant apprécié ce service, certains parents sont venus à l'école pour soumettre le texte de leurs petites annonces à la révision linguistique, ce qui a amené la direction à mettre sur pied un service de correction de petites annonces.

Comme quoi l'action d'une école peut avoir une influence sur toute la collectivité!

LES GAGNANTS ET FINALISTES DU CONCOURS LE FRANÇAIS, POUR MOI ÇA COMPTE, 1988-1989

CATÉGORIE 1 : ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS AU PRIMAIRE

Gagnant de la catégorie et grand gagnant de toutes les catégories individuelles

Monsieur Jean-Marie Rousseau
École La Fatandole
Commission scolaire Beauport

M. Jean-Marie Rousseau a conçu un livret intitulé **Guide de révision de mes projets d'écriture**. Cet instrument est utilisé par les jeunes pour les aider à réviser leurs textes de façon systématique, méthodique et progressive. La démarche préconisée par l'auteur assure la partie entre le développement des connaissances et celui de l'habileté à écrire.

Pour les membres du grand jury, la réalisation de M. Jean-Marie Rousseau possède des qualités didactiques certaines. Dans un document simple, M. Rousseau réussit à intégrer tous les aspects de l'écriture tout en ayant comme objectif d'habituer l'élève à se servir de livres de référence et de l'aider davantage à franchir des étapes plus difficiles.

Finalistes de la catégorie

Madame Marcelle Nadeau
École Marie-Reine-des-Cœurs
Commission scolaire Des Frontières

Une à deux fois par semaine et pendant vingt minutes chaque fois, les élèves de M^me^ Nadeau s'amusent à un jeu que celle-ci a créé. M^me^ Nadeau s'est inspirée du bingo pour ne parler que de règles de grammaire, d'orthographe, d'homophones et de verbes.

Madame Louise Gosselin
École La Fatandole
Commission scolaire Beauport

Dans le but de familiariser les élèves avec un genre qu'ils connaissent peu, dans le but aussi d'exercer créativité et imagination, M^me^ Gosselin propose à ses élèves d'écrire un poème de Noël d'au moins huit vers. Les élèves corrigent leur poème, en font la saisie sur traitement de texte et décident du mode de diffusion de leur texte.

CATÉGORIE 2 : ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS AU SECONDAIRE

Gagnant de la catégorie

Monsieur Gilles Hudon
École Bonnier
Commission scolaire de Châteauguay

M. Hudon propose à ses élèves de 1^re^ secondaire un **voyage au pays des sports époustouflants**. En fait, les sports époustouflants sont des sports peu communs et l'élève doit en choisir un parmi les neuf proposés. Le sport choisi est un prétexte pour acquérir diverses habiletés en abordant par étape des textes à caractère expressif, informatif, incitatif, ludique et narratif.

Finalistes de la catégorie

Madame Marcelle Corriveau
École Curé-Labelle
Commission scolaire Des Mille-Îles

Des élèves de 4^e^ et 5^e^ secondaire inventent des contes de Noël pour des jeunes du primaire. Ils rédigent ces contes et les enregistrent sur cassette. Les élèves du primaire écoutent les contes et font parvenir aux élèves du secondaire leurs commentaires et critiques.

Madame Nicole Deslandes
Collège de l'Assomption

Dans le but d'améliorer le français écrit et dans le but aussi de créer un climat d'émulation et de fierté par le biais d'une compétition intellectuelle, M^me^ Deslandes a imaginé un concours d'orthographe composé de cinq épreuves graduées et entièrement basées sur les notions orthographiques au programme des classes du secondaire. Un guide a été remis à tous les élèves pour qu'ils puissent s'entraîner.

CATÉGORIE 3 : ENSEIGNEMENT D'UNE AUTRE MATIÈRE QUE LE FRANÇAIS AU PRIMAIRE ET AU SECONDAIRE

Gagnant de la catégorie

Monsieur Claude Poudrier
École Saint-Gabriel-Archange
Commission scolaire du Cap-de-la-Madeleine

Dans le but de concrétiser l'apprentissage de la langue parlée et écrite et dans le but de connaître d'une manière vivante d'autres régions et d'autres cultures, des élèves de 6e année du Cap-de-la-Madeleine et de Saint-Hubert s'écrivent régulièrement, se rendent visite à tour de rôle. Les programmes de français et de sciences humaines se rejoignent dans une activité motivante et bien structurée.

Finalistes de la catégorie

Madame Francine Dumoulin-Gratton
École Girouard
Commission scolaire Deux-Montagnes

Dans le but de favoriser la communication orale et de permettre la poursuite d'objectifs relatifs aux sciences de la nature, les élèves de 6e année de Mme Dumoulin-Gratton ont présenté aux autres élèves de l'école, de même qu'au public en général, une exposition en sciences. Cette activité permettrait aussi à l'élève de développer son habileté à lire des textes informatifs et incitatifs et de produire des affiches à caractère incitatif.

Madame Odette Lourdel
École Gordon
Commission scolaire Laurentval

Lorsqu'ils passent à l'étude des sciences humaines, les élèves de 6e année de Mme Lourdel sont appelés à développer davantage leur habileté à lire et à écrire. Analyses de textes et exercices d'écriture visent à ce que l'élève soit davantage en mesure d'émettre des hypothèses, des opinions et d'écrire des conclusions à partir de l'information reçue.

CATÉGORIE 4 : ENSEIGNEMENT D'UNE OU DE PLUSIEURS MATIÈRES AU PRIMAIRE

Gagnantes de la catégorie

Mesdames France Mathieu et Viviane Dubé
École Anastase-Forget
Commission scolaire de Jacques-Cartier

Pendant toute l'année scolaire et à raison de deux heures par semaine, des enfants de maternelle et des écoliers de 1re à 6e année produisent une pièce de théâtre. Il s'agit d'une production intégrale puisque, d'abord, il faut rédiger un texte et qu'en bout de course, il faut le présenter devant un public. Ainsi, on travaille à accroître l'habileté à écrire, à s'exprimer oralement, à intégrer les autres matières et aussi à augmenter le sentiment d'appartenance à l'école.

Finalistes de la catégorie

Monsieur Jean-Guy Lapierre
École Saint-Paul
Commission scolaire de Grande-Hermine
Murdochville

Les génies en herbe de la lecture est un projet s'adressant aux élèves de 5e à 6e année de l'école Saint-Paul. Sous l'initiative de M. Lapierre et encadrés par des enseignantes, les élèves doivent lire trois livres que l'on a choisis pour eux. Ensuite chaque élève doit, pour chaque ouvrage, rédiger cinq questions qui seront soumises aux enseignantes pour évaluation. C'est à partir de cette banque de questions que les génies en herbe pourront s'amuser à répondre comme à la télévision.

Madame Hélène La Manna
École Saint-Paul
Commission scolaire Val-Mauricie

Les élèves de 1re année de Mme La Manna apprennent le français même en sciences humaines. On leur demande de raconter l'histoire de leur vie depuis leur naissance en l'illustrant d'objets, de photos, de diapositives ou d'autres documents empruntés à leurs parents. Le sujet sert de prétexte pour travailler le discours à caractère informatif. Les élèves font des lectures et rédigent de courtes phrases.

CATÉGORIE 5 : ENSEIGNEMENT D'UNE OU DE PLUSIEURS MATIÈRES AU SECONDAIRE

Gagnant de la catégorie

Monsieur Réjean Bonnenfant
École Le Tremplin
Commission scolaire régionale des Vieilles-Forges

À l'école Le Tremplin, M. Bonnenfant a trouvé le moyen de convaincre tout le personnel enseignant de recueillir une note de français qui apparaît sur le bulletin officiel de l'élève et compte dans la moyenne générale. M. Bonnenfant, lui-même enseignant de français, coordonne l'activité et apporte son soutien aux autres membres du personnel enseignant moins habitués à évaluer la qualité du français. À l'aide de ces données, on peut donc déterminer quels élèves ont besoin de récupération.

Finalistes de la catégorie

Monsieur Marcel Lemoyne
École secondaire Marcellin-Champagnat
Iberville

Afin de permettre aux élèves de 5e secondaire de prendre conscience de leur univers intérieur, M. Lemoyne a proposé à ses élèves de produire un recueil de poèmes sur le thème des principales étapes de la vie. En fait, on demande aux élèves d'exprimer leurs sentiments en faisant appel aux mots et aux images littéraires qu'ils peuvent susciter. Une fois le recueil publié, les élèves ont présenté les textes devant un public.

Madame Claudette Saint-Denis
École Marguerite-de-Lajemmerais
Commission des écoles catholiques de Montréal

Lorsque des élèves de 5e secondaire acceptent d'écrire des contes pour des élèves du primaire, ils se retrouvent en situation réelle de communication. Motivés par ce fait, ils deviennent plus rapidement et plus facilement responsables de leurs apprentissages.

CATÉGORIE 6 : ACTIVITÉS PARASCOLAIRES

Gagnant de la catégorie

Monsieur Gilles Therrien
Polyvalente Antoine-de-Saint-Exupéry
Commission scolaire Jérôme-Le Royer

Par le moyen d'un club culturel encadré par quatre professeurs, il s'agit d'animer le plus d'activités culturelles possible. L'objectif est de valoriser la culture et de relier les élèves aux grandes valeurs artistiques québécoises et mondiales. C'est l'occasion de souligner qu'au Québec, toute culture a pour véhicule premier la langue française.

Finalistes de la catégorie

Madame Lise Savard
École Léonce-Boivin
Commission scolaire du Gouffre

L'activité consiste à faire réaliser par les parents de l'école une série d'exercices écrits leur permettant d'améliorer leur compétence en expression écrite. Pour ce faire, l'élève du primaire sert de moniteur à l'adulte de sa famille qui a accepté de participer au projet. Il lui présente des exercices qui ont été préparés et les lui corrige grâce aux clés de correction fournies.

Madame Francine Wilsey-Dion
École Sainte-Paule
Commission scolaire Saint-Jérôme

Dans le but d'informer les parents des élèves de 1re année sur le contenu et l'approche pédagogique du programme de français et dans le but aussi de les aider à travailler avec leur enfant, l'école Sainte-Paule offre aux parents des soirées d'information. On leur présente alors des activités qu'ils peuvent facilement organiser à la maison et qui sont le complément de celles vécues en classe. On souhaite que les parents deviennent de bons partenaires, votre des complices des premiers apprentissages scolaires de leur enfant.

CATÉGORIE 7 : ACTIVITÉS DANS UNE ÉCOLE

Gagnante de la catégorie

Madame Lucette Gaudet
École Pie X-Mgr Rhéaume
Commission scolaire Rouyn-Noranda

Dans le but de développer le goût de lire et d'écrire, on propose aux élèves de l'école d'organiser un mini-salon du livre présentant leurs productions écrites. Les élèves sont appelés à découvrir les professionnels que sont les écrivains, les illustrateurs et les éditeurs. Une fois informés, ils sont invités à endosser les charges qui incombent à ces professionnels. Ce mini-salon du livre est un projet-école dont tous sont les artisans.

Finalistes de la catégorie

Madame Mariette Deroy
Couvent Notre-Dame-de-Toutes-Grâces
Lévis

Un mois du français sur le thème **À fleur de... mots**, cela veut dire plusieurs activités : dix minutes de lecture quotidienne, une exposition de livres, un rallye-concours sur le langage correct, une activité de lecture et d'écriture propre à chaque classe. L'objectif visé : la langue française est belle et riche, il faut se le dire.

Monsieur Jean-Raymond Béchard
École Sainte-Colette
Commission des écoles catholiques de Montréal

Le club des millionnaires est un club de lecture auquel se greffent de nombreuses activités. Il s'adresse aux élèves du second cycle du primaire. Être membre du club, c'est démontrer qu'on a lu, c'est recevoir un diplôme, un macaron, c'est participer à une exposition de livres, à des présentations, à des rencontres d'auteurs, à des tirages de livres.

CATÉGORIE 8 : ACTIVITÉS DANS UNE COMMISSION SCOLAIRE

Gagnants de la catégorie et grands gagnants de toutes les catégories collectives

Messieurs Ken Dolphin et Jean-Paul Gagnon
Commission scolaire du Goéland

MM. Dolphin et Gagnon ont mis en place un projet offrant aux élèves de 1re année, éprouvant des difficultés légères, un soutien pédagogique constant et adapté leur permettant de consolider leur habileté de lecteurs débutants.

De l'avis du grand jury, ces gagnants ont trouvé une formule de rattrapage originale, simple et efficace. Leur réalisation possède d'intéressantes qualités pédagogiques et didactiques. De plus, elle intègre les parents des élèves à la démarche. Il s'agit donc d'une action sociale qui mérite d'être soulignée.

Finalistes de la catégorie

Monsieur Normand Berger
Commission scolaire de Grande-Hermine

La Commission scolaire de Grande-Hermine s'est fixé comme objectif d'assurer, grâce à un éventail de moyens, la qualité du français écrit et parlé de tout élève fréquentant les écoles de la commission scolaire. Selon les responsables, le plan d'action mis en œuvre englobe tout le temps alloué à la scolarisation avec un prolongement souhaité dans les activités d'encadrement et même jusqu'au domicile de l'élève.

Monsieur Roger Boutassa
Commission scolaire régionale de la Mauricie

La commission scolaire a élaboré une stratégie à trois volets. Le premier volet consistait à sensibiliser tout le personnel et tous les élèves de la commission scolaire à la cause du français et à créer un environnement favorable relativement à cette question. Le deuxième volet puisait dans le budget en fournissant à chaque élève cet outil précieux qu'est une grammaire. Enfin, le troisième volet, le plus important parce qu'il s'appuyait sur les ressources humaines et le dynamisme du milieu, donnait l'occasion à tout le personnel des écoles, au cours d'une journée pédagogique spéciale, d'élaborer un plan d'action précis, réalisable par et dans le milieu.

À FLEUR DE MOTS *brosse un tableau de ce que font jour après jour les agents et agentes d'éducation pour permettre aux élèves d'acquérir des habiletés en français.*

À FLEUR DE MOTS *présente un éventail d'activités des plus diversifiées. On en trouve dans toutes les régions du Québec. En voici des exemples.*

- **Bas-Saint-Laurent – Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine**
  Manifestation culturelle où la langue française occupe la scène pendant quatre jours.
- **Saguenay – Lac-Saint-Jean – Chibougamau**
  Série d'émissions de radio animées par des élèves de 6e année à l'intention de ceux de 4e et de 5e.
- **Québec – Chaudière – Appalaches**
  Composition d'une histoire qui commence en 1re année, se poursuit en 2e, prend de l'ampleur en 3e, est figurée en 4e et 5e et se termine en 6e.
- **Mauricie – Bois-Francs**
  Bibliothèque-ville où les livres sont des maisons, les rayons représentent les rues, les cotes se transforment en numéros de domicile et le catalogue de fiches devient l'annuaire téléphonique.
- **Estrie**
  Un guide d'auto-correction conçu de façon à développer la mémoire ainsi qu'à favoriser une compréhension intuitive du français.
- **Laval – Laurentides – Lanaudière**
  Remise d'un Certificat belle main et d'un Permis de conduire un crayon aux élèves répondant aux exigences d'une belle calligraphie.
- **Montérégie**
  Concours d'orthographe s'adressant aux élèves de sept écoles.
- **Île-de-Montréal**
  Programme qui vise l'intégration des élèves allophones et qui, notamment, encourage ces derniers à lire l'histoire d'une maison se cherchant une amie et à composer la fin de l'histoire, ce qui amène les élèves à décrire la maison de leurs rêves.
- **Outaouais**
  Concours de dictée auquel ont participé plus de 400 adultes inscrits dans les catégories «amateurs» et «professionnels».
- **Abitibi-Témiscamingue**
  Concours d'écriture pour toutes les classes du secondaire proposé par des parents au personnel enseignant d'une école.
- **Côte-Nord**
  Programme d'entraînement à la lecture pris en charge par des bénévoles et destiné à des élèves en difficulté du primaire et du secondaire.

À FLEUR DE MOTS *reflète le dynamisme qui anime les agents et agentes d'éducation face au défi qui se pose à l'ensemble de la communauté québécoise : celui d'aider les jeunes à acquérir une plus grande maîtrise de la langue française.*

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation

16-2438
0990-958